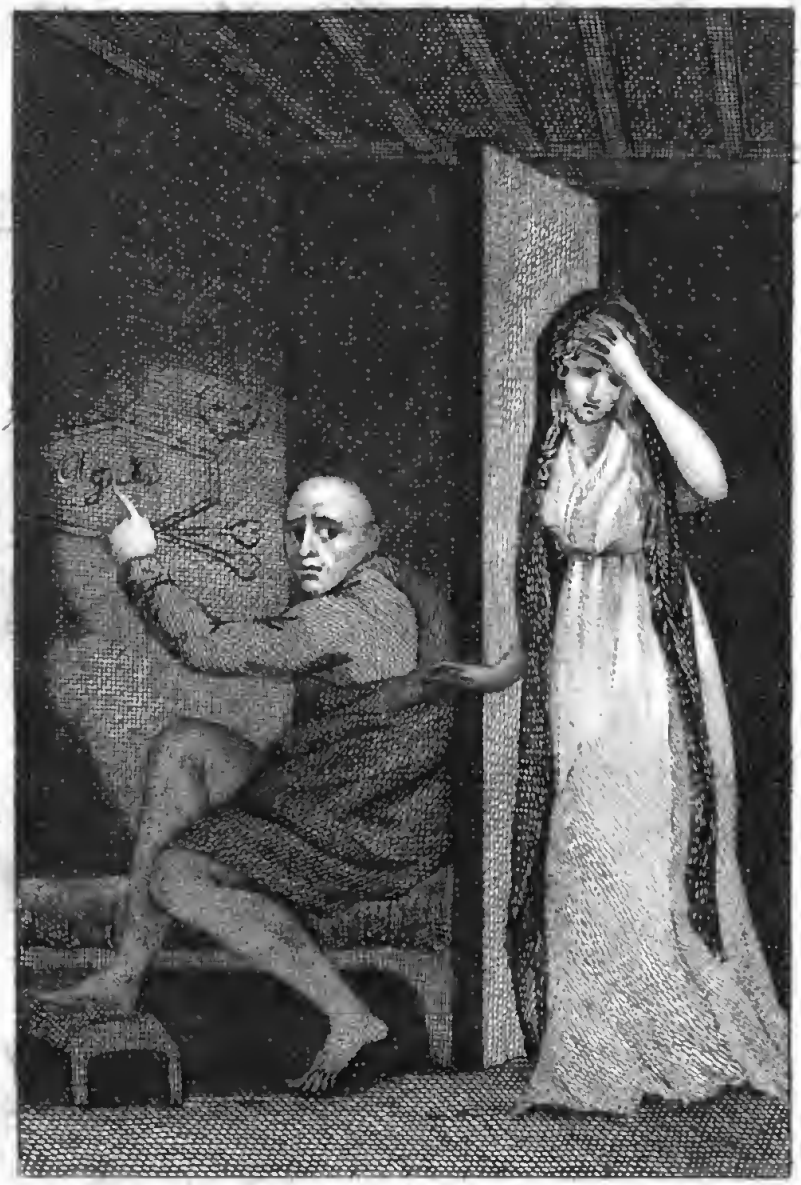
2 10-
9686

Pada I - XXXVI - 6

LE PÈRE

ET

LA FILLE.



Elle vit qu'il avait dessiné un cercueil sur lequel était écrit le nom d'Agnès.

VITTORIO EMANUELE III° - BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

535323

LE PÈRE

ET

LA FILLE.

CONTE MORAL;

TRADUIT DE L'ANGLAIS DE MISTRISS OPIE.

Par Mme. S.... T. V....

A PARIS,

Chez RENARD, Libraire rue de Caumartin, n°. 750.

DE L'IMPRIMERIE DE COTTIN, RUE DES POSTES, N°. 1 et 914.

1802.

FONDO PALATINO

EPITRE DEDICATOIRE,

AU Dr. ALDERSON.

MON PÈRE,

En vous dédiant cet ouvrage, j'imite l'exemple de ces peuples qui offraient à la divinité les prémices des productions de la terre, et lui consacraient ainsi les biens qu'ils tenaient de sa bonté.

Si mon esprit a reçu quelque culture c'est de vous qu'il la tient, et c'est à vous que je dois en offrir les premiers fruits.

D'ailleurs, m'étant efforcée dans le Père et la Fille *de présenter le tableau de la tendresse paternelle portée à sa perfection, n'était-ce pas à vous qu'appartenait la dédicace de cet ouvrage, puisque pour*

peindre un bon père, je n'ai eu qu'à tracer le portrait du mien.

Permettez-moi d'ajouter que, si mon ouvrage est favorablement accueilli du public, l'amour propre ne sera pas l'unique principe de ma satisfaction, mais qu'elle sera surtout causée par la conviction que vous trouverez quelque jouissance dans mes succès.

AMELIA OPIE.

PREFACE DE L'AUTEUR.

Ce n'est pas sans une grande inquiétude que je me présente en qualité d'auteur au tribunal de l'opinion publique..... et cette inquiétude est encore augmentée par l'usage généralement adopté, de donner sans distinction le titre de roman, à tout ouvrage en prose, écrit dans la forme d'une histoire, quelques soient la simplicité du sujet et la modestie de ses prétentions.

D'après cela, cet ouvrage court le risque d'être jugé sur des règles qui lui sont étrangères, et la critique pourra lui reprocher de manquer d'un genre de mérite auquel on n'a jamais prétendu l'élever.

Je demande donc la permission de dire, pour ma justification, que je n'ignore pas que *le Père et la Fille* est entièrement dépourvu de la force dans les caractères, des mouvemens, et de la variété dans les événemens, qui constituent un roman, qu'enfin cet ouvrage ne peut prétendre qu'au simple titre de *Conte moral*.

LE PÈRE

ET

LA FILLE.

La nuit était sombre, le vent soufflait avec violence, et le verglas qui couvrait la terre rendait le chemin très-glissant, tandis qu'Agnès tenant pressé contre son sein son enfant gémissant, s'acheminait à pied vers l'habitation de son père. Plût au ciel que je ne l'eusse jamais abandonnée! s'écriait-elle, en se retraçant la maison paternelle et tous les plaisirs qu'elle y avait goûtés. Mes lecteurs le répéteront

sans doute avec elle, en apprenant l'histoire de cette infortunée fugitive.

Agnès Fitzhenry était l'unique enfant d'un estimable négociant d'une ville de province, qui, ayant perdu sa femme peu de temps après son mariage, avait résolu par tendresse pour sa fille, de ne point former un second engagement. Fitzhenry joignait l'affection solide et éclairée d'un père, aux soins touchans, à la sollicitude d'une mère; et sa tendresse était parfaitement récompensée par l'attachement et les aimables qualités d'Agnès.

Il n'était pas riche; cependant les profits de son commerce lui permettaient de fournir à toutes les dépenses qu'exigeait une éducation soignée, et d'épargner cha-

que année une somme considérable qu'il destinait à s'assurer une honnête aisance pour l'avenir. Du reste, tout ce que n'absorbaient pas ses besoins indispensables, était consacré à l'agrément et aux plaisirs de cette fille chérie. A-t-on jamais vu un plus excellent père! se redisaient souvent toutes les personnes de sa connaissance. Et quelle excellente enfant! se hâtait-on de répondre, il en est fier avec raison.

On ne pouvait s'étonner d'une approbation si générale. Agnès joignait à une extrême beauté, accompagnée de tous les agrémens qui en relèvent le prix, une force d'esprit et une aptitude pour toutes les connaissances que l'on regarde comme le partage exclusif de l'autre sexe.

Une réunion si rare excitait

l'admiration ; mais la douceur de son caractère, sa disposition à obliger, l'ignorance où elle semblait être de son propre mérite, et son empressement à faire valoir celui des autres, toutes ces qualités, plus précieuses encore que les avantages naturels dont elle était douée, la faisaient universellement chérir ; et rarement faisait-elle une nouvelle connaissance sans s'assurer un ami.

Fitzhenry pensait, et peut-être avec raison, qu'aucun père n'aimait plus tendrement son enfant, et Agnès était persuadée que jamais enfant n'avait plus chéri son père.

Elle avait souvent répété qu'elle ne formerait point de liens étrangers, et qu'elle se dévouerait entièrement à son père : mais elle changea de résolution, lorsque son cœur

insensible jusqu'alors, cessa de l'être à l'égard d'un jeune officier aux gardes qui était venu recruter dans la ville qu'elle habitait. Une belle figure, des manières pleines de grâces et de noblesse, étaient les moindres avantages que possédait Clifford. Il était doué d'une amabilité si parfaite, et possédait à un dégré si éminent les moyens de séduire, que la femme qu'il avait trahie, oubliait, en le voyant, tous ses torts; et le créancier irrité, venu pour exiger le payement de ses dettes, s'empressait, en le quittant, de lui procurer les moyens d'en contracter de nouvelles.

Fatal abus des dons les plus précieux de la nature! cet homme né pour être la gloire de son pays dans la prospérité, et son espoir dans le malheur, ne fit servir ses talens

qu'à la perte des imprudens des deux sexes, en ravissant aux uns l'honneur, aux autres leur fortune; et ne porta jamais ses vues au-delà de l'avantage frivole du moment, satisfait de l'emploi de sa journée, s'il avait pu tromper un marchand crédule, ou séduire une femme imprudente.

Ces méprisables succès exigeaient pourtant une profonde connaissance du cœur humain : il avait besoin de découvrir le faible principal des personnes sur lesquelles il avait des desseins, et souvent il faisait servir à leur perte le fondement même de leur sécurité. Il s'apperçut bientôt qu'Agnès, disposée à douter des bonnes qualités qu'elle possédait réellement, s'abusait absolument sur celles dont elle était dépourvue. Par exemple, elle se

croyait douée du talent de démêler facilement le caractère des gens avec qui elle vivait, pendant qu'elle manquait de la pénétration nécessaire pour connaître le sien propre ; et tandis qu'elle ne supposait pas même aux autres la possibilité de la tromper, elle s'en imposait constamment à elle-même. Clifford ne tarda pas à faire usage de la faiblesse qu'il avait découverte en celle qu'il destinait à devenir sa victime ; et tandis qu'il lui laissait croire qu'elle avait découvert jusqu'au moindre de ses défauts, il travaillait à acquérir une connaissance parfaite de ceux d'Agnès ; mais non content de faire servir à l'accomplissement de ses desseins les faiblesses qu'il avait remarquées en elle, il travailla à tirer parti de ses vertus mêmes et à faire contri-

buer à sa défaite jusqu'à sa tendresse pour son père, cet appui si puissant qui servait de fondement à sa sécurité et ne lui laissait redouter aucun danger.

Si j'ai décrit avec autant de soin le caractère de Clifford et ses talens pour la séduction, ce n'est pas à cause du rôle qu'il doit jouer dans cette histoire dont les principaux personnages sont au contraire le père et la fille ; mais pour justifier, autant qu'il est possible, le vif attachement qu'il sut inspirer à la malheureuse Agnès. L'amour, dit Mme. Inchbald, représenté ordinairement comme le sentiment dominant du cœur, n'est plus souvent que le résultat des autres passions ; l'admiration, la reconnaissance, le respect, l'estime et surtout l'amour-propre composent ce

sentiment si vanté, et c'est à cette réunion d'affections diverses qu'une erreur générale a donné le nom d'amour. Telle était la passion d'Agnès, séduite par l'extérieur agréable de Clifford. Elle ne pouvait se défendre d'un sentiment de reconnaissance, en songeant que cet homme, qui fixait sur lui tous les regards, ne semblait occupé que d'elle seule ; que, fait par son rang et ses agrémens pour prétendre aux cœurs des femmes les plus distinguées de la capitale, il semblait n'avoir d'autre ambition que de paraître aimable aux yeux d'Agnès, beauté ignorée d'une obscure ville de province.

La supériorité de son esprit excitait son admiration, et les vertus qu'elle lui supposait faisaient naître son estime. Si l'on joint à ces deux

sentimens l'impression que pouvait produire sur elle l'idée de sa naissance et de son rang, il ne paraîtra pas extraordinaire qu'elle ait cédé à l'arme la plus puissante en faveur de l'amour, l'amour-propre satisfait.

Lorsque Clifford commença à rendre à Agnès ces soins marqués qui doivent être suivis d'une proposition de mariage, si la personne à qui ils sont adressés semble les agréer, il travailla à se rendre désagréable au père, avec autant de soin qu'il s'efforçait de plaire à la fille ; mais il mit tant d'art dans sa conduite que Fitzhenry ne pouvait donner d'autres raisons de sa répugnance, que sa répugnance même, et pour la première fois de sa vie, Agnès trouva son père injuste et capricieux.

Ainsi tandis que Clifford cherchait à obtenir le consentement d'Agnès, il s'assurait de la part de Fitzhenry un refus qui était l'objet de tous ses vœux, car il avait une aversion décidée pour le mariage ; il savait d'ailleurs que son union avec Agnès serait le renversement de tous ses projets d'ambition, et attirerait à jamais sur lui le mécontentement de son père. Après s'être joué quelque temps des espérances et des craintes de la malheureuse Agnès, il pria enfin Fitzhenry d'accorder son approbation aux soins qu'il rendait à sa fille, et celui-ci refusa d'une manière froide et positive l'honneur qu'il voulait bien lui faire en recherchant son alliance. Mais lorsque Clifford ajouta, en apparence involontairement, qu'il espérait obtenir le

consentement de son père après le mariage, s'il ne pouvait y parvenir avant, Fitzhenry lui répondit que sa fille n'était pas faite pour être introduite dans une famille qui la rejettait, et Clifford irrité à son tour de la chaleur et de la dignité que celui-ci venait de mettre dans sa réponse, le quitta en emportant la certitude d'être vengé, car il savait que le cœur d'Agnès lui était irrévocablement acquis.

Agnès apprit la réponse de son père avec un désespoir aussi violent que celui que son amant feignait d'éprouver; quoi! s'écriait-elle, ce père si tendre, qui jusqu'à présent a prévenu tous mes desirs, peut-il contrarier si cruellement le vœu le plus ardent de mon cœur! Au milieu de sa première agitation, son père entra

dans sa chambre, et d'un air plus affligé qu'irrité, il lui représenta tous les inconvéniens de l'alliance qu'elle desirait former, la médiocrité du revenu de Clifford, les désagrémens attachés à l'existence de la femme d'un officier et le peu de probabilité de trouver un mari constant et sédentaire, dans un homme à qui sa profession avait fait contracter l'habitude de l'oisiveté, de la dépense et peut-être d'une conduite irrégulière.

Mais sur-tout, dit-il, comment pourriez-vous consentir à accepter les propositions d'un homme qui, d'après son aveu même, ne fera jamais approuver par son père, son union avec vous ?

Hélas! Agnès n'avait à offrir d'autre excuse que son amour, et elle n'osait l'alléguer à son père.

Soyez persuadée, ajouta-t-il, que mon opinion à cet égard est fondée sur votre intérêt seul, et que je n'y fais entrer aucune vue d'intérêt personnel ; car quelque pénible que soit pour moi l'idée de me séparer de vous, je me soumettrais à une si cruelle épreuve, si le sacrifice de mon bonheur pouvait assurer le vôtre. Mais dans le cas présent, j'ai la certitude qu'en refusant de consentir à vos desirs, j'assure votre félicité future ; et, lorsque vous serez plus calme, vous partagerez mon opinion.

Agnès secoua la tête et se détourna pour cacher ses pleurs. Enfin, mon enfant, ajouta Fitzhenry, vous le savez, je ne suis pas un tyran : si après avoir essayé du temps et de l'absence, vous ne pouvez parvenir à vaincre une passion

malheureuse, alors, malgré mon opinion, je donnerai mon consentement à votre mariage avec Mr. Clifford, pourvu qu'il obtienne également celui de son père, car le mien n'en sera jamais séparé; et si vous n'avez pas assez de fierté et de courage pour maintenir votre propre dignité, mon devoir est d'y veiller pour vous; mais je suis sûr que mon intervention ne sera pas nécessaire, et que miss Fitzhenry s'indignerait à l'idée de devenir clandestinement la femme de qui que ce soit.

Agnès pensait ainsi, et Fitzhenry prononça ces paroles avec tant de douceur et de sensibilité, le son de sa voix exprimait si bien la douleur dont venait de le pénétrer l'idée seule de se séparer d'elle, que dans ce moment Agnès

ne vit plus que son père dans l'univers, ne songea qu'à la dette immense que tant de bonté imposait à sa reconnaissance, et, se jettant dans ses bras, elle lui jura une soumission entière à ses volontés.

Promettez-moi donc, reprit Fitzhenry, que vous ne reverrez pas Mr. Clifford, si vous pouvez l'éviter; car il a l'adresse et la subtilité d'un démon, et si.... Agnès indignée l'interrompit, en lui reprochant d'imaginer qu'aucune séduction pût lui faire oublier ses devoirs; et elle s'exprima d'une manière si énergique, que son père la pria de lui pardonner d'avoir cru un moment cette précaution nécessaire.

Le jour suivant Clifford n'osa se présenter chez Fitzhenry; mais il épia

épia le moment où il verrait Agnès sortir seule, et étant parvenu à la joindre, il obtint d'elle un récit détaillé de sa conversation avec son père, dont il tira, au grand étonnement d'Agnès, des conclusions qui ne s'étaient jamais présentées à son esprit.

Il vit, ou feignit de voir dans le refus de Fitzhenry non-seulement de l'éloignement pour son mariage avec lui, mais le dessein d'empêcher qu'elle se mariât jamais; et comme un tel dessein, si odieux par l'égoïsme qui en était le principe, ne pouvait manquer, disait-il, d'être renversé un jour, il pensait que, par tendresse même pour son père, elle devait lui désobéir en épousant l'homme de son choix, plutôt que d'entretenir par sa condescendance dans cette occasion

des espérances dont la perte inévitable serait d'autant plus cruelle qu'elle aurait été moins prévue.

Le résultat de ce raisonnement spécieux appuyé de larmes, de protestations et de caresses, fut que le meilleur parti qu'elle eût à prendre était de le suivre en Ecosse, et d'attendre, ainsi que lui, son pardon du temps, de la nécessité et de l'affection de leurs parens.

Agnès entendit d'abord ce raisonnement et la proposition qui en était la suite avec le mépris qu'ils méritaient ; mais malheureusement elle n'eut pas le courage d'éviter l'occasion de les entendre une seconde fois, et, vaine de la fermeté qu'elle avait montrée dans cette première épreuve, elle ne craignit pas d'en subir une nouvelle, satisfaite peut-être d'avoir

éprouvé qu'en reprochant à Fitz-henry sa méfiance elle n'avait pas trop présumé de ses forces. La conséquence n'est que trop facile à prévoir : elle entendit Clifford plaider de nouveau en faveur de sa fuite, et si elle était trop vertueuse encore pour y donner son consentement, elle trouvait chaque jour plus de motifs de croire que les raisonnemens de Clifford étaient appuyés sur des fondemens solides, et que son père, dont l'unique étude avait été jusqu'alors le soin de son bonheur, dans cette occasion au moins suivait le mouvement d'un égoïsme impardonnable. Enfin, voyant que le temps, la réflexion, et même l'absence loin d'affaiblir son attachement ne faisaient que lui donner de nouvelles forces, elle reconnut que la crainte seule de

causer le malheur de son père l'empêchait de consentir à la proposition de Clifford. L'orgueil le défend, il est vrai, se disait-elle, mais la femme qui peut se laisser dominer par ce sentiment n'a jamais connu l'amour que de nom. C'était le moment de redoubler d'efforts pour lui persuader que sa fuite était le seule moyen d'assurer le bonheur de son père et le sien ; et Clifford parvint si bien à égarer sa raison, qu'en croyant obéir à la tendresse filiale elle céda aux sollicitations d'un infâme suborneur, et partit avec lui pour l'Ecosse.

Lorsque Fitzhenry fut instruit de la fuite d'Agnès, il resta pendant plusieurs heures absorbé dans une douleur muette qui peignait mieux l'état de son ame que toutes les paroles. Enfin son cœur se sou-

lagea par des plaintes amères sur l'ingratitude dont elle payait sa tendresse et ses soins ; puis, versant des pleurs, il s'écria d'une voix attendrie : Malheureuse fille ! voici la première faute qu'elle ait jamais commise. Combien elle sera à plaindre lorsqu'elle commencera à réfléchir ! combien alors elle souhaitera d'obtenir mon pardon ! Hélas ! je le sens, je ne desirerai pas avec moins d'ardeur de le lui accorder. Et déjà il croyait la serrer dans ses bras ; il se la représentait à ses pieds, venant avouer son mariage et implorer son pardon. Mais les jours se succédèrent sans qu'aucune lettre des deux fugitifs vînt lui apporter l'aveu de leur erreur, et le conjurer de bénir leur union ; car hélas ! il n'en était point de formée entr'eux. Lorsque Clifford

et Agnès furent arrivés aussi vîte que quatre chevaux purent les conduire à une distance d'environ cent milles sur la route de Gretna-green, Clifford, après avoir demandé des chevaux frais, tressaillit tout-à-coup en tirant son porte-feuille, et, avec une consternation parfaitement bien jouée, il s'écria : Oh ciel! qu'ai-je fait? je me suis trompé de porte-feuille, et l'argent que j'ai sur moi ne peut pas nous conduire au-delà de cent milles d'ici. Agnès fut accablée de douleur et d'inquiétude; mais elle n'eut pas le moindre doute sur la véracité de Clifford. Agnès, comme je l'ai déjà observé, prétendait au talent de démêler avec une grande sagacité les différens caractères; elle en jugeait sur la physionomie, la contenance, le son de la voix.

Ayant prononcé d'après ces indices que Clifford était franc, loyal, généreux, pouvait-elle le soupçonner d'artifice, et, renonçant tout-à-coup à ses prétentions, s'avouer qu'elle s'était mise au pouvoir d'un méprisable séducteur ? Non, la vanité ne permit pas à ce soupçon salutaire d'entrer dans son âme. Sans éprouver de scrupule et lui faire le moindre reproche, elle consentit au plan que Clifford lui proposa comme le moyen le plus sûr de remédier à l'embarras où ils se trouvaient, et de pouvoir bientôt célébrer leur mariage.

Trop crédule Agnès! ne saviez-vous pas qu'un amant honnête et délicat voit tout ce qui peut compromettre l'honneur de sa maîtresse avec autant d'effroi qu'elle-même, et que sa tendresse atten-

tive veillé sans cesse sur elle pour en écarter jusqu'à l'ombre du soupçon? Si les vues de Clifford n'eussent pas été criminelles eût-il confié votre mariage aux chances incertaines de l'avenir, et exposé votre réputation aux atteintes de la calomnie ?

Ils se mirent en route directement pour Londres, et se firent descendre à un hôtel garni, d'où Clifford partit aussi-tôt pour aller chercher un logement. Après en avoir trouvé un convenable vers la partie occidentale de la ville, il y conduisit la triste et pensive Agnès dont le cœur s'ouvrait déjà au repentir.

Sous quel nom et quel titre serai-je présentée à la maîtresse de la maison? Comme destinée à devenir ma femme, s'écria son amant,

en la pressant entre ses bras, et dans peu de jours, qui à la vérité vont me paraître autant de siècles, vous me donnerez le droit de vous appeller de ce doux nom.

Dans quelques jours ! s'écria Agnès, en se dégageant d'entre ses bras, notre mariage ne peut-il se faire dès demain ? Cela est impossible, reprit Clifford, vous n'êtes point majeure, il n'y a aucun moyen de nous procurer une licence ; mais j'ai pris ce logement pour un mois ; nous ferons publier les bans et serons mariés à l'église de la paroisse.

La délicatesse d'Agnès fut révoltée de cet arrangement, et elle eût desiré y mettre la plus forte opposition ; mais ne pouvant motiver sa répugnance sur aucune raison qui ne renfermât l'aveu d'une méfiance dont elle eût rougi, elle

y acquiesça par son silence, et fut prendre possession de son appartement, le cœur déchiré pour la première fois par le sentiment pénible qui suit la dégradation de soi-même. Clifford retourna à son hôtel, contemplant avec une joie féroce le succès de ses mesures et le triomphe qu'il croyait s'être préparé. Agnès passa la nuit dans une agitation qui ne lui permit pas de dormir, formant et rejettant successivement des plans qui pussent remédier au danger que courait sa réputation, si ce n'était son honneur, en restant exposée pendant un mois aux séductions d'un homme malheureusement trop convaincu de son pouvoir sur son cœur. Le résultat de ses réflexions avait été d'exiger qu'il s'éloignât de Londres, et ne revînt que pour

la conduire à l'autel. Plût au ciel qu'Agnès eût suivi cette résolution! mais la vanité et cette confiance en elle-même, qui lui avait déjà été si fatale, ne tardèrent pas à l'en détourner. Qu'ai-je à craindre, se dit-elle? suis-je assez dégradée à mes propres yeux, pour redouter jusqu'à l'ombre même de la tentation? non, je ne m'abandonnerai pas à des craintes si injurieuses pour ma vertu. La femme qui prévoit son déshonneur est déjà à-demi vaincue, et je dois subir avec fermeté des épreuves qu'il n'est plus en mon pouvoir d'éviter.

O vanité! de quels maux ne peut-on pas t'accuser d'être la cause! oui, j'en suis convaincu; si nous remontions à la source des événemens les plus douloureux et les plus humilians de notre vie,

nous trouverions que ses suggestions perfides en ont presque toujours été le principe.

Mon intention n'est point de suivre Agnès au milieu des humiliations, des embarras et des combats qui précédèrent sa défaite : car, malgré sa confiance en ses propres forces et en l'honneur de son amant, elle devint enfin la proie de son séducteur. Il suffit que je rende compte des événemens qui l'ont amenée à se trouver dans une nuit d'hyver, sans asile, sans appui, regagnant comme une malheureuse fugitive la maison paternelle. Avant l'expiration du mois, Clifford avait triomphé de la vertu d'Agnès, et bientôt après il reçut ordre de joindre son régiment qui devait être employé. — Mais vous reviendrez pour m'é-

pouser avant de vous embarquer, dit Agnès à-demi égarée par la douleur, vous ne me condamnerez pas à l'opprobre et au désespoir ?

Clifford lui promit tout ce qu'elle souhaitait, et Agnès s'efforça de calmer les angoisses où la jettait son départ, en fixant ses idées sur son retour : mais le jour même où elle l'attendait, elle reçut une lettre de lui, qui lui apprenait que son régiment venait de recevoir l'ordre de s'embarquer, et qu'il lui était impossible de la voir avant.

Clifford ne lui en imposait pas dans cette circonstance, et comme il éprouvait véritablement pour Agnès tout l'amour dont un homme de son caractère est susceptible, il ressentait le trouble et la douleur

qu'exprimait sa lettre. Cependant il avait déjà une excuse préparée pour différer son mariage, s'il fût retourné auprès d'elle.

Il est impossible de décrire la situation d'Agnès lorsqu'elle reçut cette nouvelle : Clifford ne pouvait être de retour de quelques mois au plutôt, et peut-être ne devait-elle jamais le revoir. L'idée des dangers auxquels il était exposé la jettait dans l'égarement, et lorsqu'elle songea que suivant toutes les probabilités, elle serait mère, avant de devenir sa femme, abandonnée à toutes les horreurs du désespoir, elle supplia le ciel de mettre dans sa clémence un terme à son existence.

O père chéri et si cruellement offensé ! s'écriait-elle, moi qui fus autrefois votre gloire, suis-je donc

devenue l'opprobre de votre vie ? Et cette fille, dont le plus doux plaisir était de contempler vos traits respectés, de voir vos yeux se fixer sur elle avec tendresse, n'oserait-elle jamais s'exposer à vos regards ?

Quoiqu'Agnès n'osât se déterminer à écrire à son père, avant de pouvoir signer sa lettre du nom de Clifford, elle s'était occupée d'avoir de ses nouvelles ; et son amant, avant son départ, lui avait recommandé un homme, à qui il l'engagea à se confier. Les premières nouvelles qu'elle reçut, lui apprirent que son père était bien ; ensuite on lui dit qu'il était fort triste ; puis, qu'il commençait à se remettre, et enfin qu'il était marié.

Marié ! s'écria Agnès, en se pré-

cipitant dans sa chambre, et en fermant la porte sur elle avec une précipitation qui indiquait assez une douleur qu'elle voulait dérober aux regards, marié ! Clifford absent, peut-être privé de la vie, et mon père marié ! qui suis-je ? hélas ! une malheureuse, rejettée de la société, qui n'a plus à attendre ni protection, ni consolation, ni appui. Grand dieu ! ne me pardonneras-tu pas de chercher dans la tombe un terme à mes souffrances ?

Mais dans ce moment la voix de la nature se fit entendre ; elle songea qu'elle était au moment de devenir mère, et se jettant à genoux : qu'ai-je demandé ? qu'ai-je osé dire ? s'écria-t-elle en sanglottant. Je suis mère, et le lien qui me retient sur la terre est trop sacré pour que j'ose le rompre.

Elle devint avec le temps, plus calme, et finit enfin par se réjouir sincèrement du mariage de son père, quoiqu'il lui parût une preuve certaine de la perte de sa tendresse ; car elle savait que la crainte seule d'être forcé de partager avec d'autres enfans l'affection qu'il avait pour elle, l'avait empêché jusqu'alors de former de nouveaux liens. Mais son cœur était soulagé par la pensée que Fitzhenry sentait encore la possibilité d'être heureux par d'autres au moins, si ce n'était plus par elle; et elle résolut, si elle le savait satisfait de sa nouvelle situation, de ne jamais rappeller à sa mémoire, une fille qu'il était si important pour sa tranquillité de pouvoir oublier.

Le temps des couches d'Agnès approchait ; et si ce moment rem-

plit de crainte la femme même qui, soutenue et consolée par les soins d'un tendre époux, se voit encore entourée de parens et d'amis dont elle va combler les vœux, en leur présentant un enfant, objet de leurs espérances et de leur tendresse ; que devait éprouver la malheureuse Agnès dans ce moment cruel, Agnès dont les douleurs ne devaient pas être adoucies par les soins d'un époux, qui ne voyait autour d'elle aucun ami dont la sensibilité pût ranimer son ame abattue, et dont l'enfant, loin d'être reçu à son entrée dans la vie par une famille satisfaite de se voir perpétuée en lui, devait peut-être rester à jamais étranger à ses plus proches parens! Mais son courage sembla s'accroître en proportion des épreuves qu'elle avait à

subir, et, après avoir supporté ses souffrances avec une patience admirable, elle donna le jour à un fils. Depuis ce moment, quoiqu'elle sortît rarement, et qu'elle ne vît absolument personne que son hôtesse, qui, durant ses couches, lui avait donné les soins les plus assidus, la sombre tristesse qui l'accablait, sembla se dissiper; et après avoir reçu des nouvelles de Clifford, avoir appris que son père était tranquille, et pressé son enfant contre son sein, elle eût pu encore être regardée comme heureuse.

Elle était mère depuis six mois, lorsque Clifford revint auprès d'elle; et la joie de le voir échappé aux dangers qu'il avait courus, lui firent oublier pendant quelques momens tout ce qu'elle avait souf-

fert. Ils reparlèrent de nouveau de leur mariage, et le jour venait d'en être fixé, lorsque Clifford reçut une lettre qui lui apprenait que son père était mourant : il partit pour se rendre auprès de lui, et Agnès retomba encore une fois dans les angoisses de l'incertitude.

Clifford revint après une absence d'un mois, mais accablé d'une tristesse qu'il semblait vouloir s'efforcer de lui cacher. Alarmée d'un état qui lui était si peu naturel, elle lui en demanda la cause ; et ce fourbe consommé, après beaucoup d'instances de la part d'Agnès et une répugnance affectée de la sienne, consentit enfin à la satisfaire. Il lui dit que la maladie de son père avait été causée par la nouvelle de son ma-

ragé avec elle ; qu'il l'avait envoyé chercher pour s'assurer de la vérité du bruit qui en courait, et que, sur son démenti formel, son père lui avait ordonné, s'il ne voulait lui donner le coup de la mort, de s'engager, par le serment le plus solemnel, à ne jamais épouser Agnès Fitzhenry sans son consentement.

Et l'avez-vous juré, s'écria Agnès en proie à l'agitation la plus cruelle ? Que pouvais-je faire, reprit-il ? mon refus exposait la vie de mon père à un danger évident : d'ailleurs j'avais la certitude qu'il mettrait ses menaces à exécution, et qu'il expirerait en me maudissant. Quelque cruel qu'il soit, Agnès, je ne pus m'empêcher de sentir qu'il est mon père. — Barbare ! s'écria-t-elle, et

ne vous ai-je pas sacrifié le mien ? un serment ! ô ciel ! vous avez pu prononcer le serment de n'être jamais à moi ! En disant ces mots, elle tomba dans un long et profond évanouissement.

Lorsqu'elle reprit connaissance, elle vit Clifford devant elle : et tandis qu'elle était trop faible encore pour l'interrompre, il s'efforça de lui persuader qu'il ne fallait point désespérer d'obtenir le consentement de son père, et que, s'il ne s'en était flatté, le danger même où son refus mettait sa vie, n'eût pu lui arracher aussi facilement le serment qui lui avait été dicté. Oh non, repris Agnès, avec un sourire amer, vous vous trompez, vous êtes trop bon fils pour avoir hésité un moment. Il est peu d'enfans aussi mauvais,

aussi dénaturés que moi. En disant ces mots, elle tomba dans un accès violent de désespoir, et les soins, ni les larmes de Clifford ne purent de long-temps lui faire recouvrer sa tranquillité.

Il s'écoula encore six mois durant lesquels Clifford entretint ses espérances, en lui disant qu'il croyait voir l'éloignement de son père pour elle s'affaiblir tous les jours. Conduisez-moi donc vers lui, disait Agnès, dans ces momens où il semble s'adoucir en ma faveur; qu'il entende de moi le récit de mes malheurs; que je puisse lui dire : c'est mon amour pour votre fils qui m'a fait abandonner le meilleur des pères, la demeure où je ne connus que le bonheur; c'est pour lui que je me suis condamnée aux mépris et aux

rebuts de la société ; qu'il voye ce visage pâle, ce corps maigre et affaibli, et qu'il juge du chagrin qui me consume; qu'il songe qu'en vous empêchant de remplir votre devoir envers moi, il peut vous rendre coupable de la mort d'une infortunée qui, jusqu'au moment où elle vous connut, ne s'endormit jamais sans s'être vu bénie par un père, et ne se leva pas, sans que son doux sourire vînt lui promettre une journée aussi heureuse que celle qui l'avait précédée.

Clifford n'était pas dépourvu de sensibilité, mais les impressions qu'il éprouvait s'évanouissaient toujours avec la présence de l'objet qui les avait excitées. Il répondait avec tendresse à ces touchantes prières, et souvent même il fut forcé de quitter la chambre, dans la crainte de

de céder à son attendrissement ; mais à-peine avait-il atteint le bout de la rue, que l'aspect d'une nouvelle beauté, ou la rencontre d'un ancien compagnon de ses plaisirs, venait sécher des larmes prêtes à couler, et le rendait bientôt capable de délibérer froidement sur le sort qu'il préparerait à sa malheureuse victime. Le moment arriva enfin, où le voile qui dérobait aux yeux d'Agnès son odieuse perfidie, se trouva déchiré pour toujours. Ne doutant pas qu'elle ne devînt la femme de Clifford, elle avait eu soin de vivre dans la plus profonde retraite, et de ne pas se montrer insensible à la honte de son existence présente, en paraissant dans les lieux publics. Il lui avait vanté inutilement tous les charmes de la comédie, de l'opéra et des autres

lieux de rassemblement les plus suivis. La retraite, lui disait-elle, adoucie par la lecture, la musique, l'ouvrage et votre société, convient infiniment mieux à mon goût, ainsi qu'à ma position ; et jamais je ne me présenterai aux regards du public, autrement que comme votre femme.

Quoique Clifford eût vivement desiré afficher aux yeux du public sa nouvelle conquête, il fut obligé de se soumettre à la volonté d'Agnès en ce point : quelquefois, à la vérité, elle consentit à admettre à sa table ceux des amis de Clifford, les plus distingués par leur esprit et par la décence de leurs manières ; mais ce ne fut qu'en cela qu'il la détermina à s'écarter du plan de retraite qu'elle avait adopté.

Un soir cependant, Clifford la pressa avec plus d'instance que jamais de l'accompagner à Drury-Lane, en ajoutant, pour l'engager à lui accorder sa demande, qu'il devait la quitter le lundi suivant, et suivre son père à la campagne, où il serait forcé de rester quelque temps. Agnès, attendrie par l'idée de cette séparation, céda enfin aux prières de son amant, après que celui-ci lui eut assuré qu'il la placerait dans une loge très-élevée où elle pourrait, si elle le souhaitait, laisser son voile baissé, et qu'il eut en outre obtenu de Mrs. Askew son hôtesse, qu'elle les accompagnât. Agnès, malgré sa répugnance, fut enchantée du spectacle, mais elle eût desiré sortir avant la farce qui le terminait. Cependant Clifford ayant apperçu dans une loge

opposée à la leur un homme à qui il avait affaire, elle consentit à attendre qu'il lui eût parlé; et ceux qui savent ce que c'est qu'aimer, ne seront pas étonnés qu'elle prît plus de plaisir à considérer son amant, et à faire des comparaisons flatteuses entre lui et ceux qui l'environnaient, qu'à écouter la suite du spectacle. Elle était depuis quelques momens absorbée dans cette occupation pleine de charmes, lorsqu'il entra dans la loge deux messieurs qui se placèrent derrière elle. Bientôt l'un d'eux dit à l'autre : quel est, mylord, dans la loge opposée ce jeune homme qui me paraît d'une figure si agréable ? je veux parler de celui qui cause avec le capitaine Monbray. — C'est Georges Clifford, reprit le lord, officier aux gardes et l'un des

hommes les plus spirituels d'Angleterre.

Agnès, qui n'avait pas perdu un mot de cette conversation, devint encore plus attentive.

Oh! j'ai souvent entendu parler de lui, reprit le colonel, et au moins autant à son désavantage qu'en sa faveur.

Cela doit être, dit le lord; il n'existe sûrement pas en Angleterre d'homme qui ait ruiné plus de jeunes gens, et perdu plus de femmes; il n'a cependant que vingt-quatre ans.

Agnès poussa un soupir, et se sentit prête à tomber en faiblesse.

Mais il y a lieu d'espérer qu'il changera de conduite, répondit le colonel.

Il me semble que j'ai entendu parler de son mariage avec miss

Sandford, cette riche héritière de la cité. — Il est vrai, il doit se faire lundi.

Agnès tressaillit, (Clifford lui-même venait de lui dire qu'il devait la quitter lundi pour quelques semaines,) et dans une agitation qui lui permettait à peine de respirer, elle écouta la suite de la conversation. Mais qu'attendre d'un mariage d'intérêt, dit le lord? voici la vérité ; son père vient d'être mis en possession d'une baronie, sur laquelle il avait depuis long-temps des prétentions; mais il ne lui reste pas un arpent de terre pour en soutenir la dignité, et Clifford a consenti à épouser une héritière, pour assurer à sa famille des richesses, en même temps que de l'illustration. Je tiens ceci de bonne source, car la mère de Clifford est ma pa-

rente, et elle a cru convenable de me faire part dans toutes les formes d'une alliance si avantageuse pour son fils.

Cette confirmation de la vérité d'un récit, qu'elle avait regardé jusqu'alors comme un bruit sans fondement, était au-dessus des forces d'Agnès ; mais rendue courageuse par le désespoir, elle résolut d'écouter la suite de la conversation. Mrs. Askew, appuyée sur le devant de la loge, était trop occupée par le spectacle, pour prendre part à ce qui se passait derrière elle. Au moment où le lord finissait sa dernière phrase, Agnès vit Clifford sortir avec son ami ; et celle qui, l'instant d'avant, fixait sur lui des regards d'admiration et de tendresse, souhaita alors, dans l'amertume de son cœur, de ne le revoir jamais.

Je ne puis croire, dit le colonel, qu'un mariage d'intérêt soit heureux. — Et celui-ci ne le sera pas, reprit le lord, soyez-en sûr; car indépendamment de ce que miss Sandfort est laide et désagréable, elle a une rivale redoutable. — En vérité! s'écria l'autre, il a donc une maîtresse? une fille entretenue, je suppose? Ici la respiration d'Agnès devint de plus en plus gênée. Dans d'autres circonstances, la délicatesse ne lui eût pas permis d'écouter une conversation que l'on n'avait pas le projet qu'elle entendît; mais le repos et le bonheur de sa vie s'y trouvaient tellement intéressés, qu'une considération si puissante bannit de son ame tout scrupule. Oui, il a une maîtresse, répondit le lord, une fille digne en vérité d'un meilleur sort.

sort. — Vous la connaissez donc ? demanda le colonel. — De nom seulement : j'ai passé quelque temps dans le voisinage de la ville qu'elle habitait, et j'entendais louer continuellement sa beauté et ses talens. Son nom est Agnès Fitz... Fitz. — Fitzhenry, j'imagine, dit l'autre. — Oui, c'est son nom, dit le lord ; comment l'avez-vous deviné ? parce qu'Agnès Fitzhenry est un nom que j'ai souvent entendu célébrer. Elle chante bien, n'est-il pas vrai ? elle fait bien tout ce qu'elle entreprend, reprit l'autre ; elle était autrefois la gloire de son père et de la ville qu'elle habitait.

En entendant tracer le tableau de ce qu'elle fut autrefois, Agnès fut au moment de laisser éclater ses sanglots.

Pauvre infortunée ! reprit le lord. Qui eût cru qu'elle deviendrait la victime d'un tel scélérat ? il paraît qu'il lui fit abandonner la maison de son père, sous prétexte de la conduire à Gretnagreen, mais que, par quelqu'invention diabolique, il trouva moyen de l'amener à Londres.

Ici l'agitation d'Agnès devint assez visible pour être remarquée par Mrs. Askew, mais lui ayant assuré qu'elle serait mieux dans un moment, celle-ci donna de nouveau toute son attention au spectacle, tandis que le lord était loin d'imaginer qu'il déchirait le cœur de celle qui excitait si vivement sa compassion.

Vous paraissez prendre un grand intérêt à cette malheureuse fille, dit le colonel. — Il est vrai, ré-

pondit l'autre ; j'ai d'ailleurs l'esprit encore rempli de cette histoire, car j'ai vu ce matin Wilson, le factotum de Clifford, et j'ai appris de lui des tours de son maître, qui augmentent ma pitié pour celle qu'il immole à sa passion. Il paraît qu'elle est extrêmement attachée à son père, quoiqu'elle ait pu consentir à l'abandonner, et qu'elle n'a pu être heureuse un seul moment depuis sa fuite, ni jouir même d'aucune tranquillité sans avoir de ses nouvelles, dont elle a cherché secrètement à se procurer. Son inquiétude et ses remords faisant craindre à Clifford qu'elle ne retournât vers ce père affligé, avant qu'il fût dégoûté d'elle, que pensez-vous qu'il fit ?

Dans ce moment, Agnès plus impatiente que le colonel d'en-

tendre ce qui allait suivre, se retourna, et, les yeux fixés sur son défenseur inconnu, put à peine s'empêcher de lui dire : eh bien ! mylord, que fit donc Clifford ?

Il fit jouer le rôle d'un messager à cet homme dont je viens de vous parler, qui feignit d'avoir été dans sa ville natale, et lui donna sur son père les détails les plus propres à calmer ses inquiétudes. Mais un véritable coup de maître en ce genre, fut de lui faire dire par ce prétendu messager que son père était remarié, tandis qu'il est plus probable que le pauvre homme est mort que marié.

A la seule mention de cette horrible possibilité, Agnès perdit tout empire sur elle-même, et, jettant des cris perçans, elle se précipita aux genoux du lord étonné. Faites-

la sortir ! faites-la sortir ! s'écrie-t-on à-la-fois de toutes les parties de la salle ; car les spectateurs s'imaginèrent que le bruit venait de quelque femme ivre. Un homme qui était dans la loge voisine, frappa Agnès sur l'épaule, et, l'appellant d'un nom trop grossier pour être répété, la pria d'aller faire passer son ivresse ailleurs.

Agnès, que les deux messieurs qui étaient derrière elle secouraient avec compassion et bonté, n'entendit que l'épithète injurieuse qui lui était adressée ; frappée seulement de la partie de ce discours que sa position lui faisait regarder comme méritée, l'avez-vous entendu ? s'écria-t-elle avec l'accent du désespoir, l'avez-vous entendu ? et, se levant précipitamment, elle s'élança hors de la

loge, suivie par Mrs. Askew, qui, tremblante et étonnée, s'efforçait en vain de l'atteindre.

Agnès, malgré sa précipitation, ne put sortir avant la fin du spectacle, et elle n'était pas encore au bas de l'escalier, lorsque les corridors commencèrent à se remplir. Elle avançait cependant toujours, et elle apperçut au milieu de la foule un négociant dont la maison était voisine de celle de son père. Insensible à la honte, depuis que le désespoir s'était emparé d'elle, Agnès courut vers lui, et le saisissant par le bras : au nom du ciel ! s'écria-t-elle, donnez-moi des nouvelles de mon père. Cet homme vit avec surprise l'image affreuse de l'égarement et du désespoir, dans cette même Agnès qu'il eût cru devoir présenter l'as-

pect du vice triomphant. Il est en bonne santé, le pauvre homme, lui répondit-il; mais...—Mais malheureux, je suppose, interrompit Agnès. — Graces au ciel, il est bien. — Mais est-il marié? — Marié? Oh ciel! non; il est..... — Croyez-vous qu'il pourra me pardonner, reprit Agnès avec vivacité? Vous pardonner! dit l'autre, que dites-vous? sans doute il vous pardonnerait, si... — Je vous entends, interrompit Agnès encore une fois, si je retournais auprès de lui : c'en est assez, que le ciel vous bénisse, vous m'avez sauvé du désespoir. En finissant ces mots, elle sortit et fut enfin rejointe par Mrs. Askew, suivie du lord et du colonel qui venaient d'apprendre avec douleur par une exclamation de Mrs. Askew, que

l'objet de leur compassion était miss Fitzhenry elle-même.

Elle avait à-peine fait quelques pas dans la rue, lorsque Clifford, qui sortait avec son compagnon d'un café voisin, vint la rejoindre. Malgré sa résistance, dont il fut surpris et alarmé, il la força, aidé de Mrs. Askew, de monter dans un fiacre, et se fit conduire à la maison. Il n'y eut aucune explication durant la route : Agnès ne répondit aux caresses et aux questions de Clifford, que par de violentes invectives sur sa perfidie et sa cruauté. Mrs. Askew crut que sa raison était égarée; Clifford eût désiré pouvoir s'en flatter, mais sa conscience lui disait que, si par quelqu'accident elle avait acquis la connaissance de sa conduite à son égard, la douleur dont il était

témoin, dans ce moment, n'avait que trop de fondement.

Ils arrivèrent enfin à leur logement dans Suffolkstreet, et Agnès étant parvenue à recouvrer un peu de calme, elle raconta aussi succinctement qu'il lui fut possible la conversation qu'elle venait d'entendre. Clifford, comme on peut le prévoir, nia la vérité de tout ce que le lord avait avancé ; mais Agnès venait d'être désabusée, et il n'était plus possible de lui en imposer. Elle vit clairement à travers l'insouciance qu'il cherchait à affecter, la confusion qui suit le crime démasqué, et, donnant un libre cours à l'indignation qu'elle éprouvait, elle s'exprima d'une manière si énergique, que Clifford irrité avoua hardiment ce qu'il avait d'abord résolu de nier ; et

Agnès qui avait été révoltée de son hypocrisie, ne le fut pas moins de son impudence. Mais quel droit avez-vous de vous plaindre, ajouta-t-il? si j'ai cherché à vous jetter dans l'erreur relativement à votre père, ce ne fut que par un motif de tendresse, et quoique miss Sandford doive recevoir ma main, vous seule resterez en possession de mon cœur. Mon dessein était donc de vous cacher mon mariage, et de vous conserver comme le trésor le plus précieux que je puisse posséder sur la terre: maudit soit ce lord qui, par son bavardage, a détruit le projet le mieux conçu qui fut jamais! Grand dieu! s'écria Agnès, en levant les yeux vers le ciel, c'est donc pour un tel misérable que j'ai abandonné le meilleur des pères! mais

ne pensez pas, monsieur, ajouta-t-elle en se tournant d'un air imposant vers Clifford, dont le sang bouillant venait de s'enflammer à l'épithète de misérable, ne pensez pas, quelque déchue que je puisse être, que je consente à recevoir de la protection et des secours pour moi ou mon enfant, d'un homme que je regarde comme un vil scélérat. Vous m'avez rendu coupable, mais vous n'avez banni de mon ame, ni l'horreur pour le crime, ni la vénération pour la vertu; et pénétrée du plus profond mépris, je vous déclare, monsieur, que nous ne nous reverrons jamais.

Pas au moins jusqu'à demain, dit Clifford; ceci est notre première querelle, Agnès, et vous savez que les querelles des amans ne servent

qu'à ralluiner leurs amours. Je vous quitte donc en laissant à *l'air froid et piquant* la garde de mon trésor jusqu'à demain : j'espère vous trouver dans la matinée de meilleure humeur.

Il partit en disant ces mots, se croyant assuré par la rigueur du froid et l'obscurité de la nuit, qu'Agnès ne risquerait pas de sortir avant le matin, et décidé à venir de très-bonne heure, pour l'empêcher de partir, en supposant que la résolution qu'elle avait annoncée fût autre chose que la menace d'une femme irritée. Il savait d'ailleurs qu'elle avait très-peu d'argent dans ce moment, et que Mrs. Askew n'oserait pas lui en fournir, pour l'exécution d'un tel projet.

Cependant il laissait Agnès, non

accablée, comme il le supposait, par un chagrin stérile, exhalant en plaintes inutiles le sentiment de son injure, mais déterminée à agir sans perdre un instant. Les tortures qu'éprouvait son cœur déchiré ne lui permirent de songer ni à la rigueur du temps, ni à l'obscurité de la nuit : elle enveloppa son enfant endormi dans une longue pelisse, le prit dans ses bras, et, jettant sur ses épaules un simple châle, elle ouvrit aussi doucement qu'il lui fut possible la porte qui donnait sur la rue, et s'éloigna avec une telle vîtesse, qu'elle était loin avant que le bruit pût avoir rassemblé les gens de la maison. Le temps était si affreux que ces infortunés mêmes qui, privés d'asiles et de vêtemens, ont appris à braver la rigueur des saisons, glacés

par le vent piquant qui régnait, se traînaient en frissonnant vers le misérable hangard qui leur servait d'abri. Mais Agnès ne ressentant que la joie de s'être soustraite au pouvoir de Clifford, et l'espoir d'obtenir un jour le pardon de son père, le vent glacé du nord soufflait sur elle sans qu'elle s'en aperçût.

Graces au ciel! s'écria-t-elle en se trouvant près de la grille qui borde Greenpark, l'air que je respire ici n'est pas souillé par son souffle. Lorsque le watchman cria onze heures et demie, l'idée qu'elle n'avait point d'asile pour la nuit, vint la frapper; mais elle se rappella qu'il partait à minuit de Piccadily, une voiture qui passait à douze milles de sa ville natale: elle résolut de s'y rendre aussi-

tôt, et, soit en dehors, ou en dedans de la voiture, d'aller aussi loin que l'état de ses finances le lui permettraient, comptant faire le reste de la route à pied. Elle arriva à l'auberge au moment où la voiture allait partir, et trouva, à sa grande satisfaction, une place dans l'intérieur.

Il ne survint durant le voyage rien qui mérite d'être rapporté. Agnès, le visage caché par son voile, et tenant son enfant endormi dans ses bras, donnait par ses soupirs et le tremblement qui l'agitait, des signes trop évidens du trouble de son esprit, pour ne pas exciter la curiosité de ses compagnons de voyage; mais ne se flattant pas qu'elle fût disposée à la satisfaire, ils ne l'importunèrent pas de leurs questions.

La voiture s'arrêta le lendemain à midi, pour laisser aux voyageurs le temps de dîner, et de prendre quelques heures de repos. Agnès qui approchait de sa ville natale, pensant qu'elle pourrait rencontrer quelqu'un de sa connaissance, résolut de prendre un costume qui la préservât à la fois du froid et du danger d'être reconnue : en conséquence elle changea sa pelisse, son châle et quelques autres objets, pour une redingote d'homme, un manteau rouge, une paire de gros souliers et un morceau de flanelle, dans lequel elle enveloppa le petit Edouard. Ayant attaché son chapeau de paille avec son voile, sous son menton, elle eût ressemblé à une paysanne habillée pour aller au marché, si elle eût pu se dépouiller

pouiller d'une certaine délicatesse de manières, contractée dans des temps plus heureux.

Elle prit, en quittant l'auberge, une place hors de la voiture, ne pouvant plus continuer à en payer une dans l'intérieur ; et, couvrant son enfant du manteau rouge qu'elle portait, elle se plaça sur l'impériale de la voiture, avec une fermeté apparente, mais le cœur déchiré.

Agnès croyait arriver, longtemps avant la chûte du jour, à l'endroit où elle devait quitter la voiture, et pouvoir parvenir au lieu de sa destination à l'entrée de la nuit, sans être vue, ni reconnue ; mais elle fut trompée dans son attente, car la gelée avait rendu les chemins si raboteux, que la voiture n'arriva que très-avant

dans la soirée à l'endroit où elle devait la quitter ; et auparavant qu'elle eût pris un léger repas, et se fût procuré les choses nécessaires pour se préserver de la rigueur du froid, il était si tard qu'elle vit l'impossibilité d'arriver avant le point du jour dans la ville qu'habitait Fitzhenry ; cependant elle était déterminée à poursuivre sa route. L'idée de passer encore un jour dans l'incertitude, relativement à son père et au pardon qu'elle en espérait, l'effrayait davantage que le voyage pénible qu'elle allait entreprendre : peut-être aussi Agnès n'était-elle pas fâchée d'avoir à faire un récit touchant de ses souffrances, en arrivant chez sa nourrice, qu'elle comptait prendre pour médiatrice entr'elle et son père offensé. Il lui semblait que Fitz-

henry ne pourrait voir sans attendrissement l'objet de sa tendresse, sa fille qu'il avait préservée avec un soin si constant de tous les maux de la vie, ramenée vers lui par le repentir, seule, à pied, bravant la frayeur, le danger et toutes les horreurs d'une nuit d'hyver, pour venir implorer sa pitié. Elle se flattait que touché d'un tel tableau, il finirait par lui accorder son pardon; mais elle n'osait songer à obtenir la grace d'être admise en sa présence. Malgré l'espérance consolante qu'Agnès s'efforçait d'entretenir, une crainte vague s'était emparé de son esprit: elle regardait autour d'elle avec effroi. Frappée de la solitude qui l'environnait, et que les ravages de l'hyver semblaient étendre sur toute la nature, elle sentit avec

horreur l'abandon où elle se trouvait. Il lui semblait quelquefois que le son d'une voix humaine porterait le ravissement dans son ame, et l'instant d'après, qu'elle ne pourrait l'entendre, sans succomber à son effroi. Hélas! se disait-elle tristement, je n'ai pas toujours été timide et craintive comme à-présent, mais c'est que je n'étais pas coupable. O mon enfant! plût au ciel que je pusse être encore innocente comme toi! Egarée par la douleur, elle pressa le pas en disant ces mots, comme si elle eût espéré fuir les souvenirs qui l'accablaient.

Agnès était alors arrivée à l'entrée d'une forêt, qui n'était éloignée que de trois milles de sa demeure natale, et en avait environ deux d'étendue. Jamais dans ses

jours les plus heureux, elle n'était entrée sous son ombre imposante, sans éprouver une sorte de crainte respectueuse ; et maintenant qu'elle allait la traverser, seule et errante, étrangère à la nature entière, mère sans porter le titre sacré d'épouse, et tenant entre ses bras le gage de son déshonneur, un tremblement violent agita ses membres. Saisie du même effroi que si un précipice se fût ouvert sous ses pas, elle implora à haute voix la protection du ciel.

Dans ce moment, elle entendit du bruit, et jettant autour d'elle un regard d'effroi, elle crut voir dans l'obscurité quelque chose de semblable à une figure humaine qui courait le long du chemin. La terreur l'empêcha pendant quelques instans de faire le moindre

mouvement . mais jugeant, d'après la promptitude avec laquelle cet objet venait de disparaître, qu'elle inspirait sûrement autant de frayeur qu'elle en éprouvait, elle se décida à poursuivre sa marche. Elle vit bientôt reparaître la cause de sa crainte, et entendant un bruit semblable à celui d'une chaîne, elle imagina que c'était un pauvre animal que l'on avait mis paître dans la forêt. Mais en approchant davantage, elle vit bien distinctement un homme ; et, cessant d'entendre le bruit qui l'avait frappée, elle pensa que c'était un fantôme de son imagination alarmée. Mais sa frayeur redoubla, lorsqu'elle apperçut que cette figure droite et immobile semblait l'attendre. Pourquoi craindrais-je ? se disait-elle cependant ; peut-être

est-ce un malheureux, errant ainsi que moi, et qui desire un compagnon. Si cela est ainsi, je n'aurai qu'à me féliciter de l'avoir rencontré. Frappée de cette réflexion, elle se hâtait de joindre l'inconnu, lorsqu'elle le vit regarder autour de lui, tressaillir, comme s'il eut découvert dans l'éloignement quelqu'objet qui l'eût alarmé, et, sans prendre garde à elle, fuir aussi vîte qu'auparavant. Mais qui peut exprimer l'horreur dont Agnès fut saisie, lorsqu'elle entendit de nouveau le bruit d'une chaîne, et s'apperçut qu'elle était attachée au corps de l'inconnu ? Ce ne peut être qu'un voleur, se dit Agnès aussi-tôt ; ô mon pauvre enfant ! peut-être allons-nous périr tous deux ! Cette horrible crainte ne saurait être long-temps supportée ;

je vais le suivre, et, s'il le faut, subir tout de suite mon sort. Rassemblant alors tout ce qui lui restait de force, elle continua sa route. Elle avait fait environ un mille, sans avoir vu reparaître le malheureux qui causait son effroi ; et elle se flattait qu'il avait pris un autre chemin, lorsqu'elle l'apperçut assis par terre, et retournant la tête avec une vivacité qui avait quelque chose de convulsif. Mais comme il ne regardait pas de son côté, elle fut convaincue qu'elle n'était pas l'objet dont il était occupé. Il ne fit aucune attention à elle. Agnès, ne se sentant pas la force d'exécuter la résolution qu'elle avait formée de l'aborder, pressa le pas, dans l'espoir qu'elle pourrait lui échapper entièrement.

En passant près de lui, elle l'entendit

tendit parler et rire seul; ce qui lui prouva que ce n'était pas un voleur, mais un malheureux dont la raison était aliénée, et qui s'était échappé de la maison où on le tenait renfermé. Malgré toute l'horreur que lui inspirait cette idée, la pitié l'emporta tellement sur ses craintes, qu'elle était au moment de retourner sur ses pas, et d'aller lui offrir de partager quelques rafraîchissemens qu'elle avait pris pour elle et son enfant, lorsqu'elle s'apperçut qu'il la suivait, et fut convaincue, par l'horrible bruit de sa chaîne, qu'il venait à elle. S'il est impossible d'entendre sans un sentiment d'horreur le bruit d'une chaîne secouée par le malheureux qu'elle attache ; quel effet devait-il produire sur Agnès, tremblante pour sa vie, pour celle de son en-

fant, et cherchant en vain des secours, dans la vaste solitude qui l'environnait ! Elle s'arrêta en le voyant approcher ; et, hors d'état de remuer, de parler, pouvant à-peine respirer, elle attendit son sort Femme, lui dit-il d'une voix rauque, femme, les voyez-vous ? Que dites-vous, monsieur, je vous prie ? lui répondit Agnès d'un air respectueux, et en faisant une profonde révérence ; car il n'est rien de plus respectueux que la crainte. Je ne puis les voir, reprit-il sans faire attention à elle, je leur ai échappé. Scélérats, lâches ! je leur ai échappé. Et en disant ces mots, il frappait ses mains l'une contre l'autre, et sautait de joie.

Les craintes d'Agnès commençaient à se dissiper ; et, desirant gagner la bienveillance de ce mal-

heureux, elle lui dit qu'elle était charmée qu'il eût échappé des mains des scélérats, et qu'elle espérait qu'il n'y retomberait pas. Mais il ne prêta aucune attention à son discours, et, sautant toujours, il faisait retentir sa chaîne, dont le bruit effraya enfin l'enfant qui, voyant devant lui une figure bizarre et inconnue, poussa des cris perçans, et cacha son visage dans le sein de sa mère.

Qu'on l'emporte, qu'on l'emporte ! s'écria-t-il, je n'aime pas les enfans. Agnès glacée d'effroi, en songeant à ce qui pouvait arriver, s'efforçait, mais en vain, d'endormir l'enfant effrayé : il redoublait ses cris, et la fureur du malheureux insensé augmentait. Qu'on l'étrangle, criait-il, qu'on l'étrangle à l'instant, ou bien. . . .

Agnès, à qui la frayeur avait à-peine laissé l'usage de la raison, conjurait l'enfant de cesser ses cris, s'il voulait sauver sa vie, et suppliait ensuite l'autre d'épargner son enfant, sans songer qu'elle s'adressait à deux êtres également incapables de l'entendre. L'enfant criait encore davantage; l'insensé menaçait de plus en plus, et prenant son bâton, il avait déjà saisi le bras gauche d'Agnès qui du droit s'efforçait de défendre l'enfant de sa fureur, lorsqu'au moment même où sa perte paraissait inévitable, un tourbillon de vent ébranla les arbres qui les environnaient : l'inconnu croyant entendre les gens qui le poursuivaient, s'éloigna avec rapidité.

L'enfant n'entendant plus le bruit qui l'avait alarmé, épuisé

d'ailleurs par la violence de ses cris, tomba endormi sur le sein palpitant de sa mère. Mais Agnès sentait qu'il n'était peut-être échappé au danger que pour un moment ; et en effet elle vit bientôt reparaître le malheureux qui causait sa frayeur : mais il marchait lentement, et par conséquent le bruit de sa chaîne n'était pas aussi fort qu'auparavant.

Je ne puis souffrir d'entendre crier les enfans, lui dit-il, en l'approchant. Le mien est tranquille à-présent, répondit Agnès. Elle se rappella au même moment qu'elle avait quelques provisions dans sa poche, et elle se hâta de lui en offrir, pour occuper son attention, et l'empêcher de se jeter sur l'enfant. Il arracha aussitôt de sa main, ce qu'elle lui of-

frait, et le dévora avec une voracité effrayante ; mais il s'écria de nouveau : je n'aime point les enfans ; si vous vous fiez à eux, ils vous tromperont. Agnès lui offrit de nouveau à manger comme si elle eût espéré le fléchir ainsi, en faveur de son enfant. J'ai eu un enfant autrefois, mais il est mort, continua-t-il, en prenant Agnès par le bras, et en marchant avec elle d'un pas tranquille. Et vous l'aimiez tendrement, j'imagine ? dit Agnès, qui songeait que la perte de son enfant avait peut-être causé sa maladie. Mais au lieu de répondre, il continua ainsi : ils m'ont dit qu'elle avait pris la fuite avec un amant, mais je sais qu'ils mentent ; elle était bonne, et n'aurait pas abandonné un père qui l'adorait ; d'ailleurs j'ai vu moi-

même son enterrement. — Qu'ils sont menteurs, méchans ! sur-tout ne dites à personne que je me suis sauvé d'auprès d'eux la nuit dernière, et que je vais à-présent visiter son tombeau.

Une idée dont l'horreur ne peut se concevoir, venait de s'emparer d'Agnès, et la livrait à des angoisses plus cruelles que celles de la mort. Elle essaya de voir le visage de l'inconnu, dont l'obscurité l'avait empêchée de démêler les traits : mais ce fut inutilement, son chapeau étant baissé sur son front, et son menton appuyé contre sa poitrine. Ils étaient alors à l'extrémité de la forêt, et le jour commençait à paraître. Agnès, aussitôt qu'elle entra dans la plaine, saisit fortement son bras, pour le forcer à tourner la tête, car il lui

était impossible de parler. Il se retourna promptement, et elle acquit l'horrible confirmation de ses craintes, Agnès reconnut son père...

C'était en effet Fitzhenry, que la fuite et le déshonneur de sa fille avaient privé de la raison.

Depuis le moment où elle l'avait abandonné, il lui était devenu impossible de s'occuper d'autre chose que de sa douleur. En vain ses amis lui représentaient la nécessité de réparer, par de nouveaux efforts, les pertes considérables que son commerce avait éprouvées. Il avait perdu celle pour qui seule il travaillait, et la ruine de sa fortune, disait-il, n'avait plus rien qui l'effrayât. J'en étais trop fier, répétait-il souvent, et le ciel m'a humilié, par celle même en qui je l'avais offensé.

Cependant les mois s'écoulaient, sans qu'il arrivât aucunes nouvelles d'Agnès. L'accablement de Fitz-henry augmentait, ainsi que l'embarras de ses affaires; et il se vit forcé à une banqueroute totale, au même moment où il apprit, de manière à n'en pouvoir douter, qu'Agnès vivait publiquement avec Clifford, comme sa maîtresse. Cette nouvelle porta le coup mortel à sa raison, et il ne resta plus à ses amis d'autres services à lui rendre, que de le faire recevoir dans un hospice établi près de sa ville.

On conservait peu l'espoir de sa guérison : sa fille était l'objet constant de son délire. Quelquefois il la pleurait comme morte, et dans d'autres instans il se plaignait de son ingratitude : mais sa raison

avait reçu un choc si violent, qu'il ne connaissait personne, et ne semblait même pas appercevoir ceux que l'amitié, ou la curiosité, conduisaient auprès de lui. Cependant il cherchait toujours à s'échapper; et quoique par cette raison on eût été forcé de l'enchaîner, la nuit même où il rencontra Agnès, il était parvenu, avec une difficulté et un danger inconcevables, à exécuter ce dessein. Agnès, en appercevant dans le malheureux objet de sa pitié, un père offensé, et trop vraisemblablement victime de son égarement, tomba à terre, et, laissant échapper son enfant, elle étendit ses bras vers Fitzhenry, en s'écriant, oh ciel! mon père! et prosternée à ses pieds, elle embrassait ses genoux dans un accès de désespoir qu'aucune expres-

sion ne peut rendre. Au nom de père, l'infortuné tressaillit, et fixa sur elle des yeux égarés, tandis que tout son corps était agité par de violentes convulsions : ensuite se dégageant avec violence d'entre ses bras, il courut l'espace de quelques pas, et se précipita à terre, dans l'accès de frénésie le plus violent. Il poussait des cris, s'arrachait les cheveux, et prononçait d'horribles imprécations ; puis se tordant les mains, et grinçant des dents, il répétait le nom de père, en ajoutant que ce nom était pour lui une insulte. Agnès hors d'état de se mouvoir, de parler, de pleurer, contemplait en silence cet horrible tableau. En vain son enfant effrayé tirait sa robe, et la conjurait de le prendre dans ses bras ; elle ne voyait que son père, elle

n'existait plus que par le sentiment de sa fuite et des effets affreux qu'elle avait produits ; et, dans une stupeur effroyable, elle attendait la fin de l'accès de Fitzh enry, ou peut-être que sa fureur se portât de nouveau sur son enfant.

A la fin elle le vit tomber épuisé et sans mouvement ; elle eût voulu aller à lui, mais elle n'en eût pas eu la force. La raison et la vie semblaient prêtes à l'abandonner, lorsque Fitzhenry se relevant tout-à-coup, s'approcha d'elle. Incertaine de son dessein, elle serra son enfant contre son sein, et, se mettant à genoux, elle leva vers son père ses yeux à-demi fermés ; mais la physionomie de Fitzhenry était calme ; il la regarda avec intérêt, et, frappant doucement sur son front déjà couvert d'une

sueur froide, pauvre femme ! lui dit-il, avec une expression de tendresse et de pitié, qui, en faisant couler les larmes d'Agnès, lui procura un instant de soulagement. Elle se jeta sur la main de son père, et la pressa avec transport contre ses lèvres : Fitzhenry ne chercha pas à la retirer, et continua à la regarder avec tendresse. Il s'écria de nouveau : pauvre femme ! ne pleure pas, ne pleure pas... je ne puis pleurer, je n'ai pas versé une larme depuis bien des années, pas depuis la mort de ma fille.... car elle est morte, n'est-il pas vrai? ajouta-t-il, en regardant fixement Agnès, qui ne répondait que par ses pleurs. Viens, dit-il ensuite, en la prenant par le bras, et en éclatant de rire, tu ne m'abandonras pas, n'est-il pas vrai? Vous

abandonner, reprit-elle, jamais.... je vivrai avec vous, je mourrai avec vous... Il est vrai, il est vrai, s'écria-t-il, elle est morte, et nous irons visiter son tombeau. En prononçant ces mots, il entraînait Agnès avec rapidité; mais comme il suivait le chemin qui conduisait à la ville, elle ne fit aucune résistance.

Elle trouvait de la satisfaction à songer que, quoiqu'il ne la reconnût pas, sa présence lui était cependant agréable, et elle cherchait à bannir de son esprit l'idée de l'avenir, pour jouir de ce soulagement momentané. Elle s'efforçait aussi d'oublier qu'elle ne devait les marques de sa tendresse et de sa sensibilité qu'à l'impossibilité où il était de la reconnaître, et que, s'il eût retrouvé la mémoire, la

même main qui pressait tendrement la sienne, l'eût repoussé avec horreur.

Mais elle éprouva bientôt un nouvel effroi, en entendant Fitzhenry crier : les voici ! les voici ! et en le voyant en même temps s'enfuir avec précipitation, à travers une prairie qui bordait le chemin. Agnès se retourna aussi-tôt, et apperçut trois hommes qui poursuivaient son père, et qu'elle jugea devoir être les gardiens de la maison où il était enfermé. Elle le vit bientôt revenir à elle, et elle avait à-peine eu le tems de poser son enfant à terre, lorsque Fitzhenry vint se jetter dans ses bras, en la suppliant de le sauver des mains de ceux qui le poursuivaient.

Agnès, dans un égarement qui passe toute expression, le serra

contre son cœur, et attendit en tremblant l'arrivée des gardiens. — Ecoutez-moi, s'écriait-elle, et de grace, confiez-le à mes soins, il est mon père, et vous pouvez vous en reposer sur moi. — Votre père ? reprit l'un d'eux, et qu'importe ? vous ne pouvez rien pour lui, et vous devriez nous remercier, ma belle enfant, de vous en débarrasser. — Allons, venez, monsieur, continua-t-il, en saisissant Fitzhenry qu'il ne pouvait parvenir à séparer d'Agnès, tandis qu'un autre riant de la douleur qu'elle témoignait, ajouta : allons, nous aurons bientôt la fille avec le père, et déjà je n'en donnerais pas le choix pour une épingle.

Mais quelque fussent les souffrances d'Agnès, il lui en restait encore de plus cruelles à subir. Ses gardiens

gardiens ne pouvant contenir Fitz-henry, le jetèrent par terre, et s'efforcèrent, par des coups, de lui inspirer assez de terreur, pour qu'il ne songeât plus à leur résister. Agnès, hors d'elle-même, les suivit, en employant tour-à-tour les reproches, les prières et les plaintes; tandis que la malheureuse victime, entraînée avec violence, se débattait en l'appellant à son secours. Enfin Agnès, épuisée par la fatigue et la violence des sensations qu'elle venait d'éprouver, tomba sans connaissance, et perdit, au moins pendant quelques instans, le sentiment de son malheur. Lorsqu'elle reprit l'usage de ses sens, tout était tranquille autour d'elle; mais elle ne vit pas son enfant. Saisie d'effroi, elle se leva précipitamment

pour le chercher, et l'apperçut profondément endormi par terre, à quelques pas d'elle: elle fut aussitôt frappée de l'idée, qu'un tel sommeil, par un froid si rigoureux, devait être l'avant-coureur de la mort.

Monstre! s'écria-t-elle, te voici donc devenue meurtrière de ton enfant, ainsi que de ton père!—mais peut-être est-il temps de le sauver encore; peut-être cette horrible malédiction du ciel n'est-elle pas accomplie. En disant ces mots, elle courut, ou plutôt vola vers une maison qu'elle avait apperçue à quelque distance; elle entra précipitamment, et vit un paysan qui déjeûnait avec sa famille. Elle se jeta à genoux, en présentant à la femme de la maison son enfant endormi. Au nom du ciel! s'écria-t-elle

sauvez le! sauvez le! une mère, qui en appelle au cœur d'une mère, ne peut voir sa demande rejetée, et la paysanne donna ses soins à l'enfant, avec autant d'empressement qu'Agnès elle-même. Toute la famille fut aussitôt employée à son service, et ces bonnes gens furent récompensés de leur humanité, en voyant au bout de quelques instans, l'enfant rendu à la vie.

Agnès fut aussi exaltée par la joie qu'elle l'avait été par la douleur; elle embrassait alternativement tous ceux qui l'entouraient, implorait à haute voix sur eux les bénédictions du ciel, et leur promettait, si elle était jamais riche, de faire leur fortune; enfin elle serrait son enfant contre son sein, en l'arosant de ses pleurs.

Une telle scène excitait l'étonne-

ment du paysan et de sa femme, autant que leur intérêt. L'un et l'autre étaient bons parens ; ils aimaient leurs enfans, eussent éprouvé de l'inquiétude pendant leur maladie, et se fussent affligés vivement de leur perte ; mais ils étaient absolument étrangers à cette exaltation de sentimens, et d'expression, qui est le résultat d'une sensibilité exercée, et ils ne purent s'empêcher d'attribuer les transports violens d'Agnès à l'aliénation de sa raison. Sa pâleur et l'égarement peint dans ses regards justifiaient cette idée ; et elle se confirma en eux, lorsqu'Agnès se rappellant tout-à-coup son père, que le danger de son enfant, et la joie qu'elle venait d'éprouver de son rétablissement, avaient bani de sa mémoire, s'écria : ai-je osé me

réjouir, malheureuse que je suis? non, non, il n'est plus de joie pour moi! le paysan et sa femme, en entendant ces mots, se jetèrent un regard d'intelligence.

Agnès tressaillit, et, se tordant les mains, s'écria : ô mon père! mon tendre père! il n'y a donc plus de guérison à espérer pour vous, et le désespoir doit être à jamais mon partage!

Oh! vous êtes affligée, parce que votre père est malade, lui dit la paysanne; mais il pourra peut-être encore se rétablir.

Jamais, jamais reprit Agnès : cependant, qui sait? ajouta-t-elle, après un moment de réflexion.

Certainement, qui sait? dit la bonne femme; d'ailleurs vous le soignez sûrement vous-même, et si enfin vous devez le perdre, vous

aurez au moins la consolation de savoir que rien n'a été négligé pour sa guérison.

Agnès poussa un profond soupir. J'ai perdu mon père, l'hiver dernier, poursuivit la paysanne, et ce fut un coup cruel pour moi, assurément; mais je trouve de la consolation à penser que j'ai adouci sa fin par mes soins. D'ailleurs ma conscience ne me reproche rien à son égard, et je puis me rendre le témoignage d'avoir rempli mon devoir envers lui, autant qu'il a été en mon pouvoir.

Agnès se leva de sa chaise, et se mit à marcher dans la chambre d'un air agité.

Il me regarda, dit la bonne femme en essuyant ses yeux, jusqu'au moment d'expirer, et, avant de rendre le dernier soupir, il

m'appella encore sa bonne, sa chère enfant. Oh ! ce doit être une terrible chose, que de perdre des parens envers qui l'on a des torts.

A ces mots Agnès comparant sa conduite et le tourment qu'elle éprouvait, avec la vie pure et les douces émotions de cette femme simple et vertueuse, céda à son désespoir, et, saisisant un couteau qui était à côté d'elle, elle allait mettre fin à son existence : mais le paysan arrêta sa main aussitôt, et sa femme parvint facilement à la désarmer, car son emportement se changea tout-à-coup en une sorte de stupeur ; et, retombant sur le lit où elle était assise, elle resta quelques instans sans mouvement.

Le paysan et sa femme exprimèrent fortement l'horreur que leur inspirait le crime qu'elle allait

commettre ; et cette dernière prenant le petit Edouard qui était assis sur les genoux de sa fille, le présenta à Agnès vers laquelle l'enfant tendit aussi-tôt les bras. — Mère dénaturée, lui dit-elle, voulez-vous donc abandonner votre enfant ?

Ces mots appuyés des caresses de l'enfant, firent sortir Agnès de l'état d'insensibilité dans lequel elle était tombée. — L'abandonner ! s'écria-t-elle, en sanglottant, non, non, jamais ! et, le serrant dans ses bras, elle retomba sur un oreiller que la bonne femme avait placé sous sa tête. Bientôt à la grande satisfaction de cette famille compatissante, la mère et l'enfant tombèrent dans un profond sommeil. Le paysan sortit pour se rendre à ses travaux, tandis que sa femme

et

et ses enfans vaquèrent aux soins du ménage, mais sans perdre de vue la malheureuse Agnès, dans la crainte qu'elle n'essayât encore une fois d'attenter à sa vie.

Agnès épuisée par tout ce qu'elle avait souffert, dormit si profondément, qu'elle ne fut réveillée qu'à l'entrée de la nuit, par les cris de son enfant qui demandait de la nourriture.

Mais la mémoire ne lui revint pas d'abord, avec l'usage de ses sens; et pendant quelques instans, elle regarda avec étonnement ce qui l'entourait, sans concevoir quel pouvait être le lieu où elle se trouvait. Cependant les scènes horribles de la nuit précédente se retracèrent par degrés à son souvenir; et, frémissant de l'attentat qu'elle avait été au moment de

commettre, elle joignit les mains, et fit intérieurement une prière de quelques instans. Elle se leva ensuite, et, jetant un sourire mélancolique sur le petit Edouard, qui mangeait avec avidité du pain et du lait qu'on venait de lui servir, elle fut s'asseoir à table, pour s'efforcer de partager le repas frugal qui était préparé : mais au moment où elle approcha, elle vit la paysanne emporter les couteaux. Cette précaution lui rappella aussitôt son action violente de la veille ; et ce souvenir douloureux dissipa l'appétit qu'elle commençait à éprouver. — Vous pouvez vous fier à moi à-présent, dit-elle ; je ne songe qu'avec horreur à l'attentat auquel j'ai voulu me porter, et je jure, à la face du ciel, de ne jamais le renouveller. Non : mon

seul désir, maintenant, est de vivre, et de souffrir.

La paysanne, au bout de quelques instans, rapporta un couteau sur la table, dans l'intention de lui prouver la confiance que lui inspirait sa parole; mais cette attention fut perdue pour Agnès qui, la tête appuyée sur sa main, était absorbée dans une profonde rêverie.

Lorsqu'il fit entièrement nuit, Agnès se leva pour s'en aller. — Mes bons amis, dit-elle, vous qui avez donné si généreusement l'hospitalité à une malheureuse, errante et fugitive, croyez que je n'oublierai jamais ce que je vous dois, quoique je ne puisse espérer de le reconnaître. Mais acceptez au moins ceci, ajouta-t-elle, en tirant une demi-guinée de sa po-

che, comme un gage du désir que j'aurais de récompenser vos soins. Si je suis jamais riche, vous..... — Ici la voix lui manqua, et elle ne put s'empêcher de fondre en larmes.

Les dignes gens profitèrent de cet instant pour rejeter ses offres. — Qu'avons-nous donc fait, dit le paysan, qu'il fût possible de ne pas faire? — pouvais-je voir une créature humaine, au moment de se perdre, corps et ame à la fois, sans l'empêcher? — Et quant à l'enfant, s'écria la femme, ne suis-je pas mère moi-même, et puis-je m'empêcher de partager les souffrances d'une mère? pauvre petit! comme il avait froid! et dans quel état il était!

Agnès ne pouvait parler; mais elle s'efforçait encore par signes

de les engager à accepter son argent. Non, non, reprit le paysan, gardez-le pour ceux qui ne seront pas disposés à vous obliger sans intérêt. Agnès désespérant de vaincre sa résistance, remit enfin la demi-guinée dans sa poche; mais il s'éleva bientôt entr'eux une nouvelle altercation. Le paysan insistait pour conduire Agnès à la ville, tandis qu'elle voulait s'y rendre seule. Il fut enfin convenu qu'il l'accompagnerait jusques dans la rue qu'habitaient ses amis; qu'il l'y attendrait quelques momens; et que, s'ils étaient absens, ou n'existaient plus, elle reviendrait avec lui à sa cabane.

Agnès alors, le cœur palpitant, et l'air abattu, prit son enfant dans ses bras, et, s'appuyant sur son compagnon de voyage, elle s'a-

chemina d'un pas lent et chancelant vers le lieu de sa naissance, autrefois le théâtre de son bonheur et de sa gloire, qui allait devenir celui de sa honte et de son infortune.

En approchant de la ville, Agnès vit, sur le bord du chemin, un bâtiment neuf, et s'en éloigna avec autant de précipitation que ses jambes tremblantes purent lui permettre. — Les avez-vous entendus? lui demanda le paysan. — Qui? dit Agnès. — Les pauvres créatures qui sont renfermées là : c'est une nouvelle maison bâtie pour les fous, et... entendez-vous ce cri perçant? Agnès hors d'état de se soutenir, s'avança en chancelant vers un banc, placé devant la cour qui entourait le bâtiment. Son compagnon ignorant le motif

qui la forçait à s'arrêter, témoigna son étonnement, de ce qu'elle pouvait se plaire à entendre ces pauvres créatures : quant à lui, disait-il, il ne connaissait rien de si affreux, que de les entendre crier, et plus encore de les entendre rire ; car on ne peut sans pitié, disait-il, entendre rire, ceux qui ont tant de raisons de pleurer.

Agnès étant hors d'état de répondre, il continua ainsi : — Cette maison fut bâtie du produit d'une souscription ouverte par un digne habitant de cette ville, nommé Fitzhenry : ensuite le pauvre homme devint fou, par les chagrins que lui causa un mauvais sujet de fille. Son commerce ayant mal tourné, il se trouva ruiné, et fut un des premiers que l'on y plaça.

Ici Agnès, qui avait déjà été

frappée de cette horrible idée ; laissa éclater ses gémissemens. — Quoi, si-tôt fatiguée? dit le paysan; allons, je vois que vous n'avez pas été accoutumée à vous remuer : on vous aura élevée trop délicatement. Les pères et mères gâtent souvent ainsi leurs enfans qui ne leur en savent aucun gré, quand ils sont grands, et ne sont bons à rien.

Agnès allait faire quelques observations, dictées par les remords qui la dévoraient, lorsqu'elle entendit un cri plaintif, et crut reconnaître la voix de son père. Elle se leva précipitamment, et elle se mit à courir avec une telle rapidité, que le paysan eut peine à l'atteindre. Il fut étonné, en l'approchant, du trouble qui l'agitait. Vous avez sans doute cru, lui dit-

il, que quelques-uns de ces malheureux couraient après vous : mais il n'y a rien à craindre. J'imagine qu'il s'en était trouvé un trop indocile, et que l'on était forcé de battre. Agnès, à ces mots, se mit à pousser des cris de désespoir. Hâtons-nous de nous rendre à la ville, dit-elle, d'une voix basse et altérée, en prenant le bras du paysan, tandis que j'ai encore la force d'y arriver.

Nous y voici enfin, lui dit-il, en entrant dans ses murs; je vous souhaite un bon accueil dans votre famille.—Dans ma famille ! s'écria Agnès; je n'ai plus de famille maintenant; je n'ai plus d'accueil favorable à attendre. Il fut un temps à la vérité... Agnès, accablée des plus cruels souvenirs, ne put retenir ses sanglots; et le bon paysan donna

des larmes à un malheur, dont la réalité n'était que trop évidente, quoique la source lui en fût inconnue.

Lorsqu'Agnès, dans des jours plus heureux, s'éloignait pour visiter des amis absens, l'idée de la réception qui l'attendait à son retour, était peut-être le plaisir le plus vif qu'elle goûtât pendant son voyage. Semblable au voyageur qui va chercher la richesse dans des climats éloignés, et ne perd jamais l'espoir de rapporter dans sa patrie le fruit de ses travaux; Agnès, quels que fussent ses plaisirs et la société où elle se trouvât, ne cessait de penser au moment où elle pourrait faire à son père et à ses amis, le récit de ce qu'elle avait vu, ou entendu; et quoique son absence se prolongeât rarement au-delà de

quelquessemaines, son retour était un jour de fête. Elle était reçue par Fitzhenry avec un plaisir inexprimable, et ses amis mettant tout cérémonial à l'écart, se hâtaient de se rendre auprès de celle dont la présence ajoutait à leurs plaisirs, et les consolait dans leurs peines; car Agnès les partageait également; elle avait toujours un sourire à donner au favori de la fortune, et une larme à répandre sur l'enfant du malheur. Faut-il s'étonner si elle ne pouvait, sans attendrissement, songer à son retour dans un lieu où elle était si tendrement chérie; où elle ne pouvait rencontrer un seul visage qui n'exprimât la bienveillance dont elle était l'objet, et où elle se représentait toujours son père accourant au-devant d'elle, pour

être le premier à l'appercevoir. Maintenant, quel affreux contraste ! après une longue absence, une absence de plusieurs années, Agnès revenait dans le même lieu, habité par les mêmes individus : mais ces mêmes voix, par lesquelles elle s'était entendu si souvent bénir, allaient s'élever pour exprimer l'indignation qu'inspirerait sa présence : les yeux qu'elle avait vus se fixer sur elle avec intérêt et bienveillance, s'en détourneraient avec horreur ; et ce père si tendre, qui comptait les momens avec tant d'impatience, lorsqu'il attendait son retour, maintenant.... je ne poursuivrai pas ... il me suffit de dire qu'Agnès sentait jusqu'au fond de l'ame un contraste si déchirant.

En arrivant près du lieu de sa

destination, Agnès s'arrêta, et dit à son compagnon de voyage, qu'ils devaient se séparer. — Tant pis, dit le bon homme ; car je ne sais comment cela se fait ; mais vous semblez si affligée, et en même temps si bonne et si douce, que ma femme et moi, nous vous avons pris dans une grande affection : — Tenez ne vous en fâchez pas, mais nous ne pouvons croire que vous soyez quelqu'un comme nous ; nous sommes persuadés, malgré la pauvreté de vos habits, que vous êtes une grande dame ; car le malheur n'épargne personne, comme vous savez.

J'ai connu, il est vrai, des jours plus heureux, lui répondit Agnès, touchée des témoignages de son intérêt. — Et vous en retrouverez encore, interrompit-il

avec vivacité. — Je crains bien que non, mon digne ami, dit Agnès. — Nous sommes faits, ma jeune dame, pour être vos serviteurs, ma femme et moi, et non pas vos amis. — Vous êtes mes amis, peut-être mes seuls amis, reprit Agnès tristement ; peut-être dans ce moment, votre main est-elle la seule dans l'univers, que je puisse serrer dans la mienne ; et peut-être n'est-il pas une autre bouche, qui ne s'ouvrît pour m'accabler de reproches. — Ils doivent être bien cruels, en vérité, s'écria-t-il, ceux qui peuvent reprocher à une pauvre femme ses malheurs. Mais au moins tant que je vivrai, vous êtes sûre d'avoir un ami : vous savez que je vous ai sauvé la vie, ainsi vous m'appartenez en quelque sorte. Tenez ; il y a un de mes pi-

geons que j'ai arraché à un vautour qui allait le dévorer; je crois que je mourrais de faim auprès, sans pouvoir me décider à le tuer: il me semble que je croirais manger ma propre chair. De même je suis sûr qu'il me serait impossible de vous abandonner jamais. — Vous n'avez pas encore entendu mon histoire, reprit Agnès; mais vous saurez bientôt qui je suis, et alors si vous persistez à m'offrir votre amitié, je me trouverai honorée de l'accepter.

La maison où elle se rendait, était celle de sa nourrice, qui lui avait toujours témoigné la tendresse d'une mère, et chez qui elle espérait trouver un asyle momentané : mais il était possible qu'elle n'existât plus, et, le cœur palpitant, Agnès frappa à la porte. Elle lui fut ouverte par Fanny, la

fille de sa nourrice, et la compagne des jeux de son enfance. Graces au ciel! dit Agnès, en retournant aussitôt vers le paysan, j'espère qu'il m'est au moins resté une amie: elle lui dit qu'étant assurée d'un abri pour la nuit, il pouvait retourner chez lui. Le bon homme lui serra affectueusement la main, pria le ciel de répandre sur elle ses bénédictions, et s'éloigna.

Agnès retourna alors joindre Fanny qui attendait à la porte, ne concevant pas qui avait pu frapper à cette heure, et murmurant d'être retenue si long-temps au froid. Voulez-vous, Fanny, me donner asyle pour cette nuit, dit Agnès d'une voix faible et émue? Grand Dieu! qui êtes vous? s'écria Fanny, en reculant. Quoi? ne me reconnaissez-vous pas, dit Agnès?

Fanny

Fanny hésita encore un moment; puis fondant en larmes, elle tira Agnès à elle, et referma la porte. Oh ciel! est-il possible, s'écria-t-elle, que ce soit ma jeune maîtresse? Etes-vous fâchée de me revoir? reprit Agnès. — Ah seulement de vous revoir de cette manière! Combien vous avez dû souffrir! ma chère maîtresse! je rends graces au ciel d'avoir épargné à ma pauvre mère, la douleur qu'elle éprouverait dans ce moment. Elle est donc morte? s'écria Agnès prête à tomber en faiblesse, et saisissant une chaise pour se soutenir. La mesure de mes maux est à présent comblée, s'écria-t-elle; j'ai perdu ma plus ancienne et ma meilleure amie. — Mais j'existe encore, dit Fanny d'un ton respectueux. — Bonne, excellente fille! pardonnez-

moi: hélas ! j'attendais de son affection, tant d'adoucissement à mes malheurs. — Eh ! n'en attendez-vous pas de moi ? reprit Fanny ; en vérité, ma chère maîtresse, ma mère ne pouvait vous aimer plus tendrement que moi, et je ferai pour vous toutce qu'elle aurait fait elle-même. Ne vous dois-je pas tout ce que je possède ? et à présent que vous êtes dans l'embarras, dans le besoin peut-être... Mais non, cela n'est pas, cela ne sera jamais, ajouta-t-elle, en se tordant les mains, et parcourant la chambre dans une agitation qui la mettait hors d'elle même ; je ne puis supporter une telle idée, et voir ma jeune maîtresse manquer des secours qu'elle était toujours si empressée d'apporter aux autres.

Agnès s'efforçait de la consoler;

cependant elle voyait, avec une sorte de satisfaction, une douleur qui lui prouvait au moins qu'il était un cœur sensible et pur, auquel elle étaitencore chère.

Le petit Edouard était resté jusques-là si parfaitement enveloppé, que Fanny ignorait ce qu'Agnès tenait sur ses genoux; mais lorsqu'elle ôta le manteau qui le cachait, Fanny se mit aussi-tôt à genoux devant lui, pour le regarder. Est-ce... est-ce... dit-elle, en hésitant. — C'est mon enfant, répondit Agnès, en poussant un soupir; et Fanny lui prodigua aussi-tôt les caresses, que le respect l'empêchait de donner à la mère.

Fanny, dit Agnès, vous ne me parlez pas de votre mari. — Il est mort, répondit-elle d'une voie émue. — Avez-vous des enfans? —

Non, aucun. — Eh bien, voulez-vous me prometre, si je meurs, de servir de mère à mon fils ? Fanny prit sa main, et la voix à-demi étouffée par ses sanglots, lui dit : je vous le promets.

C'en est assez, dit Agnès, en tendant les bras à sa modeste amie, qui fit enfin céder le respect aux transports de son affection, et, baignée de larmes, se précipita sur son sein.

Ma chère Fanny, dit Agnès, j'ai une question à vous faire, et j'exige que vous y répondiez avec sincérité.—Ne me demandez rien, car, en vérité, il me serait impossible de vous répondre, reprit Fanny, dans une grande agitation. Agnès en devina la cause, et se hâta de lui dire que sa question n'était point relative à son père, dont la

situation lui était déjà connue ; qu'elle désirait savoir si sa fuite et sa mauvaise conduite n'avaient pas hâté la mort de sa nourrice, qui était déjà malade, lorsqu'elle partit. — Oh non, dit Fanny ; elle n'a jamais cru que vous fussiez partie volontairement ; elle est morte avec la conviction que vous reviendriez un jour, et que l'on vous verrait poursuivre le malheureux qui vous a déshonorée. Sans doute elle avait raison, quoiqu'il n'y ait que moi seule ici de cette opinion : mais vous avez toujours été trop bonne et trop vertueuse, pour avoir mal agi.

Agnès avait trop de délicatesse pour usurper une estime, à laquelle elle n'avait point de droits ; et elle avoua qu'elle était coupable. Je n'aurais pas eu, ajouta-t-elle, la

présomption de me présenter à vous et de demander à être admise sous le même toît, si je n'étais sévèrement punie de mon crime, et résolue à l'expier, en consacrant le reste de mes jours à la retraite et au travail. —Vous n'auriez pas eu la présomption de vous présenter devant moi? dit Fanny. Ah! quittez ce langage si vous ne voulez me déchirer le cœur. Eh pourquoi donc, Fanny? reprit Agnès. Toute femme qui a abandonné le sentier de la vertu, ne peut sans présomption, quelque soit son rang, réclamer d'anciennes liaisons, avec la femme même qui, dans l'état le plus obscur, a conservé un honneur sans tache; et je n'aurais pas eu recours à votre générosité, si je n'eusse senti que la présence d'une ame compatissante était nécessaire, pour m'em-

pêcher de succomber à mes malheurs, et me donner la force de remplir la tâche pénible que m'impose mon devoir.

Je n'essaierai de décrire ni le désespoir de Fanny, en songeant à l'abaissement de sa jeune maîtresse, en qui elle s'était tant de fois glorifiée; ni la joie à laquelle elle se livrait le moment suivant, lorsqu'elle pensait qu'Agnès était revenue, peut-être pour ne jamais se séparer d'elle.

Agnès passa une partie de la nuit à lui faire le récit de sa douloureuse histoire, et à entendre celui des souffrances de son père, de sa banqueroute et de l'état dans lequel il était tombé. Au point du jour, elle se mit au lit, non pour se livrer au sommeil, mais pour réfléchir au plan qu'elle avait for-

mé pour l'avenir, et qui, malgré tout ce qu'il avait de romanesque, ne laissait pas de lui paraître praticable ; tandis que Fanny fatiguée par les émotions violentes qu'elle avait éprouvées, dormait profondément à ses côtés. Celle-ci se leva la première le matin suivant, et lorsqu'Agnès fut s'asseoir à table, elle fut étonnée de trouver servi, un déjeûné dont la profusion s'accordait peu avec la position de Fanny et la sienne. Elle lui en témoigna sa surprise ; et Fanny avoua que ne pouvant voir sa jeune maîtresse réduite à partager sa nourriture ordinaire, elle avait préparé un déjeûner plus convenable. Mais vous oubliez, dit Agnès qui si je reste avec vous, nous ne pourrons, ni l'une ni l'autre, en avoir de semblables. — Il est vrai, reprit

reprit tristement Fanny; eh bien, celui-ci sera donc seulement en l'honneur de votre retour. — Hélas! oui, dit Agnès, l'enfant prodigue est revenu, vous avez tué le veau gras. Fanny se mit à fondre en larmes, et Agnès, se reprochant aussitôt l'allusion qui les faisait couler, s'efforça de la calmer par l'apparence d'une gaieté qu'elle était loin d'éprouver. Maintenant, dit-elle, en se levant, aussi-tôt qu'elle eut finie de déjeûner, il faut songer à remplir ma première tâche; je vais chez Mr. Seymour, ne m'avez-vous pas dit qu'il habitait toujours la même maison? — Chez Mr. Seymour? s'écria Fanny. Ah madame! n'y allez pas, je vous en conjure; c'est un homme très-dur, et qui vous insultera, soyez-en sûre. — Il n'importe, reprit Agnès, j'ai mé-

rité l'humiliation, et je ne chercherai point à l'éviter : d'ailleurs sa fille Caroline était, comme vous savez, ma meilleure amie, elle ne laissera point écraser celle qui est déjà abattue ; et enfin il est absolument nécessaire à l'exécution de mon projet que je m'adresse à lui. Quel projet ? dit Fanny. — Vous ne l'approuveriez pas, ainsi je ne vous en parlerai pas à présent; mais peut-être vous le confierai-je à mon retour. Mais vous ne partez pas encore ? pas de jour sûrement; si vous alliez être insultée?

Cette preuve que Fanny venait de lui donner inconsidérément, de l'horreur que sa conduite avait inspirée dans un lieu qui retentissait jadis de ses louanges, pénétra son ame d'une sensation bien douloureuse ; mais se remettant aussi-

tôt, elle lui dit qu'elle supporterait les insultes en expiation de sa faute. Eh bien ! reprit Fanny, si, pour vous-même, vous ne voulez les éviter, je vous en supplie, que ce soit par compassion pour moi ; car si je vous voyais maltraitée, soyez sûre que je ne pourrais survivre à une telle douleur : ainsi puisque vous voulez aller chez Mr. Seymour, promettez-moi au moins que vous attendrez la nuit. Agnès, pénétrée de cette nouvelle marque de son affection, consentit à ce qu'elle désirait.

Il était environ six heures ; toute la famille de Mr. Seymour était rassemblée autour du feu, et Caroline, sa fille, attendait l'amant auquel elle devait être unie dans peu de jours, lorsqu'Agnès frappa à la porte. Elle était seule, ayant

absolument défendu à Fanny de l'accompagner. Caroline, que son impatience rendait attentive au moindre bruit, tressaillit, quoique le coup qu'Agnès venait de frapper, annonçât peu un amant empressé. Cependant ce pouvait encore être lui; il avait peut-être eu, pensait-elle, l'idée de la surprendre; ne pouvant modérer son impatience, elle entr'ouvrit la porte du salon, et, le cœur palpitant, elle attendit que le domestique vînt ouvrir.

De cette manière elle entendit distinctement Agnès demander Mr. Seymour. Le domestique recula, et lui répondit en hésitant qu'il le croyait à la maison. Caroline s'élança aussi-tôt vers la porte, et s'écria : je reconnais cette voix, oui, c'est bien elle. Mais son père

là prit par le bras, et la repoussa dans le parloir. Je reconnais aussi cette voix, lui dit-il, et je vous ordonne de ne pas sortir d'ici. S'approchant ensuite d'Agnès, il la pria de vouloir bien quitter sur-le-champ la maison qui ne servirait jamais d'asyle aux femmes perdues et aux enfans dénaturés.

Et ne souffrirez-vous pas, reprit-elle, qu'elle soit un moment celui du repentir et du malheur? Caroline s'avança de nouveau pour implorer la compassion de son père; mais elle fut encore repoussée par Mr. Seymour, qui s'approchant d'Agnès lui dit qu'elle devait recourir à l'homme pour lequel elle avait abandonné le meilleur des pères. Il ordonna ensuite au domestique de refermer la porte, et rentra dans le salon; tan-

dis qu'Agnès entendait de la rue les gémissemens et les sanglots de la sensible Caroline.

Cependant le domestique, plus compatissant que son maître, ne pouvait se décider à exécuter les ordres qu'il en avait reçus. — Oh, miss Fitzhenry! ne me reconnaissez-vous pas? lui dit-il. J'ai autrefois demeuré chez vous; avez-vous oublié le petit William? pour moi, je ne vous oublierai jamais, car vous étiez la meilleure des maîtresses. Est-il possible que je vous revoye dans cet état?

Mr. Seymour ne laissa pas à Agnès le temps de répondre, et demanda avec humeur, pourquoi ses ordres n'étaient pas encore exécutés. Elle s'efforça de vaincre son émotion, et pria William de se charger d'une commission pour

son maître. Dites-lui que tout ce que je désire de lui, est de vouloir bien employer son crédit, pour me faire obtenir une place de servante dans la maison, dans l'hospice où..... Il saura bien ce que je veux dire, ajouta-t-elle, hors d'état de finir sa phrase. William, d'une voix entrecoupée, vint s'acquitter de cette commission. Oh ma pauvre Agnès! s'écria Caroline vivement émue, servante! et dans quel lieu encore! William ajouta d'une voix basse : ah miss! si vous saviez combien elle paraît pauvre et malheureuse! Pendant ce temps Mr. Seymour se promenait dans la chambre, incertain encore sur le parti qu'il prendrait; mais songeant qu'il était plus facile de prévenir toute communication avec Agnès, que d'y mettre

des bornes, s'il en avait une fois souffert ; il ordonna de nouveau à William de la mettre à la porte. Eh bien ! vous devez donc vous en charger vous-même, dit William, car je ne m'en sens pas la force. Mr. Seymour rassembla tout son courage, et après lui avoir dit qu'il était d'autres administrateurs auxquels elle pouvait s'adresser, il referma lui-même la porte. Agnès, le cœur déchiré, tourna tristement ses pas vers le toît plus hospitalier de Fanny.

Elle n'était pas loin encore, lorsqu'elle entendit derrière elle un pas léger, et son nom prononcé par une voix douce et tremblante. Elle se retourna, et apperçut Caroline Seymour qui prit sa main, y glissa quelque chose, la pressa sur ses lèvres, et, sans

dire un seul mot disparut aussitôt, laissant Agnès immobile d'étonnement, et tentée de croire que tout ce qu'elle venait de voir n'était qu'un songe, si le petit paquet, qui était resté dans sa main, ne lui eût prouvé la réalité de cette apparition. Cependant impatiente de savoir ce qu'il contenait, elle se hâta de se rendre chez Fanny, qui apprit avec indignation la manière dont elle avait été reçue par Mr. Seymour, mais qui implora toutes les bénédictions du ciel sur Caroline, lorsqu'en ouvrant le paquet elle y trouva vingt guinées enveloppées dans un papier sur lequel étaient écrits ces mots presqu'effacés par des pleurs: « Pour mon Agnès, toujours chérie. Que ne puis-je en dire davantage ! »

Cette généreuse fille avait pris cette somme sur l'argent qui lui avait été donné pour son trousseau, et trouvait plus de satisfaction à soulager les besoins d'une infortunée, même coupable, qu'à se procurer la parure la plus recherchée. Son présent produisit un effet plus heureux encore qu'elle ne le croyait en soulageant le cœur d'Agnès, qui avait appris à souffrir sans murmures tous les maux qu'entraîne la pauvreté, mais non à supporter tranquillement le mépris de ceux qui lui étaient chers.

Cependant Caroline, et les témoignages de son intérêt, cessèrent bientôt d'occuper son esprit : l'idée de son père, et le plan qu'elle avait formé, s'en emparèrent entièrement ; elle craignait qu'il ne

pût réussir, et ne doutait pas que Mr. Seymour ne lui fût contraire. Cependant elle se rappela qu'il lui avait insinué de s'adresser aux autres administrateurs; et Fanny lui ayant appris qu'ils devaient se rassembler à l'hospice le lendemain, pour délibérer sur quelques affaires, elle se détermina à leur écrire, pour demander à être admise devant eux.

Fanny se chargea de porter ce billet dont elle ignorait le contenu; et Agnès apprit à son grand étonnement que sa demande lui était accordée; car elle redoutait l'opposition de Mr. Seymour, et c'était à lui cependant qu'elle devait le succès de sa démarche.

Il n'était pas au monde un homme plus compatissant que Mr. Seymour, et en se montrant si sévère pour

Agnès, il avait été obligé de combattre son inclination, pour obéir à ce qu'il considérait comme un devoir. Il était père de plusieurs filles, et pensait que les parens ne pouvaient inculquer trop fortement dans l'esprit des jeunes personnes une vérité salutaire, en leur faisant regarder la perte de leurs amis, comme une conséquence inévitable de celle de la vertu. D'ailleurs sa fille aînée, Caroline, allait épouser un jeune homme, dont la mère était extrêmement sévère, et en visite alors chez lui : il craignit que son indulgence pour Agnès n'inspirât à la vieille dame des préventions contre sa future belle-fille, et contre lui. Il faut ajouter à ces raisons que Mr. Seymour était très-vain, et n'agissait jamais dans aucune occasion, sans

s'être demandé à lui-même, que dira le public ? il arrivait delà que, quoique ses premiers mouvemens fussent presque toujours bons, ses décisions étaient souvent condamnables.

Cependant quelque satisfait que pût être Mr. Seymour des motifs qui l'avaient déterminé dans cette occasion ; l'idée des chagrins qu'il avait causés à la malheureuse Agnès faisait souffrir sa sensibilité : il souhaitait ardemment qu'il lui eût été permis de se montrer plus compatissant, et lorsque Caroline, incapable de cacher une action que sa conscience approuvait, lui eut appris le don qu'elle avait elle-même remis entre les mains d'Agnès, il eut peine à se défendre de louer sa conduite ; et tandis qu'il lui défendait toute commu-

nication avec elle, il fut obligé de détourner la tête, pour cacher les larmes que son émotion lui arrachait, et le sourire qui eût décélé la joie dont son cœur paternelle venait d'être pénétré. Cependant il ne put s'empêcher de lui répéter le conseil qu'il suivait si fidèlement lui-même : ayez soin, lui dit-il, que votre démarche ne soit pas connue ; car, que dirait le public ?

Il n'est donc pas extraordinaire que, touché de la demande d'Agnès, quoiqu'il regardât son projet comme extravagant et impraticable, se repentant peut-être de l'avoir traitée avec tant de rigueur, il fût bien aise de trouver une occasion de l'obliger sans se compromettre, et qu'il appuyât vivement ses sollicitations. Il n'est pas surpre-

nant non plus qu'attachant tant de prix à l'opinion de tous ceux dont il était connu, il ne pût penser à sa première entrevue avec Agnès, qu'il avait si cruellement traitée, sans un effroi presqu'aussi grand que celui qu'elle éprouvait elle-même, en se préparant à paraître devant l'assemblée dont il était membre.

Agnès avait emprunté de Fanny l'habit propre, mais simple, d'une servante. Lorsqu'elle fut introduite devant les administrateurs, son maintien fut calme, noble et modeste; elle était préparée au mépris, et résolue à le supporter avec la résignation qui doit accompagner le repentir; mais elle n'était point destinée à en éprouver.

Elle avait, dans le temps de sa prospérité, joui avec tant de mo-

destie des avantages qu'elle possédait, et toujours été si attentive à ménager l'amour-propre des autres, qu'elle était plus aimée encore qu'admirée; et celui qui se fût réjoui de son humiliation, eût eu l'ame bien cruelle.

Un silence imposant régnait dans la salle, lorsqu'elle y entra; chacun la considéra avec surprise, et ne put se défendre d'un sentiment de pitié, en observant sur ses traits les ravages des remords et de la douleur, ainsi que le changement de son costume: car il n'était aucun de ceux qui se trouvaient présens, qui ne l'eût vu briller autrefois dans les bals, dont elle faisait l'ornement, et n'eût admiré l'élégance toujours variée de sa parure; aucun qui n'eût écouté avec transport les sons enchanteurs de sa voix, et

n'eût

n'eût envié à Fitzhenri le bonheur de posséder une telle fille. Tous ces souvenirs se présentèrent involontairement à leurs esprits, en la voyant dans un état si différent; et ils purent avec peine vaincre leur émotion. Ils pensèrent à leurs filles, et prièrent intérieurement le ciel de les préserver de la voix des séducteurs.

Ils avaient en vain résolu de recevoir Agnès avec le mépris et l'indignation que sa conduite méritait; ils s'étaient sentis désarmés à sa vue, et il se passa quelques instans, avant qu'aucun d'eux eût la force de lui parler. Asseyez-vous, je vous prie, Miss Fitzhnry, lui dit enfin le président, d'une voix altérée par l'émotion qu'il éprouvait. Voici une chaise, ajouta un autre, et Mr. Seymour, en la saluant, ap-

procha pour elle un siége auprès du feu.

Agnès qui s'était préparée à supporter avec calme le traitement rigoureux qu'elle s'attendait à éprouver, ne put résister à des marques si inattendues de bienveillance ; et se tournant précipitamment vers la fenêtre, elle céda à son émotion, et fondit en larmes : mais se rappelant bientôt l'importance du motif qui l'avait amenée, elle s'efforça de vaincre sa sensibilité. Lorsque le président la pria d'expliquer à l'assemblée ce qu'elle désirait, elle commença son discours d'une voix faible et tremblante, mais elle reprit courage par degrés, en songeant combien, il était important pour elle d'attendrir ses auditeurs, et de leur faire partager ses sentimens et ses projets.

Elle raconta son histoire aussi brièvement qu'il lui fut possible, depuis le moment où elle avait quitté Clifford, jusqu'à celui où elle rencontra son père dans la forêt, et le vit arracher de ses bras. Lorsque la violence de son émotion l'empêcha de continuer son récit, elle eut au moins la consolation de voir que les larmes de ses auditeurs coulaient en même temps que les siennes.

Je viens enfin, messieurs, au motif qui m'a portée à vous affliger par cette triste narration. Je suis convaincue d'après l'impression que mon père a éprouvée en me voyant, que je pourrais, avec le temps, parvenir à lui rendre la raison dont mon crime l'a privé; et c'est dans cet espoir que je demande à être admise, comme ser-

vante, dans la maison où il est renfermé. Quand même je ne réussirais pas dans mes efforts, je suis sûre qu'il aura du plaisir à me voir auprès de lui, et cette seule considération suffirait pour me faire regarder comme un devoir le parti que je prends. D'ailleurs s'il existe quelques remèdes aux tourmens de mon cœur déchiré; si je puis appaiser jamais les tortures de ma conscience; ce n'est qu'en consacrant le reste de mes jours à adoucir au moins les maux que j'ai causés, s'il faut perdre l'espoir de les réparer. Mais, ajouta-t-elle avec une effusion touchante, si le ciel daignait bénir mes efforts, quelle inexprimable satifaction je trouverais à fournir par mon travail au soutien de son existence!

On peut facilement supposer que

les administrateurs virent plus de difficultés qu'Agnès au projet qu'elle avait formé. Mais quoiqu'ils rejettassent l'idée de la recevoir comme servante, ils consentirent à lui donner les moyens de tenter l'épreuve qu'elle souhaitait faire de sa présence auprès de son père, quand ce ne serait que pour calmer au moins le désespoir auquel elle était livrée; et après avoir consulté les médecins attachés à l'établisement, il décidèrent qu'Agnès aurait la permission de passer auprès de Fitzhenry deux heures dans la matinée, et autant le soir. Elle n'avait pas osé se flatter d'obtenir cette grace, et l'excès de son émotion ne lui permit d'exprimer sa reconnaissance que par des phrases incohérentes et entrecoupées

— Notre premier soin, dit le pré-

sident, doit-être, comme amis de votre pauvre père, de songer à assurer votre existence. Non monsieur, reprit Agnès, j'y pourvoirai moi-même; et condamnée à manger dans la honte le pain de la douleur, je ne le mangerai pas au moins dans l'oisiveté. Je me réjouirai même d'être forcée à gagner par mon travail la subsistance de mon enfant et la mienne : heureuse, si en remplissant bien les devoirs d'une mère, je puis commencer à réparer l'égarement qui m'a fait violer ceux de fille.

Mais, Miss Fitzhenry, reprit-il, acceptez au moins quelques secours de nous, en attnedant que vous ayez pu vous procurer des moyens d'existence.— Jamais, jamais, s'écria-t-elle ; je vous remercie de vos bontés, mais je n'en

profiterai pas. J'ai déjà accepté des secours d'une amie généreuse, et seulement parce que, dans des circonstances semblables, j'eusse été blessée d'un refus. Mais permettez-moi de vous dire que mon travail seul me tirera à l'avenir de l'état de détresse et de malheur, dans lequel mes fautes m'ont plongée. En finissant ces paroles, elle salua les administrateurs, et se retira précipitamment. Ils restèrent tous profondément touchés de son récit, ainsi que du plan de vie expiatoire qu'elle avait formé, et disposés à lui accorder leur admiration même, si elle persévérait dans ses résolutions, lorsque la forte impression, qu'avait produite sur elle la rencontre de son père dans la forêt, aurait été affaiblie par le temps et par l'occupation.

Agnès se hâta de profiter de la permission qu'elle venait d'obtenir, et en sortant de la chambre des administrateurs, elle se fit conduire a la cellule de Fitzhenry. Elle le trouva assis, le dos vis-à-vis la porte, écrivant avec un charbon sur la muraille : il ne la remarqua point, de sorte qu'elle put regarder sur son épaule, et elle vit qu'il avait dessiné un cercueil, sur lequel était écrit le nom d'Agnès. Elle laissa involontairement échapper un gémissement qui le fit retourner de son côté ; il tressaillit en l'appercevant, et la considéra d'un air égaré, comme il avait fait dans la forêt ; ensuite il poussa un profond soupir, et reprit son occupation, en se retournant cependant de temps en temps pour la regarder. Agnès, cédant à la fin à

la

la violence de son émotion, se jeta sur le lit qui était placé derrière lui, et fondit en larmes.

Il se retourna de nouveau, en entendant ses sanglots, et passa doucement la main sur sa joue, comme la première fois qu'il s'étaient rencontrés. Pauvre malheureuse! pauvre malheureuse! lui dit-il, en la regardant fixement avec l'air de la curiosité et de l'inquiétude, tandis qu'Agnès pressait sa main sur ses lèvres. Il la quitta ensuite, se disant à lui-même, à demi-voix; elle est morte cependant, elle est morte.

Quelques instans après, il lui demanda de venir se promener avec lui, en ajoutant tout bas: nous irons voir son tombeau. Il la prit en même temps sous le bras, et la conduisit au jardin; il la regardait

souvent en souriant, et semblait avoir du plaisir à la voir; il riait aussi quelquefois, comme s'il eut éprouvé une satisfaction secrète qu'il ne voulait pas communiquer. Lorsqu'il eut fait avec elle le tour du jardin, il s'arrêta tout-à-coup, et commença à chanter: *des larmes de joie, telles que les tendres pères en répandent*, cet air touchant d'Handel, qu'il entendait autrefois avec tant de plaisir, chanter par Agnès. Je ne puis continuer, dit-il en la regardant, le pouvez-vous? comme s'il eut existé dans son esprit quelque liaison entr'elle et l'idée de cet air. Agnès, le cœur gonflé, reprit l'air à l'endroit où il l'avait laissé.

Fitzhenry écoutait avec une vive agitation, et lorsqu'elle eut fini, il la pria de le chanter encore une

fois : mais dites d'abord les paroles, ajouta-t-il, et Agnès répéta : *des larmes de joie, telles que les tendres pères en répandent, coulent de mes yeux éteints par les ans; en pensant que, lorsque je ne serai plus, mon fils aura tous les humains pour amis.*

Non, non, s'écria Fitzhenry, avec vivacité, *en pensant que lorsque je ne serai plus, Agnès aura tous les humains pour amis.* C'est ainsi que je le chantais, et qu'elle le chantait elle-même, lorsque je l'en priais. Oh! elle le chantait si bien! mais elle ne le peut plus maintenant; car elle est morte, et nous irons visiter son tombeau.

Il se mit alors à marcher dans le jardin, tandis qu'Agnès, hors d'état de résister aux souvenirs déchirans que cet air venait de ré-

veiller en elle, s'était assise sur un banc; et elle y était, depuis quelques momens, dans un état d'insensibilité presque totale, lorsqu'il revint à elle. Il lui prit la main, et lui dit avec vivacité : vous ne me quitterez pas, n'est-il pas vrai? Quand elle eut répondu que non, il la regarda d'un air satisfait et animé; il répéta encore, pauvre malheureuse! en la fixant attentivement, et Agnès se livra de nouveau à l'espérance qu'il finirait par la reconnaître. — Comme elle est pâle! s'écria-t-il un moment après, elle dont le teint était si beau! Chantez encore, au nom du ciel! chantez. Et Agnès, d'une voix tremblante, le satisfit. Elle chantait mieux que vous, reprit-il, lorsqu'elle eut fini; sa voix était si douce, si pure! Après avoir dit

ces mots, il retomba dans une indifférence totale à l'égard d'Agnès, et de ce qui l'environnait; et les espérances qu'elle venait de concevoir s'évanouirent aussitôt.

On vint lui annoncer qu'il était temps de partir, et elle se leva tristement: mais prenant la main de son père, elle appuya pendant quelques momens sa tête sur son bras, conjura le ciel de le bénir, et suivit ensuite le gardien. Cependant Fitzhenry, s'appercevant qu'elle allait le quitter, courut après elle aussi vîte que la pesanteur de ses chaînes put le lui permettre, et s'écria d'un air égaré: Vous ne partirez pas, non, vous ne partirez pas.

Agnès, transportée de joie, de cette preuve évidente du plaisir

que lui causait sa présence, demanda au gardien la permission de rester; mais il lui dit que les règles de la maison s'y opposaient; et croyant plus prudent de s'y soumettre, elle s'éloigna avant que Fitzhenry pût se saisir d'elle, et tenter de la retenir de force. Elle traversa précipitamment la maison, et la grille se referma sur elle.

C'est donc là, dit Agnès en se retournant vers la triste demeure qu'elle venait de quitter, tandis qu'un mélange confus de gémissemens, de cris, d'éclats de rire, et l'horrible bruit des chaînes frappaient encore son oreille, c'est donc là l'habitation de mon père, et l'habitation qui lui a été préparée par moi! c'est la récompense qu'il a reçue de sa fille qu'il chérissait, en retour de tant d'années

d'une tendresse et d'une indulgence sans égales !

Cette idée était trop cruelle, et Agnès, rassemblant toutes les forces de son ame, songea à l'inutilité des regrets sur le passé : elle porta sa pensée sur les espérances que lui offraient le présent et l'avenir, et lorsqu'elle arriva chez Fanny, elle était parvenue à se calmer.

Sa contenance, à son retour, était fort différente de celle qu'elle avait au moment de son départ. L'espoir avait ranimé ses yeux abattus, et des pensées satisfaisantes semblaient l'occuper entièrement. Elle était tellement absorbée par l'aspect consolant que lui offrait l'avenir, qu'elle fit à-peine quelques caresses à son enfant qui grimpait sur ses genoux, pour lui

exprimer sa joie de la revoir ; et tandis même qu'elle l'embrassait, ses regards distraits n'étaient pas fixés sur lui.

Je l'ai revu ! s'écria-t-elle, en se tournant vers Fanny, et il m'a presque reconnue ; il me connaîtra bientôt entièrement, alors je serai heureuse.

Fanny, à qui Agnès n'avait rien dit encore qui pût l'aider à l'entendre dans ce moment, ne fut rassurée sur l'état de sa raison, que lorsqu'elle lui eut fait part de ses projets, et de ses espérances ; et quoique ces dernières lui parussent peu fondées, son amitié ne lui permit pas de chercher à les affaiblir.

Maintenant, dit Agnès, il faut délibérer sur les moyens que je pourrai prendre pour assurer ma subsistance. Fanny lui ayant ap-

pris qu'indépendamment de l'école qu'elle tenait un jour de la semaine, elle travaillait chez elle pour une manufacture de châles établie dans la ville ; il fut convenu qu'elle procurerait de l'ouvrage à Agnès, qui occuperait une petite chambre, placée sur le derrière de son logement.

Cependant les administrateurs de l'hospice étaient retournés chez eux, dans des dispositions bien différentes de celles qu'ils avaient apportées à l'assemblée relativement à la malheureuse Agnès ; mais trop sages pour qu'au sein de leurs familles une fille coupable, quoique repentante, devînt l'objet de leurs éloges, ils répondirent d'une manière laconique et évasive, aux questions qu'on leur fit à son sujet.

Mr. Seymour au contraire croyait devoir soulager le cœur sensible et généreux de sa fille, par un détail exact de ce qui s'était passé ; mais il ne lui fut pas possible de le faire en rentrant chez lui, où il trouva une société nombreuse, déjà rassemblée pour dîner. Caroline cependant épiait sa contenance et ses manières; elle crut remarquer en lui les traces d'une vive émotion, une distraction marquée, et une répugnance à parler qui lui était ordinaire, lorsque son cœur était profondément affecté. Elle en augura que la démarche d'Agnès avait fait impression sur lui, et espéra qu'elle apprendrait quelque chose de satisfaisant pour son amie.

Pendant le dîner, quelqu'un demanda à Caroline quelles étaient

celles de ses jeunes amies qui l'accompagneraient à l'autel. Caroline tressaillit, et devint pâle ; car cette question lui rappellait les souvenirs les plus douloureux. Il avait été autrefois convenu entre Agnès et elle, que celle des deux qui se marierait la première, serait accompagnée par l'autre le jour de son mariage ; et la question fut répétée deux fois, avant que Caroline eût retrouvé la force d'y répondre. Je n'aurai d'autres compagnes que mes sœurs, reprit-elle enfin d'une voix tremblante ; je ne peux, ni ne veux en avoir d'autres à-présent.

Elle regarda son père dans ce moment, et vit ses yeux se remplir de larmes. Mr. Seymour ne pouvant plus les retenir, et désirant cependant cacher son émotion,

quitta précipitamment la salle.

Il n'est personne peut-être, à qui l'expérience de son propre cœur n'ait appris que nous ne sommes jamais aussi disposés à la bienveillance et à la sensibilité pour les autres, et en même temps aussi modestes, que lorsque nos devoirs sont satisfaits.

Telle était la position de Mr. Seymour: il était au moment de marier sa fille aînée, d'une manière qui surpassait toutes ses espérances, et sa tendresse paternelle était parfaitement satisfaite: mais son cœur lui disait que ses soins et son affection n'avaient pas surpassé, peut-être pas même égalé ceux de Fitzhenry pour Agnès; et que la jeunesse de sa fille, quelque satisfaction qu'elle lui eût donnée, n'avait cependant

jamais fait concevoir autant d'espérances que celle de sa malheureuse amie. Cependant Caroline, par une alliance honorable, allait illustrer sa famille, tandis qu'Agnès avait déshonoré la sienne; elle était heureuse, et Agnès dans l'infortune; il possédait de grands biens, et jouissait de tous les agrémens de la vie, tandis que Fitzhenry était enfermé dans une maison d'insensés.

La question adressée à Caroline lui rappela fortement le contraste de leurs situations. Déjà attendri par la scène du matin, il ne put vaincre sa sensibilité, et fut obligé de se retirer dans sa chambre, pour soulager par des pleurs, et des actions de graces envers la providence, son cœur pénétré d'une humble reconnaissance. Caroline

le suivit bientôt, et entendit, avec une émotion non moins vive, le récit que lui fit son père des discours d'Agnès, et de sa conduite devant les administrateurs.

Mais il ne suffit pas, dit Caroline à son père que vous me parliez ainsi ; vous devez faire ce récit, toutes les fois que vous entendrez prononcer le nom de cette infortunée ; vous devez avouer le changement que son repentir a produit dans vos sentimens à son égard, et enfin devenir son avocat. — son avocat? et que dirait le public? — Justement ce que vous souhaitez lui entendre dire. Croyez-moi, mon père, le monde est, dans bien des occasions, semblable à un enfant gâté, qui traite avec mépris le père trop tendre soumis à ses caprices, et respecte ceux qui, sans

égard à ses cris, lui donnent la loi, au lieu de la recevoir de lui.— Vous vous exprimez avec l'enthousiasme, et l'aveugle confiance de la jeunesse, Caroline ; mais l'expérience vous apprendra que personne ne peut braver impunément l'opinion publique.

C'est ce qu'elle m'a déja appris. Mais dans ce cas vous me paraissez ne pas rendre justice au public : il vous blâmerait, et avec raison, si, en parlant de la malheureuse Agnès vous cherchiez à atténuer sa faute. Mais pourquoi, en même temps que vous en reconnaitrez toute l'énormité, ne rendriez-vous pas compte, avec la même justice, du sentiment profond qu'elle en conserve, et de la pureté de ses intentions actuelles? A cela, que pourrait dire le public? Si ce n'est que vous êtes un

juge équitable ; et quand même il vous accuserait d'être trop indulgent, ne seriez-vous pas consolé de ce reproche par l'approbation de votre propre conscience ? oh mon père! si vous n'étiez pas le meilleur des hommes, et le moins susceptible de vous laisser égarer, il y a long-temps que votre attention scrupuleuse aux jugemens du public vous en aurait rendu l'un des plus pervers.

C'en est assez, c'en est assez, s'écria Mr. Seymour, qui commençait à soupçonner que Caroline pouvait avoir raison, et en qui l'amour-propre blessé combattait avec le sentiment paternel. Que dirait le public, s'il vous entendait gronder ainsi votre père ?

S'il me voit jamais tenter de faire briller ma propre sagesse, en mettant

tant en doute celle de mon père, je consens qu'il me traite avec la sévérité que j'aurai méritée.

Mr. Seymour à ces mots la serra contre son cœur, et involontairement s'écria : oh ! malheureux Fitzhenry ! — et malheureuse Agnès ! reprit Caroline, en jettant ses bras autour du cou de son père. Ma dernière prière, en quittant le toit paternel, sera, lui dit-elle, que vous rendiez justice à l'amie qui me fut si chère, et que vous laissiez le public dire ce qu'il lui plaira. — Eh bien, eh bien, je veux vous satisfaire, s'écria Mr. Seymour, ou plutôt me satisfaire moi-même : je vous accorde votre demande. Alors contens l'un de l'autre ils retournèrent joindre la société.

Le mariage de Caroline se fit

quelques jours après, et fut célébré par le bruit des cloches, et les autres signes ordinaire de réjouissances. Pourquoi sonne-t-on les cloches aujourd'hui ? dit Agnès à Fanny, en déjeunant avec plus d'appétit qu'à l'ordinaire. Fanny hésita, et lui dit ensuite d'un ton d'humeur que c'était sans doute pour le mariage de Miss Caroline Seymour, qui devait se faire dans la matinée. Voilà bien du bruit, en vérité ! ajouta-t-elle, bien des préparatifs ! on croirait que personne ne fut jamais marié avant elle.

Si Fanny s'exprimait avec autant d'amertume, ce n'était pas qu'elle eût aucun éloignement pour l'aimable Caroline ; son humeur n'était causée que par son extrême attachement pour Agnès. Elle s'était long-temps flattée de

voir les mêmes préparatifs, les mêmes réjouissances pour le mariage de sa jeune maîtresse ; et depuis deux jours, elle avait à l'insçu d'Agnès versé des larmes, en entendant de tous côtés la nouvelle du mariage qui devait avoir lieu. Mais elle n'avait pas eu le courage d'en parler à Agnès, dans la crainte qu'elle n'éprouvât la même peine, et plus vivement encore. Caroline Seymour mariée ? s'écria Agnès, en quittant aussitôt son déjeûner, et bien mariée, j'espère ? — oh oui, très-bien assurement; Mr. Seymour est assez fier de cette alliance ! — Le ciel soit béni ! reprit Agnès, d'un ton animé ; puisse-t-elle jouir de tout le bonheur dû à ses vertus ! En disant ces mots elle se retira precipitamment dans sa chambre.

Il est bien certain que l'ame

d'Agnès était supérieure au méprisable sentiment de l'envie, et qu'elle était loin de murmurer du bonheur de son amie : cependant tandis que le visage baigné de larmes elle balbutiait ces mots : *heureuse Caroline !—Mr. Seymour orgueillux!... ah ! il lui est permis de l'être.....* les impressions qu'elle éprouvait étaient aussi pénibles que celles mêmes qu'excite l'envie. Oh mon pauvre père ! j'espérai autrefois.. ajouta-t-elle ; mais succombant aux remords qui la déchiraient, elle se jeta sur son lit, et resta quelque temps absorbée dans sa douleur.

Cependant l'image de Caroline, telle qu'elle l'avait vue la dernière fois, versant des larmes sur ses malheurs, et lui apportant des secours, vint se présenter à son esprit; et dans un transport de re-

connaissance et d'affection, elle tira de son sein le papier qui renfermait le don qu'elle en avait reçu, elle baisa les lignes que Caroline avait tracées et arrosées de ses pleurs, et elle pria ardemment le ciel pour son bonheur.

Mais assurément, s'écria-t-elle en se levant, et courant à la chambre de Fanny, je devrais écrire à la mariée quelques lignes de félicitation ? Fanny ne répondit point ; et en vérité il lui eût été impossible de prononcer une parole, car elle était baignée de pleurs. Agnès en devina le motif, et ne put les voir couler, sans une douleur mêlée d'une secrète satisfaction. Cependant plus honteuse encore de sa faiblesse en observant l'effet qu'elle avait produit sur cette excellente femme, elle lui reprocha doucement ses lar-

mes, en lui disant que l'on serait tenté de la croire affligée du bonheur de Miss Seymour.

Non, répondit Fanny, je ne suis affligée que de votre malheur. Elle est assurément une aimable jeune personne, mais non plus faite pour vous être comparée... Taisez-vous, Fanny : c'est moi qui ne dois plus maintenant l'être avec elle; rappellez-vous que mon malheur a été causé par mes fautes. — Ce n'est pas une raison pour le moins déplorer, reprit Fanny.

Agnès acquiesça par un soupir à cette observation, dont Fanny n'avait pas senti toute la sévérité ; et, hors d'état de continuer la conversation sur ce sujet, elle demanda de nouveau à Fanny, si elle ne pensait pas qu'elle dût féliciter la généreuse Caroline. Assurément,

dit celle-ci. Mais Agnès, sans attendre sa réponse, avait déjà songé qu'elle donnerait à Caroline une marque plus réelle d'affection, en évitant de troubler sa joie, par l'idée d'une amie malheureuse. Je satisferais mon cœur, il est vrai, se disait-elle, en lui témoignant ma tendresse et ma reconnaissance; mon amour-propre jouirait de l'idée qu'elle s'occupe de moi avec affection; qu'elle me donne des regrets au milieu même de sa pompe nuptiale; mais cette satisfaction serait purement personnelle, ainsi je dois y renoncer.

Agnès, après avoir formé cette estimable résolution, s'efforça de calmer son esprit agité, en jouant avec son enfant qui déjà était idolâtré par la fidèle Fanny; et elle tourna ensuite ses pas, suivant son

usage, vers la demeure de son père. Malheureusement elle était obligée de passer devant la maison de Mr. Seymour, et elle vit à la porte les voitures qui étaient préparées pour conduire la mariée et sa suite, à la maison de campagne de sa belle-mère. Elle pressa le pas autant que le tremblement de ses jambes put le lui permettre ; mais en jettant un coup-d'œil rapide sur les livrées magnifiques qui avaient rassemblé la foule, elle vit Mr. Seymour s'agiter à la porte, avec l'air d'importance d'une homme satisfait ; et n'osant pas analyser ses sentimens, elle s'éloigna le plus promptement qu'il lui fut possible de cette scène de bonheur, et ne s'arrêta qu'à la porte de l'hospice.

Mais lorsqu'elle y fut arrivée ; lorsqu'elle en contempla les fenê-

tres

tres grillées ; qu'elle songea qu'elle avait devant les yeux l'habitation de son père, si différente de celle du père de Caroline ; lorsqu'elle se représenta le visage pâle de Fitzhenry, et ses traits altérés par la douleur, comparés à ceux de Mr. Seymour, dans lesquels brillaient la santé et le bonheur ; je ne puis entrer, je ne puis le voir aujourd'huidit-elle d'une voixéteinte, et prête à tomber en faiblesse. Elle revint sur ses pas, dès qu'elle eut repris assez de force ; et s'enfermant dans sa chambre, elle passa le reste du jour, livrée à cette méditation mélancolique et solitaire, qui purifie le cœur. Elle eût sans doute éprouvé un sentiment de satisfaction, si elle eût pu savoir que Caroline, entourée d'amis satisfaits, et l'objet de leurs félici-

tations, sentait amèrement le regret d'être privée des siennes. Elle m'écrira sans doute, se disait-elle intérieurement; je suis sûre qu'elle fait des vœux pour mon bonheur; et une de mes peines les plus vives en quittant le lieu de ma naissance, est de la laisser aussi à plaindre. *Ne manquez pas de m'envoyer les lettres ou billets qui pourraient arriver pour moi*, dit Caroline aux domestiques; et ce furent les dernières paroles qu'elle prononça en leur disant adieu : mais il ne vit aucune lettre d'Agnès; et Caroline en eût chéri davantage son amie, si le motif de son silence lui eut été connu.

Le jour suivant, Agnès se rendit chez son père, plutôt qu'à l'ordinaire. Elle ne se flattait pas absolument qu'il l'eut démandée la,

veille, mais cela ne lui paraissait pas tout-à-fait impossible. Elle n'osait cependant en faire la question, et heureusement le gardien lui dit, sans être interrogé, que Fitzhenry avait paru agité, qu'on l'avait vu le matin, et le soir, regarder souvent à la porte de sa cellule, comme s'il eut attendu quelqu'un ; et qu'enfin il avait mandé en se couchant, si la jeune dame n'était pas venue.

En vérité! s'écria Agnès les yeux pétillans de joie. Où est-il? que je le voye à l'instant. Cependant lorsque la joie, qu'il témoignait toujours en la voyant, se fut calmée, elle ne remarqua en lui aucun changement qui annonçât l'amélioration dans son état.

Le gardien lui apprit aussi que l'émotion qu'il avait éprouvée en se séparant d'elle la dernière fois,

lui avait causé un accès si violent, qu'elle devait tâcher à l'avenir de s'échapper sans qu'il s'en aperçût ; ce qui lui fut très-facile ce jour-là, leur entrevue n'ayant causé rien de remarquable.

A son retour, elle répéta plusieurs fois à Fanny avec attendrissement la question faite par son père. *Il a demandé si la jeune dame n'était pas venue ; réfléchissez là-dessus Fanny.* Et sa voix était si altérée en prononçant ces mots ; il se peignait un tel égarement dans ses regards, que Fanny en fut encore alarmée.

Mr. Seymour revint après avoir passé quelques jours avec les nouveaux mariés ; mais Caroline, avant de se séparer de lui, le conjura encore de se montrer l'ami et le défenseur d'Agnès repentan-

te, toutes les fois qu'il l'entendrait attaquer sans pitié. Il trouva bientôt l'occasion de satisfaire les désirs de sa fille et d'exprimer ses propres sentimens.

Il prenait le thé dans une société nombreuse, lorsqu'une dame, dont les filles laides et maussades avaient autrefois trouvé une rivale redoutable, dans l'aimable et séduisante Agnès, dit avec un ton plein de malignité : j'ai appris que la fille de Fitzhenry était revenue ; voici assurément une preuve d'impudence à laquelle on ne se serait pas attendu. Quant à moi, je ne conçois pas qu'elle ose se montrer; mais la hardiesse des créatures de cette espèce est étonnante.

C'est bien vrai, dit une autre femme. Mais cette fille, reprit

Mrs. Macfiendy qui avait parlé la première, doit être, en vérité, une misérable bien endurcie. J'imagine que son amant est ennuyé d'elle, et qu'on la verra bientôt courir les rues de Londres. — Ou plutôt portée dans le cimetière, dit Mr. Seymour, à qui l'indignation excitée par les expressions grossières d'une si basse malignité, avait fait garder le silence jusqu'alors. Miss Fitzhenry a perdu le pouvoir et sur-tout le désir de charmer les regards : mais il n'est point d'être sensible qui puisse la voir, ou l'entendre, sans une vive émotion.

Je sais, reprit Mrs. Macfiendy que cette fille a toujours eu un jargon très-séduisant : quant à sa beauté, je n'ai jamais pensé qu'elle se soutînt long-temps. Mais vous

l'avez donc vue, Mr. Seymour? je suis étonnée que vous ayez pu jeter les regards sur une telle espèce. Oui, madame, je l'ai vue et entendue; et si par le sentiment profond de son malheur, le repentir le plus vrai, il est permis d'espérer de trouver grace aux yeux de dieu, et d'expier ses offenses passées; elle peut, malgré ses erreurs, être un ange dans le ciel, tandis que nous solliciterons vainement pour y être admis. — Parlez pour vous, Mr. Seymour, s'il vous plaît; quant à moi, je n'aspire point du tout à me trouver dans l'autre monde, dans une société telle que celle de miss Fitzhenry.

Si l'on use avec vous de la même mesure que vous employez avec les autres, il est en effet

peu probable que vous vous y rencontriez. — Mr. Seymour attira alors toute l'attention de la société, en racontant sur la situation d'Agnès, et ses projets pour l'avenir, ce qu'elle en avait dit elle-même aux administrateurs ; et excepté Mrs. Macfiendy et ses filles, dont l'austère vertu ne put s'adoucir un instant ; il ne fut personne à qui le récit de Mrs. Seymour ne fît éprouver l'attendrissement dont il était lui-même pénétré. Malheureuse fille ! quel dommage qu'elle se soit laissée égarer ! — Mais enfin après sa chûte même, on reconnaît encore Agnès Fitzhenry. Telles étaient les exclamations que l'on entendait de tous côtés.

Mrs. Macfiendy ne put contenir son dépit ; et le visage pâle, la voix altérée par la colère, elle s'écria :

fort bien, je vois qu'il est des gens qui peuvent tout se permettre, et être encore portés aux nues, tandis que d'autres ne trouveraient pas autant d'indulgence. Avant son départ, c'était Miss Fitzhenry par-ci, Miss Fitzhenry par-là, quoique d'autres parens pussent se flatter peut-être, que leurs enfans ne valaient pas moins: mais ils n'étaient pas aussi pressés de les faire admirer.

Oh! s'écria une des demoiselles Macfiendy, Miss Henry avait une dose d'assurance qui lui permettait de tout entreprendre.

Il est vrai, reprit la mère; et comment cela a-t-il fini? par devenir.... ce que je ne veux pas nommer.

Quoi donc, madame, s'écria Mr. Seymour, est-il possible de se réjouir ainsi de l'abaissement d'autrui?

Ah! vous convenez donc de son

abaissement ? sans doute, dit Mr. Seymour; mais dans le temps même que Miss Henry eut le plus de motifs de s'enorgueillir, on ne la vit jamais exercer vis-à-vis de ses frères egarés une sévérité opposée à l'esprit du christianisme; elle vous donna, au contraire, l'exemple d'une indulgence que vous feriez bien d'imiter. Elle me donna l'exemple ? s'écria Mrs. Macfiendy avec fureur. Elle ? une créature de cette espèce ? je neresterai pas ici je ne laisserai sûrement pas entendre à mes filles des propos d'une immoralité aussi révoltante. Mais ceci confirme ce que je viens de dire, Il est des gens à qui tout est permis; car Miss Fitzheury malgré l'indignité de sa conduite, est encore citée comme quelque chose d'extraordinaire, et même offerte

pour exemple à d'honnêtes femmes.

Elle allait sortir, en prononçant ces mots, mais Mr. Seymour se leva en même temps : il n'est pas nécessaire, madame, lui dit-il, que vous quittiez l'assemblée, puisque je vais en sortir ; car je suis fatigué d'entendre interpréter mes discours d'une manière aussi fausse qu'offensante. Personne ne voit avec plus d'horreur que moi la conduite de Miss Fitzhenry, et ne désaprouverait davantage, pour l'intérêt des jeunes personnes, qu'elle fût admise dans la société ; mais en même temps je serai toujours prêt à encourager le repentir par de justes éloges, et je pense, avec plaisir, que, si les juges de ce monde se montrent si empressés de la condamner, elle en appellera un jour à un juge plein

de miséricorde, et lent dans ses vengeances. Il salua alors toute la compagnie, excepté Mrs. Macfiendy, et se retira : ce qui permit à cette dernière d'observer que Mr. Seymour prenait avec une chaleur étonnante la défense d'Agnès. Elle ignorait, dit-elle, qu'elle lui inspirât autant d'intérêt ; mais elle l'avait toujours regardé comme un homme très-adonné à ses plaisirs, et elle supposait que Miss Fitzhenry, (puisqu'il l'appellait ainsi) s'accommoderait volontiers alors de ce qu'elle trouverait. Ce discours, je suis fâché de le dire, fut reçu avec un sourire général d'approbation, quoiqu'il ne fût personne qui n'en reconnût l'injustice. Mais il est peu de gens qui aient assez de vertu et de courage, pour embrasser la défense

d'un absent, que l'on calomnie, s'il se trouve quelque chose de plaisant dans les propos dont il est l'objet : et l'âge de Mr. Seymour, son caractère prudent et méthodique, qui lui faisait éprouver, à l'idée de la censure, la même impression que la sensitive sous le toucher, donnaient à l'idée d'une liaison secrète entre la jeune Agnès et lui, quelque chose de comique qui excita la gaieté de la societé.

Mais malgré les efforts de la calomnie, le compte que Mr. Seymour avait rendu des sentimens d'Agnès et de sa conduite expiatoire, circula bientôt dans toute la ville ; et comme il se trouva confirmé par les autres administrateurs de l'hospice, chacun, à l'exception de ceux en qui la vertu était poussée jusqu'à la dureté,

s'empressa de la préserver du besoin, en lui fournissant de l'ouvrage.

Cependant elle n'en avait pas encore suffisamment : car excepté pendant les heures qu'elle consacrait à son père, elle était continuellement occupée; elle retranchait même sur le temps de son sommeil, et n'était jamais dans son lit après quatre heures.

Les profits de son travail semblaient ranimer son courage; mais son économie augmentait en même temps : elle se donnait à-peine les vêtemens et la nourriture nécessaires, et Fanny voyait avec étonnement, qu'Agnès, autrefois si généreuse, était devenue parcimonieuse et attachée à l'argent. Que signifie ce changement? lui dit-elle enfin un jour. J'ai mes rai-

sons, répondit froidement Agnès. Elle parla aussi-tôt d'autre chose; et le respect de Fanny ne lui permit pas de la presser davantage sur ce sujet.

Agnès ne tarda pas à s'apperce-voir d'un changement marqué dans la conduite de Fanny. Lorsqu'elle revenait d'auprès de son père, Fanny avait coutume d'examiner sa physionomie, et il ne lui en fallait pas davantage pour savoir, sans faire une seule question, si l'état de Fitzhenry offrait des symptômes plus favorables, ou s'il était toujours également décourageant. Lorsqu'elle croyait la voir satisfaite, elle lui serrait tendrement la main, en disant: le ciel soit béni! et elle préparait le dîner, ou le souper, avec plus de gaieté qu'à l'ordinaire. Dans le cas contraire,

Fanny ne disait rien, mais elle lui apportait le petit Edouard, ou elle s'efforçait d'engager une conversation qui pût l'intéresser, afin de la distraire au moins de sa tristesse, si elle ne pouvait entièrement la dissiper. Agnès ne paraissait pas s'appercevoir de ces preuves si touchantes d'affection, mais elle les voyait, elle sentait vivement, et toutes les fois qu'elle s'approchait de sa demeure, elle se les représentait comme une des plus douces jouissances qui pût l'y attendre.

Cependant depuis quelques jours, Fanny ne la recevait plus avec ses soins accoutumés, et paraissait absorbée dans sa propre tristesse : elle était silencieuse, réservée, et il était facile de voir qu'elle éprouvait une peine secrète qu'elle cherchait

chait à dissimuler. Une ou deux fois, Agnès en revenant plutôt que de coutume, la trouva baignée de pleurs ; et lorsqu'elle lui en demanda le sujet, Fanny les attribua à un simple accès de vapeurs.

Mais l'œil vigilant de l'amitié est difficile à abuser. Agnès ne douta pas que la tristesse de Fanny n'eût une autre cause ; et redoutant intérieurement qu'elle ne lui fût relative, elle résolut d'examiner attentivement si rien ne confirmerait ses soupçons.

Un jour qu'elle traversait la chambre dans laquelle Fanny tenait son école, elle s'apperçut que le nombre des écolières était fort diminué ; et lorsqu'elle lui demanda où étaient les enfans qui manquaient, celle-ci éprouva un si grand embarras, elle hésita tel-

lement dans sa réponse, qu'Agnès fut convaincue dès ce moment qu'elle lui cachait quelque chose de désagréable.

Elle conçut aussi-tôt un soupçon pénible, qui ne tarda pas à se vérifier. Quelques jours après, traversant encore la salle de l'école, elle fut frappée de la beauté d'une petite fille qui répétait sa leçon, et passant la main sur sa chevelure bouclée, elle se baissa pour l'embrasser. Mais l'enfant jeta aussi-tôt un cri perçant, se dégagea d'entre ses bras, et fut se précipiter en sanglotant sur les genoux de Fanny. Agnès, qui aimait beaucoup les enfans, fut blessée des signes d'une aussi violente aversion, et pressa l'enfant de lui en dire le motif. La petite fille, incapable de déguisement,

avoua que sa mère lui avait expressément défendu de se laisser approcher, ou toucher par miss Fitzhenry, parce qu'elle la regardait comme une des personnes les plus méprisables qu'il y eût au monde. Agnès apprit avec autant de surprise que de douleur ce nouveau résultat de son égarement ; mais examinant la physionomie de Fanny, elle y vit l'expression du chagrin, et rien qui annonçât l'étonnement. Dès-lors elle ne douta plus que son séjour dans la maison de son amie ne fût la seule cause de la perte de ses écolières ; elle lui fit aussi-tôt part de cette pensée. Fanny fondit en larmes, et lui avoua enfin la vérité. Elle lui fit ensuite le récit de toutes les persécutions qu'elle avait souffertes de la part des pa-

rens, à qui elle avait déclaré qu'elle était décidée à mourir de misère, plutôt que de chasser de sa maison sa bienfaitrice et son amie.

Agnès n'eut pas besoin de longues réflexions, pour se décider sur le parti qu'elle avait à prendre. Le lendemain, sans rien dire à Fanny, elle fut dès le matin chercher un logement ; la reconnaissance et la délicatesse lui défendant également de rester auprès de son amie persécutée.

Mais après avoir cherché inutilement dans la ville un logement, analogue à l'état de ses finances, ou plutôt à son plan d'économie, elle se décida à louer une petite chaumière dans les environs, près de celle qui lui avait offert un asyle hospitalier, dans sa détresse. Elle porta la joie dans l'ame du bon

paysan et dans celle de sa femme en leur apprenant qu'elle allait devenir leur voisine, et elle revint ensuite annoncer à Fanny la nouvelle pénible de leur séparation. La douleur de Fanny fut portée à l'excès, lorsqu'elle sut que sa jeune maîtresse, car elle persistait toujours à l'appeller ainsi, était au moment de la quitter : mais ses larmes et ses prières furent sans effet. Agnès lui promit de la voir tous les jours, et fut dès le soir même prendre possession de sa modeste demeure.

L'indiscrétion de Fanny, et son estimable indignation ne permirent cependant pas que le but d'Agnès fût rempli. Elle se plaignait avec emportement de l'inhumanité qui l'avait privée de ce qu'elle avait de plus cher, et répétait à tout le

monde qu'Agnès l'avait quittée par choix et non à sa prière ; de sorte que les enfans qui lui avaient été ôtés, ne lui furent pas renvoyés. Enfin le nombre de ceux qui lui restaient devint si petit, qu'elle renonça à tenir son école, et se borna au travail des châles. Ses heures de loisir se passaient à visiter Agnès, ou à déclamer contre la cruauté qui avait chassé sa jeune maîtresse de sa maison.

Fanny avait coutume de commencer son récit par le détail des bienfaits que son père, sa mère et elle-même avaient reçus d'Agnès ; puis, elle finissait ainsi : c'est cependant à cette femme qui seule a préservé mes parens, et moi-même de l'indigence, que l'on voulait me faire refuser un asyle, lorsqu'elle en a eu besoin. Ah ! l'on

ne devait pas craindre qu'elle fût trop heureuse ; une ame comme la sienne ne goûte plus le bonheur, lorsque le remords y a pénétré : et d'ailleurs, si jamais elle eût pu oublier son égarement, une visite à son pauvre père lui en eût rappellé le souvenir.

C'est ainsi que parlait Fanny à ceux qui voulaient bien l'écouter ; et il était quelqu'un qui ne se lassait jamais de l'entendre sur ce sujet ; à qui Fanny paraissait plus séduisante, exprimant son affection pour sa maîtresse repentante, et plaidant sa cause, le teint animé par une vertueuse indignation, et les yeux mouillés de larmes d'attendrissement, que lorsqu'accompagnée par l'heureuse Agnès, et dans la fleur de la jeunesse et de la beauté, elle avait donné sa main à l'homme de son choix.

C'était un estimable marchand qui demeurait dans le voisinage de Fanny, et à qui l'attachement qu'elle témoignait pour Agnès l'avait rendue chère. Fanny lui savait gré à son tour d'entrer avec autant de chaleur dans ses sentimens, et d'écouter si patiemment ses plaintes. Il ne tarda pas à lui offrir sa main; et Fanny n'avait aucune objection à former contre une proposition si avantageuse, faite par un homme aussi digne d'être aimé : Agnès d'ailleurs appuya fortement sa demande, mais Fanny commença par déclarer à son amant qu'elle ne l'épouserait que dans le cas où il lui promettait qu'Agnès et son enfant pourraient toujours venir loger avec elle, lorsqu'ils le désireraient. Il y consentit, en ajoutant que cette demande lui rendait

rendait Fanny encore plus chère; et Agnès eut bientôt la satisfaction de voir l'union de ce digne couple. Mais l'un et l'autre tentèrent en vain de la déterminer à venir demeurer avec eux. La solitude avait pour elle un attrait inexprimable; et tandis que le petit Edouard jouait sur la montagne avec les enfans du voisinage, Agnès était ravie de pouvoir, dans le calme et le silence, s'occuper de l'espoir consolant qui soutenait ses forces, et lui procurait quelque tranquillité. Toutes ses facultés physiques et morales étaient dirigées vers un seul but; et tandis que ses pensées étaient fixées constamment sur l'avenir, le passé cessait de troubler son ame, et le présent n'était pas sans quelques jouissances.

Mais ces rêveries consolantes n'é-

taient-elles pas quelquefois troublées par le souvenir d'un amour malheureux ? et peut-on croire que celle qui avait aimé assez tendrement, pour sacrifier à l'objet de sa passion ce qu'elle avait de plus cher, pût se défendre de tout retour sur le passé, et arracher tout-à-coup de son cœur l'image d'un amant trop séduisant ? Non, sans doute : il est impossible de supposer qu'Agnès eût entièrement oublié le père de son enfant, l'homme qu'elle avait honoré de son choix ; et quoique l'expérience lui eût trop appris qu'il en était indigne, elle devait encore quelquefois, dans l'amertume d'un cœur désabusé, contempler l'idole que son imagination avait autrefois ornée de toutes les perfections qu'elle lui prêtait.

Mais ces souvenirs étaient rares. Plus souvent elle le voyait, tel qu'il devait paraître au tribunal de sa raison, comme un être égoïste, hypocrite et dépravé, comme le destructeur barbare de ses espérances et de son bonheur, qui, de son aveu, était déterminé à la trahir au moment même où il semblait avoir le plus de droits à sa confiance. Elle voyait en lui, un misérable tellement dépourvu des sentimens les plus communs d'humanité, qu'il n'avait jamais pris la moindre information sur elle, ni sur un enfant, quoiqu'elle eût quitté Londres au milieu de la nuit, par le froid le plus rigoureux, un enfant dans ses bras, privée de secours et de protection. Le désespoir d'Agnès était porté jusqu'à l'égarement,

lorsqu'elle voyait dans cet homme insensible et dénaturé, l'être à qui elle avait sacrifié le sort le plus digne d'envie, pour qui elle avait causé le malheur de son père, et un malheur peut-être irréparable. Dans ces momens seulement, elle se hâtait de chercher de la société pour se fuir elle-même : mais plus souvent elle tournait ses pas vers la demeure du pauvre ; elle allait visiter ceux qui, dans le temps de son bonheur, avaient été soutenus par ses bienfaits. Ceux-ci la cherchaient alors avec empressement dans ses promenades solitaires, et d'un ton attendri et respectueux, ils invoquaient sur elle les bénédictions du ciel, pour prix de ses bontés passées. Lorsque la nouvelle de son retour se fut répandue parmi eux, Agnès se

vit bientôt entourée de tous les objets de sa bienfaisance ; et dans son modeste costume, dans l'état d'humiliation où elle était tombée, ils lui témoignaient un respect plus profond, ils lui prodiguaient plus de bénédictions, que dans les jours brillans de sa prospérité. Graces au ciel, s'écriait-elle, en jetant sur eux un œil satisfait, il est encore des êtres dont je puis sans honte rencontrer les regards, et envers qui j'ai rempli mon devoir : mais un instant après elle se rappella que la coupable fuite qui lui avait fait offenser si cruellement son père, lui avait en même temps ôté les moyens de secourir l'indigence; car nos devoirs sont si étroitement liés, que la violation de l'un d'eux, met presque tous les autres en danger, ainsi

qu'un fil de perles court risque d'être perdu en entier, si l'une d'elles vient à s'en détacher. Hélas ! se dit Agnès, lorsque cette pénible réflexion vint frapper son esprit, il ne m'appartient point de m'enorgueillir; car je retrouve les traces de mon égarement jusques sur les visages pâles et exténués de ces infortunés : ils réclamaient mon appui, et je les ai abandonnés.

Le temps détruisit cependant l'amertume de ce sentiment : Agnès se livra de nouveau aux soins de la bienfaisance; et si sa position ne lui permettait plus, comme autrefois, de soulager les malheureux par ses secours, au moins elle adoucissait leurs maux, par des témoignages de bienveillance et d'intérêt souvent plus précieux pour eux que des bienfaits.

S'il eût été capable de trouver quelque jouissance dans l'idée de la vengeance, cette autre source de consolation lui eût été offerte, en supposant qu'elle eût daigné s'occuper de son méprisable séducteur, qu'elle accusait injustement de ne point avoir pris d'informations sur son sort et celui de son enfant. Deux mois après son retour de Londres, elle vit le mariage de Clifford annoncé dans la gazette : elle éprouva quelque curiosité de savoir ce qui avait pu retarder aussi long-temps cette union qui devait avoir lieu peu de jours après celui où elle avait quitté Londres ; et Fanny observa en elle, pendant toute cette journée, plus de tristesse et de préoccupation qu'à l'ordinaire. Mais rougissant d'une semblable impression, elle s'efforça de la

surmonter, et résolut, s'il lui était possible, de ne plus considérer Clifford que comme un être coupable, non seulement de perfidie et d'artifice envers elle, mais de l'abandon le plus barbare.

Cette dernière accusation, comme je viens de le dire n'était cependant pas fondée. Lorsque Clifford s'éveilla le lendemain de sa dernière entrevue avec Agnès, et que les fumées du vin qu'il avait bu la veille se furent dissipées ; il se rappela avec une vive peine la manière insultante dont il avait cherché à justifier son mariage à ses yeux et les aveux indiscrets qui avaient dû lui dévoiler toute la bassesse de son caractère.

Il ne pouvait supporter l'idée d'avoir attiré sur lui le mépris d'Agnès. Cependant lorsqu'il se rappellait la

manière froide, calme et digne à-la-fois, dont elle lui avait dit adieu, il ne doutait pas qu'elle ne fût alors pénétrée de ce sentiment ; et il connaissait trop bien Agnès pour ne pas être certain qu'elle devait bientôt cesser d'aimer l'homme qui avait perdu son estime.

J'irai la trouver à l'instant, s'écria-t-il, en sonnant avec force ; et j'attribuerai à l'ivresse mon infernale extravagance. Il ordonna alors à son domestique d'aller chercher une voiture ; les excès auxquels il s'était livré la veille, lui ayant laissé une faiblesse qui ne lui permettait pas de marcher. Il allait y monter, lorqu'il apperçut Mrs. Askew, pâle et tremblante, et l'entendit demander, d'une voix agitée, à lui parler en particulier. Je ne tenterai pas de

décrire sa fureur et son emportement, en apprenant la fuite d'Agnès: mais ces sentimens cédèrent bientôt à l'effroi que lui causait l'idée des dangers auxquels elle était exposée, ainsi que son enfant ; et l'excès de son agitation lui ôta, pendant quelques momens, la faculté de penser au moyen qu'il pourrait prendre pour les découvrir et tenter de les ramener.

On avait la certitude qu'Agnès s'était échappée la nuit précédente, parce qu'une servante, qui attendait un homme logé dans la maison avait été éveillée par le bruit qu'elle avait fait en ouvrant la porte, et l'avait aperçue au moment où elle la refermait.

Clifford se modéra pendant ce récit ; mais lorsque Mrs. Askew lui apprit qu'Agnès n'avait pris avec elle aucun de ses vêtemens;

il tomba dans un désespoir voisin de l'égarement, et s'écria : alors il n'y a plus de doute, elle a mis fin à son existence, et à celle de son enfant. La force lui manqua en prononçant ces mots, et il tomba sans connaissance. Mrs. Askew avait également été frappée de cette horrible idée, et, pendant la nuit, elle avait envoyé des domestiques de différens côtés, pour s'assurer si Agnès existait encore, afin d'épargner à Clifford, s'il était possible, l'horreur du même soupçon.

Celui-ci ne fut pas assez heureux pour rester long-temps dans l'état d'insensibilité où il était tombé. Il en sortit bientôt, pour retrouver le sentiment de son malheur, et d'inutiles remords, à la fin il se rappela que cette nuit-là même, il partait

une voiture pour la ville de ..... il pensa que peut-être Agnès avait pu la veille se procurer un logement, où elle attendait le moment du départ de la voiture. Il fut aussitôt dans Picadilly s'informer si l'on avait retenu des places pour une dame et son enfant ; mais ils ne se trouvèrent point inscrits sur la liste des voyageurs ; et comme Agnès n'avait été vue de personne au moment de son départ, toutes les tentatives qu'il put faire pour la découvrir, furent inutiles.

Eh bien ! je me flatte, dit Clifford à Mrs. Askew, en s'efforçant de sourire, qu'elle paraîtra ce soir, si ce n'est dans la journée ; et je ne remuerai pas d'ici, jusqu'au départ de la voiture : j'y monterai même jusqu'à une certaine distance, afin de voir si elle ne s'arrêtera pas pour la prendre sur la route.

Il exécuta fidèlement cette résolution, et resta toute la journée placé à une fenêtre vis-à-vis de l'auberge, ou dans le bureau du commis: mais la nuit vint, la voiture était prête à partir, et Agnès ne paraissait point. Cependant il prit une place, monta avec les autres voyageurs, et fit plus de six milles avant d'abandonner l'espoir d'entendre la douce voix d'Agnès ordonner au cocher de s'arrêter.

A la fin cependant ne pouvant plus se flatter il se plaignit d'un grand mal de tête, et demanda à descendre: mais, quoiqu'agité par une fièvre violente, il resta encore quelque temps à errer sur le chemin de Londres dans l'espoir de rencontrer Agnès tandis que cette malheureuse victime de sa perfidie, regagnait sa ville natale, accompagnée de son père.

Lorsque Clifford revint à Londres, il était presque dans le délire, cependant il eut encore assez de connaissance pour charger son domestique de confiance d'instruire son père de l'état où il se trouvait, et pour lui ordonner de prendre ensuite la route de.. pour s'informer dans chaque auberge si l'on n'avait point vu une femme et son enfant, en donnant le signalement d'Agnès et du petit Edouard. Le domestique obéit; et Mylord instruit de l'évènement qui avait causé la maladie de son fils, se rendit aussitôt auprès de lui. Il était au chevet de son lit, lorsqu'il reçut de Wilson la lettre suivante :

MYLORD,

J'ai à vous donner de tristes nouvelles de miss Fitzhenry et de

son fils. Il y a lieu de craindre que tous deux n'aient péri de froid; car étant dans une auberge sur la route, j'ai entendu dire qu'une femme et son enfant avaient été trouvés morts dans la neige. Ils avaient été portés à la ville voisine, pour y être reconnus, et j'allais m'y rendre aussi-tôt. Mais l'idée qu'il n'y avait plus de remède, et le souvenir de cette pauvre dame si bonne et autrefois si heureuse, me causèrent un tel saisissement que je fus obligé de m'arrêter un instant dans l'auberge, lorsqu'une femme apporta une robe de soie et un châle que j'avais vu porter à miss Fitzhenry, en disant que la jeune femme qui avait été trouvée morte, les avait sur elle. Ceci, mylord, était une preuve positive, et le cœur me

manqua. — Cependant cela vaut encore mieux que si elle s'était détruite elle-même ; et je crois qu'il est à désirer que mon maître sache la vérité. J'espère que mylord pensera de même. J'ai l'honneur d'être de mylord

Le très-humble serviteur

J. Wilson.

Si j'apprends quelques particularités, j'aurai l'honneur de vous en faire part.

Quoique le père de Clifford fût vivement frappé de tout ce que la mort supposée d'Agnès avait d'horrible, il ne fut pas faché de n'avoir plus à craindre pour sa future belle-fille, une rivale aussi redoutable. Il fut de l'opinion de Wilson,

Wilson, et pensa qu'il fallait instruire Clifford de la vérité, quelque douloureuse qu'elle fût; car dans le délire de sa fièvre, il se représentait sans cesse Agnès attentant à ses jours, et à ceux de son enfant : il se regardait comme l'auteur de ce double crime, et cette idée qui le poursuivait, portait le trouble et l'effroi dans son imagination. Son père saisit donc la première occasion de le désabuser; ce qui était déjà fait, lorsqu'il reçut de Wilson la lettre suivante :

MYLORD,

Tout ce que je vous ai mandé se trouve faux. — Miss Fitzhenry est vivante et établie à — elle s'arrêta dans une auberge sur la route, et s'y défit de sa robe de

soie, et de son châle, pour se procurer des choses dont elle avait besoin. Une coquine de servante les vola et s'enfuit pendant la nuit, en les emportant avec elle. Mais la justice nous atteint tôt ou tard. Mon maître sera sans doute bien satisfait ; mais comme la joie peut être aussi dangereuse que la douleur, à ce que l'on dit, quoique j'aie peine à le croire, j'imagine que vous ne lui apprendrez pas trop brusquement cette bonne nouvelle.

Je suis de mylord

Le très-humble serviteur

J. Wilson.

P. S. J'ai été à — et l'on m'a assuré que miss Fitzhenry y était ainsi que son enfant.

Mylord fut plus prudent encore que Wilson ne l'en priait; car il se décida à n'apprendre à Clifford cette nouvelle, d'aucune manière, sachant bien qu'il serait impossible de le déterminer à remplir ses engagemens avec miss Sandford, s'il était instruit qu'Agnès vivait encore. Il alla même plus loin, et résolut, s'il était possible, de l'empêcher de découvrir jamais que le bruit de sa mort se fût trouvé faux.

Ce projet offrait des difficultés, mais il pensa, avec raison que Wilson n'était pas incorruptible, et il lui promit annuellement une somme d'argent, s'il voulait entretenir l'erreur de son maître, en lui laissant croire qu'Agnès avait péri dans la neige avec son enfant, et promettre d'intercepter les lettres qu'elle

pourrait lui écrire. Il ajouta que s'il découvrait jamais que quelques unes de ces conditions eussent été violées, la pension cesserait aussitôt.

Wilson prit cet engagement, qui fut d'autant plus facile à remplir, que Clifford, lorsqu'il fut rétabli, le pria, ainsi que ceux de ses amis à qui sa liaison avec Agnès avait été connue, de ne jamais prononcer son nom devant lui, s'ils prenaient quelqu'intérêt à sa santé et à sa raison. Il faut, disait-il, que je parvienne à oublier une femme dont je n'ai connu suffisamment le prix qu'après l'avoir perdue pour toujours.

Il se maria peu de temps après, et sa femme, privée dans le caractère ainsi que dans les traits de tout ce qui peut rendre aimable, lui

rappelait sans cesse d'une manière bien pénible, les charmes et les vertus d'Agnès. Mais son malheur n'eut d'autres résultats que de l'entraîner plus que jamais dans la dissipation ; et souvent il avait recours dans l'ivresse, pour bannir de son esprit les soucis et la réflexion. Tandis que les années se succédaient dans l'attente inutile d'un enfant qui pût hériter de son titre et de sa fortune, il se rappelait la beauté de son petit Edouard, et pensait qu'en refusant à la malheureuse Agnès la réparation qui lui était due, il s'était privé de l'héritier qu'il souhaitait si ardemment, en même temps que d'une femme qui eût fait la gloire et le bonheur de sa famille, et ajouté un nouvel éclat au titre qu'elle eût porté.

Tels étaient les sentimens de

Clifford. — Tels étaient les soucis rongeurs qui détruisaient toute l'énergie de son ame, et altéraient chaque jour sa santé et ses forces. Quoique flatté, recherché, comblé de toutes les jouissances de l'opulence et de la grandeur, son ame inquiète et troublée ne trouvait rien qui pût la satisfaire : et tandis qu'Agnès le condamnant pour la première fois injustement attribuait sa négligence pour elle et son enfant à un excès d'insensibilité qui fait frémir la nature; Clifford souffrait toutes les horreurs du remords, sans éprouver la consolation qui accompagne le repentir.

J'ai déjà observé qu'une seule idée occupait l'esprit d'Agnès, et soutenait ses efforts; c'était l'espoir du rétablissement de son père, et du retour de sa raison. Si je pou-

vais encore une fois, disait-elle, l'entendre m'appeler par mon nom, me bénir et prononcer mon pardon, alors je mourrais en paix; et une voix intérieure semble me dire que mes espérances ne seront pas vaines. qui sait si nous ne passerons pas encore ensemble des jours, au moins paisibles, s'ils ne sont heureux? *Ainsi, travaille, Agnès, et ne perds pas de vue le but de tes travaux!*

Elle avait coutume de parler ainsi de ses espérances non seulement à Fanny et aux bons paysans ses voisins, qu'elle avait instruits de son histoire, mais à elle-même, lorsqu'elle se mettait à l'ouvrage, ou qu'elle traversait les champs, pour se rendre à la ville. Souvent même au milieu de la nuit, et sortant d'un sommeil pénible, elle ré-

pétait ces mots dont le charme opérait aussitôt sur son esprit troublé. A peine les avait-elle prononcés qu'elle s'endormait paisiblement, et ne se réveillait au point du jour, que pour reprendre son travail avec une nouvelle activité.

Cependant Agnès, par sa conduite exemplaire, continuait à exciter l'estime et l'admiration de tous les gens honnêtes de la ville.

Mr. Seymour, qui aurait craint de se compromettre en parlant d'elle à Fanny, pendant qu'elle habitait sa maison, allait souvent alors lui en demander des nouvelles, et s'informer de ce qui pouvait l'intéresser. Il fut curieux de savoir à quel objet elle destinait l'argent qu'elle gagnait par un travail si actif, et qu'elle amassait avec tant de parcimonie. Mais Fanny

ny était dans la même ignorance que lui à cet égard. Elle lui apprit seulement qu'Agnès avait commencé à s'occuper d'ouvrages d'agrément, dans l'espoir que ce genre de travail lui rapporterait davantage ; et que son intention était d'envoyer bientôt le petit Edouard, alors âgé de quatre ans, à la porte des gens opulens, et généreux, offrir des fleurs artificielles, des sacs à ouvrage, etc.

Ce projet fut bientôt mis à exécution ; et Mr. Seymour eut la satisfaction d'acheter la première pacotille du charmant petit garçon, pour l'offrir à ses filles. Le petit marchand retourna auprès de sa mère, en sautant de joie : ses transports étaient causés, moins par l'heureux succès de son premier essai, dont il ne sentait pas

toute l'importance, que par les témoignages de bonté de Mr. Seymour. Ce dernier l'ayant rencontré sur la route, le conduisit chez lui, chargea ses filles de remplir ses poches de gâteaux, et fit mettre dans son panier, en échange de ses marchandises, de petits présens, qu'il lui dit de porter à sa mère.

Agnès entendit le récit de son enfant, avec un plaisir qui lui était depuis long-temps inconnu. On ne me méprise donc pas, disait-elle, on me respecte même assez pour ne pas m'offrir des secours pécuniaires, ni même des présens d'aucun genre, d'une manière qui puisse me blesser!

Mais cette joie se dissipa, lorsqu'elle songea que celui dont les souffrances eussent été adoucies, s'il l'eût vue encore une fois l'ob-

jet du respect et d'une délicate attention, auxquels elle n'était plus sensible que pour lui seul, ignorait encore qu'elle y eût recouvré des droits aussi généralement reconnus. *Mais j'espérerai toujours*, s'écriait Agnès, lorsque ces idées se présentaient à son esprit; et sa physionomie sombre et abattue semblait alors se ranimer.

Il s'était écoulé trois ans depuis qu'Agnès était de retour. L'année prochaine, dit-elle un jour à Fanny, avec l'air plus animé que de coutume, ne peut manquer d'amener un changement favorable dans ma situation. Vous savez que, suivant les règles de l'hospice, les malades doivent rester cinq années dans la maison; et qu'au bout de ce temps, s'ils ne sont pas guéris, ils doivent être

transférés dans des logemens destinés aux incurables, où on les garde le reste de leur vie, moyennant une pension payée par leur famille ou leurs amis, à moins que d'après leur demande ils ne soient rendus à leurs soins. — Eh bien! qu'arrivera-t-il alors, dit Fanny, étonnée de la joie qui brillait sur le visage d'Agnès? — Le temps que mon père doit passer dans la maison expirant à la fin de l'année prochaine, s'il n'est guéri à cette époque, il sera abandonné à mes soins; et qui sait ce qui peut en résulter? — Quoi! en vérité? s'écria Fanny, à qui ce projet faisait redouter infiniment de fatigue et de tourmens pour Agnès, si même ce n'était du danger. Elle allait lui faire part de ses craintes et de ses objections;

mais celle-ci lui imposa silence avec une sévérité qui ne lui permit pas de répliquer, et se retira très-mécontente.

Peu de temps après, Agnès eut la preuve qu'elle était toujours chère à son amie Caroline, ce qui lui causa une vive satisfaction.

Mr. Seymour, dans ses lettres à sa fille, lui avait rendu compte de la conduite d'Agnès, et lui avait fait part de la surprise que lui causait son avidité pour l'argent qu'elle ne songeait qu'à amasser, quoiqu'elle n'eût à fournir qu'à sa subsistance et à celle de son enfant, et ne dût même jamais avoir d'autres charges, puisqu'il n'était pas douteux que son père serait gardé gratuitement dans la maison dont l'établissement était dû principalement à ses soins. Mais Ca-

roline connaissait parfaitement l'ame d'Agnès : elle avait souvent admiré sa hardiesse à concevoir, sa promptitude à décider ; son habileté à exécuter les projets qu'elle avait formés ; et par dessus tout, cette force de caractère qui lui faisait regarder comme probable, ce que d'autres admettaient à peine comme possible. Elle trouva aussitôt le motif de la passion pour l'argent, qui semblait s'être emparée de son amie ; et cédant à l'impulsion de la sensibilité et de l'affection, elle lui écrivit la lettre suivante, dans laquelle était renfermé un billet de banque d'une valeur considérable.

« J'ai deviné votre secret, ma chère Agnès ; je sais pourquoi vous amassez avec tant de soins les produits du travail auquel vous vous

livrez d'une manière si exemplaire. Le temps que votre père doit passer entre les mains des médecins de la ville que vous habitez doit expirer dans un an, et vous voulez vous mettre en état de lui procurer ailleurs, à cette époque, tous les secours qui peuvent opérer sa guérison. Oui, c'est là votre projet, j'en suis sûre : mais dans la crainte que vos propres efforts ne soient pas suffisans, je vous conjure, au nom de notre ancienne amitié, d'employer à l'exécution de ce projet la somme que je joins à ma lettre. Quand même ma supposition ne serait pas fondée, puisque ce plan est bon, adoptez-le, et consacrez-y le don que je vous offre. Je puis vous assurer, pour prévenir vos scrupules, qu'il est approuvé par mon mari et mon

père, qui partagent l'admiration que m'inspire votre conduite ; et mes vœux ardens, pour que le rétablissement de votre malheureux père en soit la récompense. Déja tous les gens honnêtes et éclairés y ont rendu hommage, par le retour de leur estime.

« C'est la mode actuelle, si j'ose me servir de cette expression vulgaire, de déclamer amèrement contre la rigueur qui fait rejeter, sans exception, du sein de la société toute femme qui a une fois violé les lois sévères que l'honneur lui impose ; et plusieurs écrivains éloquens des deux sexes se sont efforcés de prouver que plus d'une femme intéressante n'a été perdue pour la vertu, et ne s'est précipitée dans le plus honteux égarement, que parce que sa première faiblesse

a été jugée avec une imprudente et coupable sévérité.

« Mais cette téméraire assertion, qui sert de prétexte à leur zèle, ne me paraît propre qu'à détourner les victimes de la séduction de la pénitence et du repentir, en leur en laissant entrevoir l'inutilité; et elle est d'ailleurs aussi fausse que dangereuse. Combien de personnes n'ont pas été témoins des mêmes exemples que moi! et j'ai vu plusieurs femmes qui, par leur retour sincère à la vertu, ont recouvré dans la société la place qu'une erreur passagère leur avait fait perdre; qui par leur conduite enfin, comme épouses et comme mères, ont fait oublier leur première faute.

« L'on ne doit pas s'attendre, il est vrai, que la société admette

dans son sein des enfans égarés, s'ils ne se sont soumis d'abord à une longue et pénible épreuve. Mais celle dont le repentir a un autre principe que l'inconstance du cœur, ou le désespoir d'un orgueil blessé, trouvera la force de pratiquer ces vertus pour regagner l'estime publique qu'elle a perdue: elle tiendra ses regards invariablement fixés sur le but qui doit exciter ses efforts, et ne se laissera arrêter ni par les difficultés, ni par les mortifications qu'elle pourra essuyer: enfin elle ne recherchera la bienveillance du public, que lorsqu'elle y aura acquis des titres qui lui donneront le droit de la réclamer, et non lorsqu'elle ne pourrait en recevoir les témoignages que comme une faveur.

« Agnès, ma chère Agnès, ne

connaissez-vous pas l'original du portrait que je viens de tracer ? N'est-ce pas vous qui, par une vie laborieuse et l'exercice constant de la patience, du courage et du renoncement à vous-même, vous êtes efforcée d'expier l'égarement qui vous fit violer les lois de la société ? Je crois l'entendre vous dire : tes fautes te sont pardonnées, et malheur à la main qui tenterait de lever le voile sacré que l'expiation et le repentir ont jeté sur tes erreurs passées. »

Telle était la lettre de Caroline : faite pour porter l'espérance et la paix dans le cœur d'Agnès, la réconcilier avec elle-même, et, en dissipant les sombres nuages qui l'environnaient, faire briller à ses yeux le jour plus pur, que l'approbation de sa conscience de-

vait faire renaître pour elle. C'est ainsi qu'elle s'efforçait de consoler sa malheureuse amie, dans ses jours de douleur. Mais Caroline lui avait donné une preuve plus réelle encore de la sincérité de son amitié: jamais elle n'avait blessé la sensibilité d'Agnès, et ne s'était efforcée de mortifier son amour propre. Lorsque celle-ci jouissait d'une supériorité reconnue, elle avait vu sa beauté, et entendu son éloge sans envie. Jamais enfin, déguisant la malignité sous l'apparence de l'intérêt, elle n'était venue, avec l'air de l'étonnement et d'une indignation affectée, lui raconter les censures dont elle était l'objet, et le ridicule que l'on avait cherché à répandre sur elle. Dans toute occasion, elle lui avait donné des

preuves de son amitié, et elle avait offert une exception remarquable au sentiment désigné par la malignité, sous le nom d'amitié de femmes.

Oui, elle a deviné mon secret, il est vrai, s'écria Agnès, le visage baigné de larmes d'attendrissement; elle est digne de me seconder, en me fournissant les moyens de travailler au rétablissement de mon pauvre père. C'est une faveur que je ne voudrais accorder à aucun autre, excepté vous, Fanny, ajouta-t-elle en voyant sur le visage de celle-ci l'expression de l'envie qu'elle portait dans ce moment à l'opulence de Caroline. Sur ce généreux présent, je prendrai de quoi me donner une robe neuve, dit-elle, ensuite regardant, avec un sourire, son habit, propre

à la vérité, mais percé de tous côtés. — Ce ne sera pas sans besoin, reprit Fanny d'un ton d'humeur. Non ; dit Agnès en s'efforçant de sourire : mais enfin, je suis encore assez bien habillée, pour une fille fugitive. Mon père aimait à me voir parée, comme disait la pauvre Clarisse ; et si je ne l'eusse jamais quitté, je n'aurais pas été forcée de porter une robe comme celle-ci. Mais que je le voye encore une fois capable de me connaître, de m'aimer, de me pardonner, s'il est possible, ajouta-t-elle d'une voix altérée ! Alors, Fanny ! s'il le désire, je me parerai encore, quand je serais obligée, pour en avoir les moyens, de travailler jour et nuit.

Ma chère maîtresse, dit Fanny tristement, je n'attachais aucun

sens à ce que je viens de dire ; mais vous vous exprimez toujours d'une manière si déchirante !

Cependant il est vrai, je ne puis m'accoutumer à voir une dame comme vous, porter une robe que je ne trouverais pas assez bonne pour moi, et voir mon jeune maître vêtu comme les enfans du paysan voisin ; enfin de les entendre appeller monsieur Edouard, le petit Fitzhenry, comme s'il était leur égal, en vérité je ne puis y penser de sang froid.

Comment donc, répondit Agnès, en élevant la voix, et joignant les mains, puis-je supporter l'idée du crime qui a réduit à un tel abaissement mon enfant et moi-même? ah! plût au ciel que mon fils pût changer son sort contre celui des enfans que vous regardez comme ses

inférieurs ! je lui ai donné l'existence, il est vrai, mais aucun droit légal à réclamer ce qui est nécessaire à son soutien, si ce n'est la faible somme que je pourrais arracher de son père, par l'aveu public de mon deshonneur.

J'irais plutôt mendier mon pain avec lui, s'écria Fanny: mais au nom du ciel ! n'en dites pas davantage sur ce sujet. Il est mon enfant aussi bien que le vôtre, ajouta-t-elle, en tirant à elle le petit Edouard qui jouait près de la porte : et tandis qu'elle le serrait contre son sein, Agnès, en contemplant les graces naissantes de l'enfant, oubliait qu'elle ne voyait qu'un objet de pitié.

L'année suivante s'écoula comme celles qui l'avaient précédée. Fitzhenry ayant été déclaré incurable, mais

mais parfaitement calme et tranquille, Agnès, malgré l'avis et les instances des administrateurs, demanda qu'il lui fût rendu, pour le mettre entre les mains du Dr. W.

Heureusement pour elle, les créanciers de son père recouvrèrent une somme de cent livres Sterling qui lui était due depuis long-temps et qu'ils lui offrirent généreusement, pour l'exécution du projet sur lequel était fondée sa dernière espérance.

Agnès, le jour où son père devait sortir de l'hospice, acheta pour lui un habillement complet, semblable à ceux qu'il portait autrefois, et se procura pour elle-même des vêtemens plus conformes à l'état dans lequel elle était née ; qu'à celui où elle se trouvait réduite

alors. Elle partit ensuite dans une chaise de poste pour aller chercher Fitzhenry, accompagnée du fidèle paysan, son voisin ; car l'on avait cru imprudent de l'exposer à voyager seule avec son père. Fanny pleurait de joie, en voyant sa chère maîtresse, disait-elle, redevenue enfin semblable à elle-même, et voyageant comme il convenait à une dame de son rang. Mais la consternation se répandit parmi les pauvres, que l'attachement et la reconnaissance rendaient attentifs aux actions d'Agnès, lorsqu'ils apprirent qu'une chaise de poste attendait à sa porte. Oh ciel ! se disaient-ils les uns aux autres, elle va encore nous quitter : que deviendrons-nous sans elle ? Agnès en sortant, pour monter en voiture, se trouva entourée de ses humbles

amis, qui s'affligeaient de son départ, et s'informaient avec une timidité respectueuse, si elle avait le projet de revenir. Fanny vous instruira de tout ce qui me regarde, leur dit-elle, trop émue par les témoignages de leur affection pour qu'il lui fût possible de s'exprimer. Elle les salua de la main, en signe d'adieu, et la voiture s'éloigna.

Miss Fitzhenry est-elle redevenue riche? s'empressèrent-ils de demander à Fanny; et je crois pouvoir répondre que cette question n'était dictée que par l'intérêt que leur inspirait son sort, et non par le désir de profiter du changement de sa position. Lorsque Fanny leur eut appris le lieu où se rendait Agnès, et le motif qui l'y conduisait, si les prières et les bénédictions eussent pu assurer le succès

de ses vœux, elle eût été reconnue par son père, et reçue dans ses bras, au moment même où elle se fût arrêtée à la porte de l'hospice. Mais elle trouva Fitzhenry aussi dépourvu de raison que jamais. Il parut cependant bien aise d'apprendre qu'il allait se promener avec la jeune dame, (car il appellait toujours Agnès ainsi) et lorsqu'il s'assit à côté d'elle dans la voiture, elle eut le plaisir d'observer dans ses regards l'expression d'une vive satisfaction. Il ne se passa rien de remarquable pendant le voyage : Fitzhenry fut fort tranquille, excepté pendant la nuit. Le paysan qui couchait dans sa chambre eut quelquefois de la peine à le retenir dans son lit, et eut besoin d'appeller Agnès à son secours. La vue de sa fille le calmait aussitôt, et il lui ob-

éissait aveuglément. L'homme habile et célèbre auquel elle s'adressa, la reçut avec bienveillance, et ne put entendre son histoire, sans être pénétré de cette sensibilité, dont l'expression est si consolante pour un cœur affligé. Agnès mit dans son récit une louable sincérité, pensant qu'il était nécessaire que le docteur connût la cause de la maladie qu'il avait à traiter.

Elle possédait sur-tout le talent d'intéresser à son sort ceux à qui elle s'adressait; et les malheurs de Fitzhenry, les vertus de son aimable fille ne tardèrent pas à inspirer au docteur un zèle particulier pour la guérison de son malade. Six mois de traitement suffiront, lui dit-il; et vous pourrez pendant ce temps prendre un logement près de nous. Fitzhenry, en consé-

quence, habita la maison du docteur, Agnès loua un appartement dans le voisinage, et le paysan retourna à —.

Agnès fut livrée durant ces six mois aux angoisses cruelles qui pénètrent le cœur dans lequel l'espérance s'affaiblit chaque jour : et tandis que Fitzhenry, à qui l'air de Londres convenait parfaitement, reprenait l'apparence de la santé, la frêle constitution d'Agnès minée par la douleur s'altérait si sensiblement, que le docteur craignit qu'elle ne succombât au coup qu'il allait être obligé de lui porter, en lui annonçant qu'elle n'avait plus rien à attendre de ses soins. Il sentit que l'espoir d'être encore utile à son père pouvait seul lui donner la force d'en supporter le poids, et il résolut de lui

apprendre, avec toute la prudence et les ménagemens possibles, qu'il ne voyait aucune possibilité de rétablir la raison de Fitzhenry totalement ébranlée.

Je ne puis rien pour votre père, dit-il à Agnès, en appuyant avec force sur le mot *je*. La plus effrayante consternation se peignit aussi-tôt sur le visage d'Agnès; elle s'élança de sa chaise, et posa sa main sur le bras du docteur. Mais vous pouvez beaucoup, ajouta-t-il. Le puis-je? s'écria Agnès en sanglottant. Heureuse décision! mais les moyens, les moyens, quels sont-ils?

Il est très-certain, reprit le docteur, que votre père éprouve un grand plaisir à vous voir, et à recevoir vos soins: lorsque vous demeurerez avec lui, et que vous

vous retrouverez ensemble, dans les lieux où il a été accoutumé à vous voir...

Vous êtes donc d'avis qu'il demeure avec moi ? interrompit Agnès avec vivacité.

J'insiste très-fortement sur ce point.

Soyez béni, pour ces paroles consolantes : on m'avait assuré que vous vous y opposeriez ; mais vous êtes un homme aussi compâtissant qu'expérimenté.

Ma chère enfant, reprit le docteur, lorsqu'un mal ne peut être guéri, il faut au moins l'adoucir.

Quoi! vous pensez donc qu'il n'y a plus d'espoir de guérison ? interrompit Agnès de nouveau.

Non pas absolument : je ne sais pas ce que votre père peut éprouver par un traitement suivi, et en demeurant

demeurant avec vous, d'une manière aussi semblable à votre ancien genre de vie, qu'il vous sera possible. Qu'il reprenne ses anciennes habitudes, ses promenades ordinaires; qu'il entende ses airs favoris : soyez constamment auprès de lui, et si vous ne parvenez à rétablir sa raison, au moins vous pouvez le rendre heureux. Heureux ! je puis à présent le rendre heureux! s'écriait Agnès, en marchant dans la chambre avec agitation. Je l'ai rendu heureux autrefois ! mais à présent? — Il faut payer quelqu'un pour coucher dans sa chambre, reprit le docteur. Non, non, s'écria Agnès avec impatience, personne ne le soignera que moi seule; je serai auprès de lui nuit et jour. — Et si vous épuisez totalement vos forces, qui alors pren-

dra soin de lui? rappellez-vous que vous êtes mortelle. — Agnès garda le silence. — D'ailleurs la force d'un homme peut quelquefois être nécessaire, et pour son intérêt aussi bien que pour le vôtre, je dois être obéi. — Vous le serez, dit tristement Agnès. — A présent, je vais vous donner mon avis relativement au régime, aux remèdes et à la conduite que vous devez tenir. Il le fit avec détail, trouvant qu'Agnès avait l'intelligence nécessaire pour saisir son système; et il s'engagea à lui répondre avec la plus grande exactitude, toutes les fois qu'elle lui écrirait pour le consulter. Enfin il prit congé d'elle de la manière la plus affectueuse, et Agnès partit avec son père pour — accompagnée d'un homme que le docteur lui avait procuré.

Fanny les attendait à la cabane, avec le petit Edouard ; mais la tristesse peinte sur la physionomie d'Agnès l'avertit aussi-tôt qu'il était inutile de l'interroger relativement à l'état de Fitzhenry. Les caresses de son enfant, et la joie qu'il témoigna en la revoyant, purent à peine faire naître un sourire sur ses lèvres ; et les larmes amères que lui arrachait le renversement de ses espérances, se mêlaient à celles que la tendresse faisait couler.

Agnès, conformément à l'avis du docteur, loua un petit logement près de la maison qu'habitait autrefois son père : elle se trouvait vide alors, ce qui lui fit obtenir facilement la permission d'aller avec lui promener dans le jardin. Elle se procura aussi quelqu'un

pour coucher dans la chambre de Fitzhenry, et remplacer l'homme qui l'avait accompagné. Celui-ci retourna à Londres chargé d'une lettre d'elle pour le docteur, par laquelle elle lui apprenait que tout avait été arrangé conformément à ses avis.

Les soins d'Agnès pour son père offraient un spectacle à la fois doux et pénible. Elle savait qu'il n'était pas en son pouvoir de réparer les maux cruels qu'elle lui avait causés, et que tout ce qu'elle pourrait faire alors n'y apporterait qu'un bien faible adoucissement. Il y avait quelque chose de touchant dans l'inquiétude avec laquelle elle veillait sur ses pas, lorsqu'il témoignait le désir de sortir seul, et dans les soins qu'elle prenait, pour le ren-

dre décent dans son habillement ; et propre sur sa personne. Elle portait, ainsi que son enfant des vêtemens grossiers, mais elle achetait pour son père tout ce qu'il y avait de plus beau ; et Fitzhenry, malgré son horrible changement, avait encore l'apparence d'un homme distingué.

Quelquefois il paraissait à tous égards si semblable à lui-même, qu'Agnès abusée par son imagination, le fixait quelques instans, s'élançait de sa chaise, courait saisir sa main, et tellement agitée par l'espérance, qu'elle pouvait à peine respirer, lui parlait comme s'il eût joui de sa raison : mais bientôt un rire insensé, ou un discours dépourvu de sens la faisait retourner à sa place, le visage rouge et le sang agité par la vive émotion

qui accompagne un espoir trompé.

Cependant Fitzhenry éprouvait une satisfaction bien réelle, dans les soins qu'elle lui prodiguait. Mais hélas! il ne savait pas de qui il les recevait; il ignorait que la fille chérie dont il déplorait encore la mort ou l'ingratitude, dans les rêveries qui souvent rendaient ses nuits si cruelles, revenue pour le secourir et le consoler, s'était entièrement dévouée à son service; il l'entendait, et ne la connaissait pas; il l'avait devant les yeux, et ne savait pas qu'il voyait en elle sa fille. C'était cette idée si déchirante pour Agnès, qui consumait sa santé et ses forces. Cependant elle persistait à se flatter, et supportait avec patience les peines de la journée, dans l'attente d'un lendemain plus

heureux. Ses espérances ne paraissaient même pas toujours dépourvues de fondement. La première fois qu'Agnès conduisit son père dans le jardin qui lui avait appartenu autrefois, il en parcourut toutes les allées, avec l'air de l'empressement et de la joie; mais il parut surpris et contrarié, lorsqu'il vit que l'herbe croissait au milieu des chemins, et que le peu de fleurs qui restaient, était étouffé par les mauvaises herbes, qu'il se mit aussi-tôt à arracher avec précipitation.

Il est temps de rentrer, lui dit Agnès, lorsque le jour commença à tomber. Fitzhenry s'avança aussi-tôt vers la porte qui conduisait dans la maison, et la trouvant fermée, il parut surpris : il se retourna alors vers Agnès, et lui de-

manda si elle avait la clef dans sa poche. Lorsqu'elle lui eut répondu qu'il n'était pas chez lui, il s'éloigna avec une répugnance très-marquée, en retournant souvent la tête, comme s'il eût douté de ce qu'elle venait de lui dire.

La pauvre Agnès livrée de nouveau à l'espérance, médita la nuit sur ce léger incident, et se rendit au jardin dès la pointe du jour; avec un jardinier qu'elle paya, pour en remettre les promenades dans un état aussi semblable qu'il serait possible, à celui où elles étaient autrefois. Mais il oublia de relever quelques fleurs qui étaient renversées; et lorsqu'Agnès, Fanny et le bon paysan amenèrent Fitzhenry dans la soirée suivante, celui-ci, quoiqu'il parût satisfait du changement

qui avait eu lieu, témoigna de la contrariété, en voyant des lys dont la tige penchait vers la terre, et se retourna vers Agnès, en lui demandant pourquoi elle ne relevait pas ces fleurs.

Les petits soins de ce genre avaient autrefois été confiés à Agnès, et c'était elle qui était chargée de présider à l'entretien du parterre. Quel ravissement n'éprouva-t-elle donc pas en entendant ces paroles, qui prouvaient si évidemment l'association qui existait dans l'esprit de Fitzhenry entre elle et l'idée de sa fille! Elle obéit d'une main tremblante, et Fitzhenry la suivit avec empressement : penché avec elle, et d'un air à la fois attentif et satisfait, il la vit relever toutes les fleurs qui étaient abattues.

Enfin lorsqu'elle eût fait le tour des plate-bandes, il s'écria : bonne fille ! excellente fille ! et passant ses bras autour d'elle, il l'embrassa tendrement.

La surprise et la joie causèrent à Agnès une émotion trop violente pour ses forces, et elle tomba sans connaissance. Mais les soins de Fanny lui firent bientôt recouvrer l'usage de ses sens, et sa première question fut de demander ce que son père, qui parcourait alors le jardin dans une grande agitation, avait fait en la voyant tomber.

Il vous a relevée, répondit Fanny, et paraissait très-alarmé ; il vous a fait lui-même respirer des sels, et ne vous laissait qu'avec peine recevoir mes soins : mais en vous entendant dire,

mon père ! mon tendre père ! au moment où vous commençâtes à reprendre connaissance, il changea de couleur, et se mit aussitôt à parcourir le jardin, dans l'agitation où vous le voyez à présent.

N'en dites pas davantage, ma chère amie, c'en est assez, s'écria Agnès ; je suis heureuse, tout-à-fait heureuse : il est évident qu'il me connaît, et j'ai reçu encore une fois les embrassemens d'un père. Oh ! il n'y a plus de doute maintenant qu'il ne soit avant peu tout-à-fait rétabli.

Peut-être, dit Fanny ; mais.... mais ? et peut-être ? s'écria Agnès avec humeur, je vous dis que cela sera, que certainement il se rétablira ; et ceux qui peuvent en

douter ne sont pas mes amis. En disant ces mots, elle courut à la rencontre de Fitzhenry, qui venait à elle d'un air joyeux, et laissa Fanny aussi affligée qu'étonnée de sa vivacité : mais il est peu de caractères à l'épreuve de la continuité des peines, et qui puissent se garantir de l'aigreur si naturellement produite par des espérances sans cesse renouvellées et détruites. Agnès même, Agnès autrefois si douce, lorsqu'elle était contredite, sur ce seul point à la vérité, devenait injuste et emportée.

Mais il ne lui était jamais arrivé d'affliger personne, sans éprouver un regret amer, et sans se hâter de soulager le cœur qu'elle avait blessé. Lorsqu'appuyée sur le bras de Fitzhenry, elle se re-

tourna du côté de Fanny, et la vit inondée de pleurs, Agnès ressentit une douleur plus vive encore que celle qu'elle lui avait causée, et s'efforça de la calmer, en lui disant tout ce que l'attachement et la reconnaissance peuvent inspirer de plus tendre. Fitzhenry fut allarmé de son agitation; il parut craindre qu'elle ne s'évanouît de nouveau, et lui fit, presque de force, respirer des sels, en répétant encore : pauvre fille ! pauvre fille !

Vous voyez ! dit Agnès à Fanny, d'un air triomphant; et celle-ci, devenue plus prudente par l'expérience, protesta de la conviction où elle était, que sa jeune maîtresse devait en savoir plus qu'elle sur tous les points.

Mais les mois s'écoulèrent sans

qu'aucun événement semblable vînt fortifier les espérances d'Agnès. Cependant elle avait la satisfaction de voir que Fitzhenry l'aimait tendrement, et s'attachait même au petit Edouard.

Elle avait, à la vérité, pris des peines infinies pour habituer l'enfant à chercher les moyens d'amuser son grand-père. Mais quelquefois s'informant du sujet qui excitait de la part d'Edouard de violens éclats de rire, elle eut la douleur de lui entendre répondre qu'il riait seulement des grimaces et des manières singulières de son grand-papa. Lorsqu'elle lui eut appris qu'il ne fallait pas en rire, parce que son grand-papa souffrait, toutes les fois que son visage se décomposait ainsi, la pitié que té-

moignait l'enfant lui fit éprouver un sentiment presqu'aussi pénible; car lorsque Fitzhenry retombait dans les accès qu'il éprouvait de temps à autre, Edouard s'écriait : pauvre grand-papa ! il souffre à présent ; je voudrais bien que nous pussions le soulager. Cependant au total elle avait lieu d'être passablement satisfaite de sa situation.

Tous les soirs, lorsque le temps était beau, on voyait Agnès appuyée sur le bras de son père, faire sa promenade ordinaire, tandis que son enfant courait devant eux en folâtrant ; et jamais dans l'éclat de leur prospérité, ils n'avaient reçu plus de témoignages de respect et d'affection qu'ils n'en recueillaient alors sur leur passa-

ge. Plus d'un ancien ami s'empressait de saisir la main desséchée de Fitz-henry et prenait affectueusement celle d'Agnès ; car les cœurs les plus inflexibles s'étaient adouscis en sa faveur. On ne pouvait sans attendrissement voir l'altération que la douleur avait produite sur ses traits, et se défendre d'une vive émotion, en observant sur sa physionomie, l'expression touchante de la mélancolie et de la résignation. Elle eût pu, si elle l'eût désiré, être admise dans beaucoup fant de maisons qu'elle avait fréquentées autrefois ; mais elle s'y refusa, parceque les devoirs de la société eussent dérangé ses travaux journaliers, et les soins assidus qu'elle donnait à son père, ainsi qu'à l'éducation de son enfant. Lorsque mon père sera rétabli, disait-elle à Fanny, j'aurai un grand plaisir à faire des

visites avec lui, parce que je suis sûre de celui qu'il éprouvera en voyant que l'on ne dédaigna pas de s'occuper de moi.

Il s'écoula encore une année, et Agnès espérait toujours, quoique Fitzhenry parût le même à tous les yeux, excepté aux siens : elle croyait toujours appercevoir de nouveaux symptômes du retour de sa raison, et aucun de ses amis n'osait la contredire. Elle s'était déterminée, dans l'espoir d'accélérer sa guérison, à le mener à Londres, pour y consulter de nouveau sur son état ; mais au moment de partir, Fitzhenry fut attaqué d'une maladie vive. Cet événement, loin d'allarmer Agnès, redoubla ses espérances. Elle prétendit que c'était une crise salutaire, et qu'il retrouverait à la fois la

santé et la raison. D'après cela elle ne voulut pas s'éloigner de son lit un seul instant, et ne se donnait pas même le temps de prendre de la nonrriture, et du repos. Elle tenait ses regards attentivement fixés sur les yeux à-demi éteints de Fitzhenry, prête à saisir le premier signe de connaissance qu'elle leur verrait exprimer.

Un jour après avoir dormi quelque temps, tandis qu'Agnès suivant son usage veillait à ses côtés, Fitzhenry s'éveilla lentement, et par degrés; à la fin il se redressa, s'appuya sur le coude, et regarda autour de lui, d'un air étonné, et voyant Agnès, s'écria : mon enfant! êtes-vous donc ici? dieu puissant! est-il possible?

Ceux qui ont vu plusieurs an-

nées de leur vie se consumer dans une attente inutile, et qui se trouvent enfin en possession du bien pour lequel ils ont long-temps soupiré, peuvent seuls se figurer les transports d'Agnès.

Il me reconnaît ! il est revenu à-lui-même ! s'écriait-elle, sans songer que probablement le retour de sa raison ne serait que l'avant-coureur de sa fin.

Oh mon père ! s'écria-t-elle, en tombant à genoux, et sans oser lever ses regards sur lui, oh mon père ! pardonnez-moi, s'ils est possible ! j'ai été coupable, mais je suis repentante. Fitzhenry, aussi affecté qu'Agnès, lui dit d'une voix émue : tu m'es rendue, et le ciel sait avec quelle joie je te pardonne. Il la releva en disant ces mots, et Agnès heureuse par

l'accomplissement de son vœu le plus ardent, se sentit encore une fois pressée contre le sein du meilleur des pères.

Mais, demanda Fitzhenry, ce n'est pas de ce moment seulement que vous êtes de retour; je vous ai vue avant, et il y a très-peu de temps. Oh oui ! reprit Agnès avec vivacité. — Depuis cinq années vous m'avez vue tous les jours, et pendant les deux dernières, vous avez vécu avec moi ; c'est mon travail qui a fourni à votre existence. Est-il possible ? répondit Fitzhenry. Mais comme vous êtes devenue pâle et maigre ! sans doute vous avez trop travaillé ; n'aviez-vous donc aucun ami, mon enfant?

Oh oui ! et quelque coupable que je fusse, ils m'ont témoigné de l'intérêt, de la considération

même. Oui, nous pourrons encore être heureux, puisque le ciel vous rend à mes prières! j'ai beaucoup souffert, il est vrai, mais cet heureux moment me dédommage de tous mes maux passés : voici le seul instant de satisfaction réelle que j'ai goûté, depuis que je vous abandonnai. Tandis qu'Agnès donnait ainsi cours à l'effusion de sa joie, elle ne s'appercevait pas que Fitz-henry accablé par une émotion trop violente, et peut-être par des souvenirs pénibles, s'efforçait en vain d'articuler quelques mots. Depuis tant d'années! dit-il enfin, et je ne l'ai pas connue! elle m'a soigné! elle a travaillé pour moi! puisse le ciel la bénir! prononça-t-il d'une voix faible. — Epuisé par la maladie et le choc trop violent des sentimens divers qui agi-

taient son ame, il retomba sur son lit, en achevant ces mots, et il expira.

Ce bonheur, dont l'espoir seul avait soutenu les forces d'Agnès, et lui avait donné le courage de supporter les mépris, la pauvreté, les fatigues et le chagrin, après lui avoir été accordé un instant, lui fut arraché pour toujours. On apprendra donc sans surprise qu'Agnès, lorsquelle se fut convaincue qu'elle avait perdu son père pour toujours, tomba dans un état de stupeur dont elle ne sortit plus, et que le père et la fille furent portés ensemble au même tombeau.

Le jour de leurs funérailles fut celui d'un deuil général : le convoi fut accompagné d'une foule nombreuse des habitans les plus respec-

tables de la ville ; tandis que les pauvres suivaient à une certaine distance en faisant entendre leurs gémissemens et leurs sanglots. Ceux même qui avaient fait éclater leur animosité contre Agnès, avec le plus de violence, versèrent des larmes sur son sort. Ses malheurs et sa fin prématurée firent oublier à Mrs. Macfiendy les talens et la beauté qui avaient excité sa haine; et la mère qui avait ordonné à sa fille de fuir son approche, regretta d'avoir pu l'appeller la plus méprisable des femmes.

Mais l'objet le plus touchant du cortége était le petit Edouard, qui conduisait le deuil accompagné de Fanny et de son mari.

Encore dans l'insouciance de l'enfance, il ignorait qu'il était le principal personnage de cette triste

cérémonie, dont la pompe, nouvelle pour lui, absorbait toute son attention, tandis que ceux qui l'entouraient ne pouvaient le voir sans répandre des larmes.

Au moment où le cortége commença sa marche, une chaise de poste, traînée par quatre chevaux élégamment enharnachés, entra dans la cour de l'auberge principale de la ville : elle conduisait lord et lady Mountcarrol qui avaient été mariés la veille, et se rendaient alors à la maison de campagne de mylady.

Lord Mountcarrol qui semblait ne pouvoir rester une minute dans la même place, jurait contre les postillons, pour avoir pris ce chemin, et témoignait le désir le plus vif de quitter sans délai une ville qui paraissait lui être odieuse.

Pendant

Pendant que, pour la troisième fois, il était allé dans l'écurie, voir si les chevaux étaient suffisamment rafraîchis, un domestique vint prendre les ordres de lady Mountcarrol, au moment où le convoi passait sous les fenêtres. C'était ce domestique qui, étant chez Mr. Seymour, n'avait pu se résoudre à lui obéir, lorsque celui-ci lui commanda de mettre Agnès à la porte. Il détourna la tête en appercevant le convoi, et fondit en larmes; ce qui excita la curiosité de lady Mountcarrol : il la satisfit par un récit succinct, mais exact de l'histoire d'Agnès et de son père.

Sa narration était à peine finie, lorsque lord Mountcarrol rentra, en disant que la voiture était prête; et dès que sa femme commença à lui raconter l'histoire

qu'elle venait d'entendre, il s'écria d'une voix foudroyante : tout cela est faux, madame ; miss Fitzhenry et son enfant sont morts depuis plusieurs années. Il s'élança en même temps dans la voiture, laissant lady Mountcarrol aussi effrayée, qu'étonnée de son emportement. Mais lorsqu'elle fut assise à côté de lui, elle hasarda de dire qu'il lui paraissait impossible de douter d'une histoire, dont tous les gens de l'auberge attestaient la vérité ; et comme il ne cherchait point à l'interrompre, elle reprit le récit des malheurs d'Agnès : mais au moment où elle allait ajouter ses réflexions, le cortége traversa le chemin, ce qui obligea la voiture de s'arrêter.

Le petit Edouard marchait le premier, et retraçait l'image de

sa mère, qui lui avait transmis sa beauté.

Pauvre petit orphelin! dit lady Mountcarrol, en donnant des larmes à la mémoire d'Agnès. Voyez, mylord, quel charmant enfant! Dans ce moment l'extrême élégance de l'équipage attira l'attention d'Edouard; et, quittant la main de Fanny, qui s'efforçait en vain de le retenir, il courut à la portière, pour examiner les peintures dont le panneau était orné. Lord Mountcarrol ouvrit aussi-tôt la portière, prit l'enfant dans ses bras, et jetant au milieu du cortége une carte, sur laquelle son nom était écrit, il ordonna aux postillons de s'éloigner aussi vîte qu'il était possible.

Cet ordre fut exécuté, malgr Mr. Seymour et les autres per-

sonnés qui l'entouraient, car l'étonnement leur avait d'abord ôté la faculté d'agir; et lorsqu'ils sortirent de l'état de stupéfaction, dans lequel cet étrange événement les avait plongés, les chevaux étaient déja trop loin, pour qu'il fût possible de les arrêter.

Le nom du lord Mountcarrol, écrit sur la carte qu'il avait jetée, expliqua tout ce qui d'abord avait excité leur étonnement, aussi bien que leur effroi; et Fanny qui s'était évanouie en appercevant le lord, en qui elle avait reconnu aussi-tôt, malgré son changement, le père d'Edouard et l'auteur de tous les malheurs d'Agnès, dès qu'elle fut revenu à elle-même, conjura Mr. Seymour de le suivre sans perdre un instant, et de réclamer Edouard, en lui représen-

tant qu'il avait été confié à ses soins.

Mr. Seymour fit aussi-tôt préparer une chaise de poste, et, au bout d'une heure environ, se mit à la poursuite du ravisseur.

La surprise et la consternation qui s'étaient répandues parmi tout le cortége, furent au moins égalées par celles qu'éprouva lady Mountcarrol, en voyant l'action extraordinaire de son mari. Que signifie cet outrage, mylord? lui dit-elle d'une voix altérée, et à qui appartient cet enfant? — C'est mon enfant, madame, et on ne me l'arrachera qu'avec la vie. Pressant alors l'enfant étonné, contre son sein, il laissa éclater ses sanglots.

Lady Mountcarrol, malgré la compassion qu'elle ne pouvait refuser aux tourmens déchirans que

le séducteur d'Agnès devait éprouver dans ce moment, se voyait avec horreur la femme de ce même Clifford, dont quelques minutes auparavant, elle avait entendu associer le nom aux épithètes les plus injurieuses.

Mais elle fut bientôt arrachée à des réflexions aussi pénibles, par les cris d'Edouard, en qui la terreur l'emportait alors sur la surprise dont il avait d'abord été saisi, en se voyant enlevé par un étranger. Il se dégagea des bras de lord Mountcarrol, en demandant à être renvoyé à sa maman Fanny et à Mr. Seymour.

Quoi! vous voulez donc quitter votre père, Edouard? lui dit le lord avec émotion. Regardez-moi, je suis votre père; mais j'imagine que votre mère n'a rien négligé

pour vous apprendre à me haïr? — Maman m'a toujours dit qu'il ne fallait haïr personne ; et je suis sûr que je n'ai point de papa. J'avais un grand-papa, mais il est allé au ciel avec maman, à ce que m'a dit maman Fanny, qui est à présent ma seule maman. Il se mit à crier, et à frapper du pied, en demandant de nouveau à être reconduit vers elle.

Mais on parvint enfin à le calmer, en promettant d'envoyer chercher Fanny, pour demeurer avec lui. Alors il fit le récit naïf du genre de vie que menait sa mère, et des singularités de son grand-papa. En apprenant à lord Mountcarrol tous les malheurs d'Agnès et le courage qu'elle y avait opposé, il augmenta l'horreur que lui inspirait sa conduite, ainsi que

ses regrets de n'avoir pas placé à la tête de sa famille une femme si distinguée par l'élévation de son ame. Mais il lui restait encore à apprendre la cause et les circonstances de sa mort.

Il était arrivé depuis une heure au lieu de sa destination, lorsqu'il vit entrer Mr. Seymour accompagné du mari de Fanny.

Lord Mountcarrol s'était attendu à cette visite, et les reçut avec politesse. Mais Mr. Seymour fut tellement surpris de retrouver, dans un faible valétudinaire, qui portait sur son visage l'empreinte de ses excès, ce même Clifford dont il avait vu la figure charmante briller de tout l'éclat de la santé et de la jeunesse, que l'indignation céda pour un moment à la pitié qu'un tel contraste lui fit éprou-

ver. Cependant revenant à lui-même, il lui dit qu'il était venu pour lui demander réparation de l'outrage qu'il avait commis, et exiger, au nom de l'amie à qui miss Fitzhenry avait, en cas de mort, légué le soin de son fils, que cet enfant lui fût rendu.

Nous réglerons cette affaire dans un instant, répondit le lord Mountcarrol; mais d'abord, dites-moi, je vous en conjure, tout ce qui est arrivé depuis notre séparation, à celle dont il m'a été impossible, depuis plusieurs années, d'entendre prononcer le nom, et que je croyais morte, ainsi que son enfant.

J'y consens, mylord, dit Mr. Seymour; mais je vous avertis que si vous avez quelque sensibilité, votre cœur sera déchiré par cette narration.

Si j'ai quelque sensibilité ! s'écria le lord ; mais poursuivez, monsieur ; de vous..... oui de vous comme son *ami*, je puis tout endurer.

Il n'est aucune expression assez énergique, pour rendre ce que souffrit mylord Mountcarrol, pendant le récit de Mr. Seymour qui, après avoir raconté le départ d'Agnès, sa marche nocturne dans la forêt, lui peignit ses souffrances et son courage, les espérances et les alarmes qui l'avaient tour-à-tour agitée, et finit par le rétablissement momentané de son père, si promptement suivi de sa mort.

Mais lorsqu'il apprit qu'Agnès, en ne lui voyant faire aucune recherche sur elle ni sur son enfant, l'avait accusé de la plus barbare insensibilité ; que, le considérant comme un monstre

de cruauté, elle avait conçu pour lui autant d'horreur que de mépris, et semblait l'avoir entièrement banni de son souvenir ; il frappa sa poitrine et se jeta sur le plancher, dans tout l'égarement du désespoir, déplorant avec amertume qu'Agnès fût morte sans avoir su combien elle lui était chère, et qu'elle n'eût pas soupçonné qu'au moment où elle le supposait coupable de la plus barbare insensibilité, il était près de succomber à une maladie causée par le chagrin qu'il avait ressenti de son départ, et à un accablement d'esprit qu'il n'avait jamais pu vaincre entièrement. Enfin il maudissait la mémoire de son père, et Wilson qu'il soupçonnait de l'avoir trompé volontairement.

Mr. Seymour et le mari de Fanny,

touchés de la douleur et du repentir du lord Mountcarrol, calculant d'ailleurs les avantages qu'Edouard pourrait retirer de sa présence auprès de son père, consentirent à le lui abandonner. Dès ce jour cet enfant fut publiquement reconnu comme le fils du lord Mountcarrol, qui fit aussitôt un testament, par lequel il lui laissait une fortune considérable.

Lord Mountcarrol s'avançait alors à pas précipités vers sa fin, victime de ses vices, et consumé par le chagrin dévorant, que répandait sur ses jours l'idée qu'Agnès était morte, en l'accusant de l'abandon le plus barbare. Elle m'a cru si méprisable, se disait-il, qu'elle n'a même pu me regretter un instant! et rien n'était aussi cruel pour lui que cette pensée.

Il n'avait jamais eu que de l'éloignement pour sa première femme, ignorante et bornée : il ne pouvait d'ailleurs lui pardonner de ne pas lui donner d'enfant. La seconde était trop aimable pour lui déplaire; mais quoiqu'il vécût deux ans encore, après son mariage avec elle, il n'en eut pas non plus d'héritiers. Tandis qu'il voyait se développer dans le petit Edouard, l'esprit et les graces de sa mère, il sentait avec amertume le regret de ne pouvoir le reconnaître légalement pour son fils, et maudissait le jour où son imprévoyante cupidité lui avait fait sacrifier l'honneur d'Agnès aux vues d'agrandissement de sa famille. Mais égoïste jusqu'au dernier moment de son existence, c'était son propre malheur qui causait ses re-

grèts, et non l'idée de ceux dont il était l'auteur. Enfin il enviait à la malheureuse Agnès la consolation qu'elle avait trouvée, en parvenant à l'oublier, et à ne plus éprouver pour lui d'autres sentimens que le mépris.

Puissent les mânes d'Agnès Fitzhenry reposer en paix ! — Que la femme, qui comme elle, victime de l'artifice, de la séduction et d'un excès de confiance en elle-même, s'efforce, à son exemple, de regagner l'estime publique par sa résignation dans le malheur, son courage et sa persévérance dans le retour à la vertu ! alors qu'elle envisage avec confiance le prix qui lui est offert... — mais puisse surtout celle dont l'innocence n'a pas reçu d'atteinte, et dont les vertus sont encore relevées par l'éclat de

la chasteté, sans laquelle le monde n'en reconnaît pas la valeur; puisse-t-elle, dis-je, être saisie d'effroi, à la seule idée de prêter l'oreille à la séduction ! qu'elle craigne que l'image d'un père, d'une mère, d'un frère, ou de ce qui que ce soit, privé de son repos par ses fautes, ne les poursuive à jamais dans le sentier de la vie; peut-être des remords inutiles seraient-ils à jamais le partage de celle-là même qui, à insensible son propre malheur, ne pourrait supporter l'idée d'avoir causé celui d'un autre; est-il un mortel qui osât prononcer que ses actions n'intéressent que lui seul, et que les conséquences de ses vertus et de ses vices ne s'étendent pas au-delà de lui-même ?

FIN.